SILENCE

ECOLOGIE
ALTERNATIVES
NON-VIOLENCE

N°236
OCTOBRE 1998

25 FF - 150 FB - 6 FS

CHÔMEURS :
DE LA COMPASSION
A LA DENEGATION

IDEES :
L'ECOLOGIE
MENTALE

GrEase

ALLEMAGNE :
VAGUELETTE VERTE
DANS UN VERRE D'EAU

Contre la MacDomination

ACTIONS CONTRE
LES ARMES
NUCLEAIRES

Sommaire

Les informations contenues dans ce numéro ont été arrêtées au 4 septembre 1998.

Vu de l'intérieur...

PRESSE DIFFERENTE

Des lecteurs continuent à nous signaler de nouvelles revues que nous avons oublié de présenter dans le numéro d'été. Rappelons que nous ne recensons que les revues dont nous avons au moins quelques numéros sous la main... ce qui explique certaines absences. La liste sera réactualisée et republiée dans le numéro d'été 2000. D'ici là, nous stockons toutes les revues que nous recevons.

TROISIEME SALARIE

Suite à l'annonce parue dans notre numéro d'été, nous avons reçu quatre candidatures pour le poste de maquettiste. Pendant les trois premiers mois, le nouveau salarié travaillera à une nouvelle maquette "à blanc" et l'apparition de celle-ci pour vous devrait se faire dans le numéro de février... sans changement de prix.

OPERATION DECOUVREZ SILENCE

■ Cette opération de promotion de Silence a commencé dans le numéro d'été. Si vous n'avez pas le numéro, vous pouvez recevoir le quatre pages explicatif sur simple demande.

■ Les vacances n'ont guère été favorables à l'Opération Découvrez Silence : fin août, nous n'en sommes qu'à 500 adresses collectées (+100) et une quarantaine de nouveaux abonnés (+10). On espère qu'avec la rentrée, vous allez vous y mettre en masse !

■ Si vous trouvez 5 abonnements nouveaux (soit 500 F), vous bénéficiez de votre réabonnement gratuit.

COLLOQUE SUR L'ECOLOGIE

■ Si vous n'avez pas eu le programme de ce colloque, qui se tiendra à Grenoble, du 19 au 21 novembre, programme encarté dans le numéro de septembre, nous pouvons vous l'envoyer contre une enveloppe timbrée.

■ Nous vous rappelons que les inscriptions se prennent directement à l'université. Par contre, si vous désirez un hébergement sur place, vous pouvez écrire à la revue : nous vous chercherons des places chez l'habitant (à noter que les lecteurs de Silence de Grenoble ou environ qui peuvent offrir des places peuvent aussi prendre contact avec nous).

MARJOLAINE

Le stand de Silence pendant le salon Marjolaine, du 7 au 15 novembre, est traditionnellement assuré par des lecteurs et lectrices bénévoles de la région parisienne. Si vous désirez nous donner un coup de main, vous pouvez prendre directement contact avec Michel Jarru (04 74 62 04 05) ou nous écrire.

ET TOUJOURS

Si vous voulez une réponse à votre courrier, nous vous demandons de bien vouloir joindre une enveloppe timbrée. Merci.

RECOURS AUX FORETS

Dans la rubrique "presse différente" de cet été, la référence a l'extrême-droite dénature la présentation de la revue *Le Recours aux forêts*. Cette référence se rapportait à *Krisis*. Le *Recours aux forêts* , dépassant les clivages, cherche à animer un débat sur l'écologie le plus large possible. Cela lui permet d'apprécier *Krisis*, une revue publiée depuis 1988 par Alain de Benoist qui se définit lui-même comme "Nouvelle droite" et non extrême-droite. Les textes du *Recours aux forêts* sont de fort bonne tenue et il est nécessaire de ne pas négliger des apports intellectuels significatifs sous la pression morale d'autres courants idéologiques.

SILENCE
Ecologie, alternatives et non-violence
9 rue Dumenge, F 69004 LYON
Tél : 04 78 39 55 33 le jeudi
CCP 550 39 Y LYON

Distribution en Belgique
Brabant-Ecologie
Route de Rénipont, 33
B 1380 OHAIN

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Atelier 26 - Loriol - Tél : 04 75 85 51 00

N° de commission paritaire : 64946
N°ISSN 0756-2640
Date de parution : 4ème trimestre 1998
Tirage : 5200 ex

Couverture : carte postale diffusée par l'association anti-publicitaire canadienne Adbusters "Grease" signifie "Graisse"

Venez nous voir !

N°237 - Novembre
Comité de clôture des articles
samedi 26 septembre à 19 h
(clôture brèves : vendredi 2 octobre à 12 h)
Expédition
vendredi 16 octobre à 18 h

N°238 - Décembre
Comité de clôture des articles
samedi 24 octobre à 19 h
(clôture brèves : vendredi 30 octobre à 12 h)
Expédition
vendredi 13 novembre à 18 h

Cette revue est réalisée en grande partie par des bénévoles. Vous pouvez y participer. Pour faire connaissance, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 21h30 offert par Silence.

Bulletin d'abonnement page 39

Le mois de *LASSERPE*









EDITORIAL

Coopérons !

Le plus long procès de la justice britannique a opposé de 1994 à 1997 deux militants à la multinationale MacDonald's. Il a fallu deux ans de vérification aux services juridiques des éditions L'Harmattan pour que le livre "Les fils de MacDo" (1) soit publié. On ne rigole pas avec les multinationales !

Et comme cela ne suffit pas, ces firmes se battent pour faire sauter les protections sociales et environnementales de chaque pays : c'est le but du projet AMI, accord multilatéral sur l'investissement, dont les négociations reprennent ce mois (2).

Il y a une logique à cela : les sociétés sont conçues, dans le monde capitaliste, pour générer des **profits**. On peut toujours espérer que l'industrie s'habille de vert, cela ne changera rien au fond du problème : c'est le système qu'il faut changer.

Pour sortir de cette pression du capital, il ne faut pas tuer l'entreprise ; il faut en changer la finalité. Une entreprise doit répondre à des **besoins** et non générer des profits. Cette idée n'est pas nouvelle : on la retrouve dans le mouvement libertaire ("de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins"), dans les propositions de l'économie distributive (3).

Pour arriver à cela, il faut essayer de développer de nouvelles formes d'échanges : cela peut passer par les associations, le mouvement coopératif et plus récemment les SEL (4).

Si la critique est aisée (5), il serait temps que les opposants au capitalisme passent aux actes en créant des structures de coopération.

Michel BERNARD

(1) "Les fils de MacDo", Paul Ariès, 1997, Ed. L'Harmattan.
(2) Voir "Un AMI qui vous veut du mal", Silence n°229.
(3) Voir la revue "La Grande Relève".
(4) Voir notre hors-série "Systèmes d'échanges locaux : pour changer échangeons".
(5) En quoi excelle "Le Monde diplomatique".



Dessin de Chris Woods, 1997.

BIG BROTHER

LE MONDE SELON MACDO

"Je voyais en pensée des restaurants MacDo installés à tous les carrefours du pays. Il y avait naturellement dans chaque restaurant huit multi-mixeurs ronronnant et déversant un flot constant d'argent dans mes poches"

Ray Kroc, fondateur de MacDo.

Un nouveau MacDo ouvre toutes les sept heures dans le monde. L'objectif de la multinationale est simple : s'implanter partout à raison d'un établissement pour 20 000 habitants ! Quelle est la philosophie qui est derrière cette pieuvre mondiale ? Deux sources sont particulièrement précieuses : l'enquête de Paul Ariès "Les fils de MacDo" (1) et les échanges parfois surréalistes entre les représentants de la direction de MacDo et de leurs opposants lors du procès qui les a opposés en Angleterre de 1994 à 1997.

La déferlante

Le premier MacDo ouvre en 1955 en Illinois, aux USA. En 1963, il y a déjà 500 restaurants. Le premier MacDo en dehors des Etats-Unis s'ouvre au Canada en 1967. Actuellement, il y a plus de 9000 restaurants aux USA, plus de 1000 au Japon... 16 000 dans le monde. En Europe, un nouveau resto s'ouvre tous les jours. MacDo possède aujourd'hui un empire immobilier estimé à près de 10 milliards de francs.

Un des plus grands MacDo se trouve à Pékin. Il a été ouvert en 1992 : 40 000 clients ont été servis le premier jour. Le plus grand MacDo

du monde se trouve actuellement à l'aéroport de Francfort, en Allemagne : il a 780 places assises, 24 caisses, 150 salariés... pour accueillir 5 millions de passagers par an.

A Moscou, le personnel pour l'ouverture du premier MacDo a été sélectionné dans un stade : il y avait 40 000 candidats ! Tous les employés moscovites ont été embauchés à temps partiel pour échapper au droit du travail russe.

MacDo s'intéresse aux clientèles captives. Il est déjà présent dans 13 universités, 29 hôpitaux, 62 casernes, 7 entreprises. En France, cela commence à l'université d'Amiens, les gares de Marseille et de Lille-Flandres, l'autoroute du midi, près de Valence...

MacDo multiplie les formules pour élargir sa clientèle. Ainsi, le premier drive-in (où l'on entre avec sa voiture) a ouvert en 1975 à Oklahoma City, aux USA. Le premier en France, à Mantes-la-Jolie, en 1986. En France, les drive-in bénéficient d'une TVA plus faible car c'est considéré comme de la vente à emporter (5,5 % au lieu de 20,6 %), l'investissement foncier et immobilier est plus réduit et nécessite moins de personnel, il permet enfin une rotation de clientèle plus élevée. Il cumule les avantages symboliques du fast-food (performance) et de l'automobile (ultra-modernité, liberté, pouvoir et protection).

Mais la firme a d'autres ressources. Des unités satellites sans réserve de nourriture qui profitent du stockage de grosses unités voisines et de produits finis à l'avance... sont ouvertes pour couvrir les zones moins peuplées. Des unités démontables pour suivre partout l'homme moderne (au stade, l'été à la mer, l'hiver à la neige...) ont vu le jour. MacDo envahit les transports : le *Macbus* assure gratuitement des navettes entre les écoles, le centre-ville et le resto ; un *MacTrain* existe depuis 1992 en Suisse et en Allemagne. Une première unité maritime a été ouverte sur un ferry entre Stokholm et Helsinki. Il y eut aussi un *MacPlane* (avion) de 165 places où était recréée l'ambiance d'un MacDo terrestre avec décor et hôtesse.

MacDo a en projet la livraison à domicile des hamburgers afin d'en faire une alimentation vraiment quotidienne.

MacDo s'appuie sur la "différence" en créant de restos "ethniques" aux USA : black, hispanique, homosexuel, personnes âgées, amateurs de rock, golden boys (à Wall Street)... en choisissant le décor et le personnel en conséquence.

Enfin, pour renforcer encore son impact, MacDo, leader de la sous-alimentation, s'est très tôt associé à deux autres multinationales : Coca-Cola, leader de la sous-boisson et Walt Disney, leader sous-culturel pour l'imaginaire enfantin. Depuis 1955, Coca-Cola et Disney s'assurent une promotion mutuelle. Depuis 1985, MacDo les a rejoints. Ainsi, MacDo fait la promotion de Disney dans ses restos, en échange de la présence de MacDo devant les parcs d'attraction. Coca-Cola inonde les deux.

Aujourd'hui, le résultat de cette déferlante, c'est que MacDo est la marque la plus connue au monde après Coca-Cola et que la moitié de la population US vit à moins de trois minutes en voiture d'un MacDo.

Comment une telle déferlante est-elle possible ? La méthode mise au point est simple : la standardisation à outrance.

La standardisation du client-enfant

Pour arriver à standardiser au maximum, la firme a misé énormément sur la publicité. Celle-ci influence aussi bien les clients (surtout des enfants), que les employés, les bâtiments ou la nourriture.

Le budget publicitaire annuel de MacDo atteint près de 12 milliards de francs. MacDo mise d'abord sur la télévision : la firme y dépense 12 millions de francs par jour ! Selon Paul Ariès *"MacDo a en effet besoin d'une communication très efficace pour balayer des siècles d'histoire* (et de mémoire culinaire) *qui constituent de véritables barrières à l'homogénisation" (...) "MacDo utilise sans vergogne toute l'imagerie du mythe américain, dans ce qu'elle a de plus éculé, mais à la fois de plus efficace"*.

MacDo cible sa publicité essentiellement sur l'enfant car aujourd'hui celui-ci est devenu relativement autonome dans ses choix alimentaires. Un enfant décide à 70 % du contenu de son alimentation, mais influe aussi sur celle de ses parents. Il est devenu un modèle de comportement pour tous, petits et grands. Les parents sont réduits à des agents économiques chargés de fournir l'argent de poche. Le client est donc l'enfant, dominé par son groupe d'âge plutôt que l'adulte responsable autodéterminé. MacDo vise à ce que sa clientèle s'inscrive dans une logique d'immaturité constante.

Pour racoler les enfants, le personnage du clown Ronald fut créé en 1963. En 1986, 96 % des enfants US du primaire le reconnaissent avant même le Père Noël. Ce personnage a pour buts de permettre une identification rapide du resto et de conserver en mémoire l'identité de la marque ; de vendre du bonheur MacDo aux enfants, de témoigner que manger MacDo, c'est manger correctement car il est grand, mince, paisible ; enfin de rappeler que MacDo contribue à la santé morale des enfants. Le bon "MacRonald" finalement, mieux que le Père Noël, comprend les désirs des enfants.

Le marketing MacDo fait que le commerce des hommes devient un simple sous-produit du commerce des biens. Il s'agit de rationaliser le comportement des consommateurs. L'objectif étant que les clients commandent davantage, qu'ils mangent vite et quittent rapidement l'établissement. A cette fin, sont utilisés, dans chaque resto, le marquage au sol, les sièges inconfortables, l'absence d'intimité, la froideur du cadre, la luminosité trop vive et blanche, le fond sonore, le nettoyage entre les jambes des clients...

MacDo entend soumettre chaque mangeur au même régime, quels que soient l'espace, l'époque ou la condition sociale.

La standardisation de l'employé

Tous les jours, 500 000 employés, partout dans le monde, accomplissent exactement les mêmes gestes strictement définis, minutés et contrôlés ; cette standardisation est affichée comme un argument de vente. Partout, l'"équipier" MacDo répète au client exactement les mêmes phrases, le regarde dans les yeux au même moment, lui propose de la même façon des produits plus chers ou complémentaires. Il est "un mannequin de travail". L'équipier de Paris vaut celui de Moscou ou de Berlin ; il exécute exactement les mêmes tâches dans le même temps. Il s'agit là d'un savoir-faire figé dans quelques gestes élémentaires immuables. Comme le

(1) Ed. l'Harmattan, 1997.



vietnamien est intervenu. Or tous ces petits jouets innocents sont offerts par MacDo aux enfants pour les attirer dans leurs restos (2).

(2) source : *The Ecologist*, janvier 1997.

fait remarquer Paul Ariès, *"l'employé doit être homogène, comme le produit qu'il fabrique et vend. L'équipier est un élément interchangeable d'une masse informe"*.

MacDo utilise un panel de "psycho-techniques" pour rationaliser la séduction du personnel. Ainsi chaque client de MacDo a droit à son sourire convenu, mesuré, contrôlé. Mais cela s'applique aussi entre employés ; chacun étant coté selon sa capacité à (faire du) sourire. Le bonheur MacDo est non seulement obligatoire, mais il doit en outre s'exhiber réglementairement. En quelque sorte, c'est une forme particulière de prostitution et de viol de l'intériorité.

Les pantalons de l'équipier MacDo n'ont pas de poches... pour limiter les vols et la perception de pourboires ; ceci empêche aussi de se mettre les mains dans les poches (interdiction des temps morts). En effet selon Ray Kroc, le fondateur, *"si vous avez le temps de faire une pause vous avez le temps de nettoyer"*. Il renchérit d'ailleurs : *"le secret du succès : travailler plus dur et plus longtemps"*. Et encore : *"passer de douze à seize heures par jour à faire ce qui vous plaît c'est fabuleux ! "* .

Les managers ont aussi droit à leur propre standardisation : l'université du hamburger près de Chicago, a déjà formé 45 000 managers diplômés. Selon Paul Ariès, *"cet endroit est une véritable "Mecque" de la technologie MacDo et le principal lieu de la normalisation de ses hommes. Il est parfois difficile de les distinguer, tant ils se ressemblent par leurs conduites, leurs conceptions du monde et même par leurs physiques"*.

MacDo se vante souvent de créer des emplois. En fait un serveur, en restauration gastronomique, sert de 1 à 5 clients par heure ; en restauration classique on passe de 5 à 10 clients ; pour atteindre 7 clients... par minute en restauration rapide ! Ainsi un serveur MacDo remplace environ 150 serveurs traditionnels. Si on tient compte de ces chiffres, on peut considérer que MacDo supprime plus d'emplois qu'il n'en crée. Le premier objectif de Ray Kroc a toujours été la vitesse maximale : vendre un hamburger, un lait aromatisé et des frites en 50 secondes. Dès 1959, il parvient à vendre dans un restaurant 36 hamburgers en 110 secondes.

Une sorte de service militaire commercial

MacDo prétend offrir des "jobs" qui permettent aux jeunes de faire leurs premiers pas dans la vie professionnelle. Neuf millions de jeunes US américains, soit près de 10% de la population active ont déjà travaillé chez MacDo. Il s'agit en fait d'une sorte de service militaire commercial pour les jeunes, qui ne dispense pas de se représenter à l'ANPE entre six et douze mois plus tard.

Tout ceci dans des conditions de travail limites. Ainsi après l'électrocution mortelle de Marc Hopkins, employé à Manchester, en Angleterre, en 1992, un rapport interne confidentiel de MacDo (fourni lors du procès McLibel) révélait que *"la sécurité n'était pas considérée comme importante au niveau du magasin"*.

Et il n'y a pas que dans les restos que MacDo se moque des salariés. En février 1996, une compagnie de jouets de Hong-Kong qui sous-traite au Vietnam, a vu de l'acétone se répandre dans ses ateliers, rendant 220 employés sérieusement malades (25 évanouis et 3 hospitalisés). On a tenté de licencier tout le monde pour étouffer l'affaire mais le gouvernement vietnamien est intervenu. Or tous ces petits jouets innocents sont offerts par MacDo aux enfants pour les attirer dans leurs restos (2).

Hostilité syndicale

"Nous ne négocierons jamais les salaires et les conditions de travail avec les syndicats et nous dissuadons nos employés de rejoindre un syndicat." disait Sid Nicholson en 1986, chef du personnel des MacDo Angleterre, citation reprise lors du procès McLibel.

En Ontario, au Canada en 1993, après qu'un groupe d'employés MacDo ait réussi à se syndiquer, une campagne nationale anti-syndicats fut lancée (avec vidéos et légères améliorations temporaires pour les non-syndiqués) ; un climat de peur contre les syndiqués fut ainsi créé et un groupe d'employés non-syndiqués (la majorité avait moins de 18 ans) s'étendirent dans la neige pour former le mot "NO" (non aux syndicats).

Hassen Lamty, employé MacDo à Lyon, raconte comment en 1994, il fut harcelé à cause de ses activités syndicales : il fut d'abord accusé à tort de menaces à la bombe dans le resto et aussi de vol à main armée, puis on tenta aussi d'acheter son renoncement au syndicalisme. Depuis, un syndicat est bien installé à Lyon et à déjà gagné 20 procès pour harcèlements et pratiques illégales. Cinq gérants du resto ont été arrêtés pour avoir tenté de fausser les élections syndicales.

Standardisation du produit

L'hétérogénéité des mangeurs appelle l'homogénéité des denrées. Ainsi on peut manger MacDo de 7 à 77 ans, à Pékin comme à Genève. Paul Ariès note que *"cette culture culinaire évoque davantage la figure du pas cadencé — bien homogène d'un pays à l'autre — que celle de la valse ou de la bourrée... Une véritable religion de la mesure et de la norme"*. *"Il s'agit de vider les produits de leurs qualités pour créer un produit indistinct"*. Ainsi de nombreux produits tel le bœuf et les oignons sont reconstitués pour en uniformiser le goût et l'apparence. La quantité fonctionne dans l'idéologie américaine comme un critère de qualité. Cette obsession de la quantité concerne autant les matières, les temps de préparation, de conservation et de cuisson que la température et la forme du service.

Chez MacDo, il y a apparence de diversité, mais les produits utili-

sent toujours les mêmes matières. MacDo lance de nouveaux noms et des emballages différents, mais il n'existe que six grands types de produits. Seuls 300 producteurs à travers le monde approvisionnent MacDo dont 75 pour l'Europe. Les petits pains spéciaux (un million par année) sont ainsi fabriqués par une seule usine implantée près de Paris. Toute la viande de bœuf surgelée est fournie pour la France par une seule usine près d'Orléans. L'étape suivante sera la fabrication des hamburgers directement en usine où ils seront congelés. A Tolède, en Espagne, seront bientôt produits 7 hamburgers à la seconde.

Les frites surgelées sont toujours faites à partir des mêmes quatre variétés de pomme de terre. La variété "Burbank" qui n'existait qu'aux Etats-Unis a été imposée au monde entier.

Standardisation des mentalités

Ainsi, pour Paul Ariès : *"l'homme macdonalisé mange toujours la même chose, de la même façon, quels que soient son âge, son sexe, son pays, sa condition, sa culture... il se trouve donc littéralement infantilisé face à une forme alimentaire dont la nouveauté est d'être infraculturelle"*.

Les repas sont déstructurés à la manière nouvelle des métropoles : alimentation rapide et grignotages. Le "happy meal" offre une apparence de repas équilibré et structuré pour déculpabiliser les mères avant de combler les désirs de leurs enfants.

Par son uniformisation, un MacDo est une espèce particulière de non-lieu peuplé de mangeurs apathiques. Il ne faut pas compter sur le cynisme du fondateur de MacDo, Ray Kroc, pour que cela change car selon lui *"le monde est plein d'épaves éduquées"*.

Résister !

Malgré la mainmise des multinationales sur l'ensemble des gens et de la planète, il demeure possible — et souhaitable — de résister en s'informant, boycottant et passant l'information. Entrer en dissidence active ; ce qui déjà peut aider à mieux vivre. Le procès de McLibel en Angleterre entre MacDo et deux militants en offre un bel exemple. Deux citoyens végétariens sans argent, sans avocat, on tenu tête à MacDo à la manière de David contre Goliath.

Comme le dit David André, dans *Actuel* de décembre 1997 : *"A l'origine était un tract et à la fin un désastre pour MacDo. La firme a voulu faire taire deux fourmis avec un magnum 357 et s'est tiré dans le pied"*.

La campagne lancée en 1987 par le groupe "Londres Greenpeace" (sans lien avec Greenpeace international) dans un tract intitulé *"Qu'est ce qui ne va pas chez McDonald's ? Tout !"* a été stoppée suite aux menaces de procès. Deux militants, Dave Steel et Hellen Morris ont décidé de continuer. MacDo les a alors attaqués en diffamation. Ceci a provoqué de 1994 à 1997, le plus long procès de l'histoire de la justice britannique (294 jours de débats) et a forcé MacDo à expliquer ses pratiques. 180 personnes sont venues témoigner pendant le procès dont des experts en environnement, en nutrition et en soins aux animaux, des syndicalistes, des employés et patrons de MacDo ainsi que cinq "espions" qui avaient été embauchés par MacDo pour infiltrer les groupes militants. En tout 40 000 pages de faits documentés et 20 000 pages de témoignages furent transcrits. Un journaliste qualifia ce procès de *"meilleur divertissement gratuit à Londres"*.

Le verdict du procès est tombé en 1997 : 300 000 francs d'amendes pour avoir diffamé MacDo. Mais cette condamnation ne porte que sur deux des six points que comprenait le tract : les juges ont estimé que les militants n'ont pas réussi à prouver qu'il y a un lien entre la consommation de viande et la destruction des forêts tropicales ; par ailleurs, les militants accusaient MacDo de se vanter faussement d'utiliser du papier recyclé ; or même si l'utilisation est faible, elle existe toutefois.

Par contre tous les autres points du tract ont été officialisés : traitement cruel des animaux dans ses élevages industriels intensifs, publicités mensongères sur les valeurs nutritives de ses produits, exploitation préméditée des enfants par la publicité, exploitation systématique des employés et conditions de travail déplorables, possibilité d'empoisonnement par la consommation des produits MacDo.

De plus le tribunal n'a pas jugé bon d'interdire la diffusion du tract à l'origine du procès ; quelques jours plus tard, ce tract (légèrement modifié) a donc été distribué devant 500 MacDo pour célébrer la "victoire". Ce tract est ainsi devenu l'un des plus connus et distribués au monde : près de 3 millions en Grande Bretagne et dans de nombreux autres pays.

Entre-temps, les auteurs du tract ont annoncé qu'ils ne paieraient pas l'amende sans qu'on leur fasse un nouveau procès et MacDo de son côté, a annoncé qu'il n'essaierait pas de récupérer cet argent. Certains en ont conclu que *"cela passera à l'histoire comme l'exercice de relations publiques le plus coûteux et désastreux jamais monté par une multi-nationale"*.

Depuis, l'expérience a porté ses fruits : plusieurs associations ont organisé des campagnes contre l'ouverture de nouveaux magasins, et ceci parfois avec succès. Un réseau de soutien aux travailleurs de MacDo et un réseau d'enfants contre MacDo se sont également mis en place (actions les 11-12 octobre de chaque année). Un site sur internet à été créé (http://www.McSpotlight.org/), il rassemble 21 000 pages d'infos critiques sur MacDo, fournies par soixante anonymes du monde entier. En Jamaïque, en 1997, ce site a été admis comme source valable par un juge au cours d'un procès qui opposait la chaîne MacDo à un restaurateur local. Une première juridique mondiale !

Il faut s'attendre à une forte résistance des "Big Brother's". Ainsi Mr Nicholson, chef de la sécurité chez MacDo, a reconnu lors du procès que MacDo avait souscrit à la Ligue Economique *"qui défend les multinationales et leurs intérêts"*. Cette ligue tenait une liste noire des subversifs et a fourni de l'info à MacDo sur le groupe Londres Greenpeace. Depuis cette ligue est supposée avoir cessé ses activités...

Malgré tout, comme le souligne McLibel Support Campaign, *"il est vital pour l'avenir de la planète et de sa population que les sujets qui touchent l'exploitation des gens, des animaux et de l'environnement soient débattus librement et ouvertement et que le citoyen puisse exprimer ses vues là-dessus ; cela afin que soit défiée la propagande des multinationales avides"*.

André LARIVIERE
Michel BERNARD

Coordination internationale : *McLibel Support Campaign, 5 Caledonian road, London N1 9DX, Grande Bretagne, tél/fax : 44 171 713 1269.*





ALTERNATIVES

PETITES PHRASES

"Je suis un arbre ; par le travail en groupe, je développe mes racines. Je m'ancre plus profondément, plus loin dans le sol. Je rencontre d'autres racines, d'autres arbres. Nous faisons connaissance. Nos racines s'enlacent, nos racines s'embrassent. Je ne suis plus un arbre, nous sommes une clairière. Nos racines permettent de retenir la terre, l'humus dont nous avons besoin pour vivre et nous développer. Le terrain devient plus ferme. D'autres arbres vont pouvoir grandir à l'abri, dans cette clairière. La fermeté du terrain les soutiendra dans leur croissance. La clairière devient peu à peu une forêt. Il est déjà bon de s'y promener".
Didier Germain, dans Réseaux Homme, mars 1998.

"Lorsqu'un seul homme rêve, ce n'est qu'un rêve. Mais si beaucoup d'hommes rêvent ensemble, c'est le début d'une nouvelle réalité".
Hundertwasser.

"Seul se lève le jour pour lequel nous sommes prêts"
Henry David Thoreau.

JOURNEE SANS ACHATS

La 7e journée sans achats ("Buy nothing day") aura lieu le 28 novembre prochain. Cette journée lancée au Canada depuis 1992 se veut une journée de réflexion sur la surconsommation et vous propose de ne rien acheter ce jour sans vous poser les questions suivantes : en ai-je besoin ? d'où le produit vient-il ? dans quelles conditions a-t-il été produit ? quelles sont les conséquences sociales et écologiques de mon achat ?

ESPERANTO ET MEDECINE

Comment se comprendre entre médecins ? Outre les colloques internationaux extrêmement lourds à gérer, il existe des cas d'urgence où il serait bon d'avoir un vocabulaire commun qui ne prête pas à confusion. C'est pourquoi l'association universelle médicale espérantophone organise des échanges entre médecins pour se mettre d'accord sur des termes de vocabulaire et créer des mots universels en espéranto.

Pour en savoir plus : *UMEA, Dr Denis Clopeau, 6, rue J.P. Calloc'h, 22000 Saint-Brieuc, tél : 02 96 94 08 54. (Source : Espéranto-Info, mars 1998)*

ESPERANTO ET TRADUCTION

Une association de traducteurs espérantistes a vu le jour capables d'ores et déjà de traiter 28 langues : *Réseau international de traduction par l'espéranto, c/o Daniel Durand, Les Nids, 49190 Saint-Aubin de Luigné. (Source : Espéranto-Info, mars 1998)*

SEL ET ESPERANTO

La première rencontre sur ce thème s'est tenue du 28 au 30 juillet, au CIEPAD, près de Montpellier. 70 personnes venant de 13 pays différents y ont participé pour débattre, en espéranto, en anglais et en français, des échanges non-monétaires. Ricarda Buch a présenté l'expérience des Tauchringe (cercles d'échanges) à Berlin. Rosa Amorevole, de l'université de Bologne, a présenté les "Banco del Tempo" en Italie. François Terris et Smaïn Laacher ont présenté les SEL en France. Un débat commun a porté sur les liens entre ces expériences, la démocratie et le pouvoir. Une prochaine rencontre se tiendra l'été prochain à Berlin, parallèlement au congrès mondial sur l'espéranto.
Un compte-rendu de cette réunion (une dizaine de pages) est disponible contre 30 F auprès de : *SIKA-espéranto, Galapian, 47190 Aiguillon, tél : 05 53 87 29 78.*

RESEAU DE L'ECONOMIE ALTERNATIVE ET SOLIDAIRE

Le 38e congrès du REAS, réseau de l'économie alternative et solidaire, se tiendra à Marseille du 10 au 13 décembre 1998 et se posera les questions suivantes :

- comment profiter des marges économiques sur lesquelles pèsent des incertitudes pour engager la mutation vers un cycle de développement qualitativement plus stable et moins vulnérable aux aléas de la globalisation ?
- comment faire émerger les acteurs d'une économie plus soucieuse des coûts sociaux et environnementaux à long terme ?
- comment aider les entreprises innovantes pour favoriser la création de nouveaux marchés et de modes inédits d'intégration au travail ou dans l'activité ?
- L'économie alternative et solidaire peut-elle constituer une des réponses massives possibles aux interrogations de toute la société ?
- quels modèles entrepreneuriaux, articulés à des territoires et à des communautés d'action, peuvent surgir de cette volonté ?
- quelles en sont les conditions, tant au point de vue des supports militants et organisés d'un développement solidaire, des professionnalisations, des savoir-faire et des métiers en émergence, que des réformes à impulser auprès des pouvoirs publics pour les rendre accessibles à un plus grand nombre ?

Pour en savoir plus : *REAS, 61, rue Victor-Hugo, 93500 Pantin, tél : 01 49 15 04 03.*

JOURNEE MONDIALE VEGETARIENNE

Le 2 octobre a lieu la "journée mondiale végétarienne", c'est l'occasion de s'interroger sur nos rapports avec les animaux, sur notre santé, sur l'environnement, sur les rapports alimentaires entre le nord et le sud. Les associations végétariennes vous invitent ce jour-là à manger végétarien entre amis, chez soi ou au restaurant.
Il est également possible de se procurer un dépliant avec des recettes contre un timbre à 3 F à demander à : *Alliance Végétarienne, Beauregard, 85240 Saint-Hilaire-des-Loges, tél : 05 49 06 03 87.*

JARDINS SOCIAUX : FORMATION

Les jardins à vocation sociale se multiplient (voir notre numéro de septembre).
Pour créer un tel jardin, une formation vient de se mettre en place soutenue entre autres par la Fondation de France. Organisée par l'ARGO, association de recherches pour la gestion et l'organisation, une première session devrait être mise en place d'ici la fin de l'année. On peut faire acte de candidature avant le 31 octobre auprès de : *ARGO, 8, avenue Gambetta, 75020 Paris, tél : 01 42 54 98 78.*

HERAULT : PIOCH REDON

La ferme Pioch Redon dispose, depuis 18 ans, de plus de 100 hectares gérés en GFA, et de bâtiments achetés en SCI, de quoi faire vivre une douzaine d'adultes et leurs enfants. Cette ferme envisage de se transformer en écovillage selon le principe suivant : chaque adulte assure pour le collectif un mi-temps consacré à la terre ou aux animaux. Il dispose de son autre mi-temps pour ses propres activités, avec un impératif : qu'elles soient liées à une réalisation écologique : énergie renouvelable, épuration des eaux, transformation des cultures, enseignement selon la pédagogie Steiner, animations culturelles, artisanat...
Chaque famille est tenue de prendre des parts dans le GFA (500 F la part) et dans la SCI (2000 F la part). Une association gère les deux propriétés. Cette association bénéficie de l'adhésion d'amis extérieurs.
Pioch Redon a négocié avec l'Europe un programme de reforestation et d'installation de jeunes agriculteurs. Ce programme débute en octobre 1998 par des travaux d'aménagement. L'Europe prend en charge 80 % des travaux, le reste restant à la charge de la ferme. Pioch Redon cherche donc d'urgence une ou deux personnes motivées pour encadrer le premier chantier d'un bassin collinaire de 350 m3. Pour cela, il faut avoir entre 25 et 30 ans, s'engager sur un an, posséder une formation en agriculture biodynamique. D'autres personnes peuvent intégrer le projet avec comme activité l'élevage des chèvres et le jardinage. En contre-partie, vous être nourris, logés et la structure vous offre progressivement des parts gratuites dans le GFA et la SCI.
Renseignements : *Monique Marc, Pioch Redon, 34700 Saint-Privat, tél : 04 67 44 70 73.*

LYON : L'HABITAT ECOLOGIQUE

Alors que les matériaux toxiques sont nombreux dans notre environnement, la Maison de l'Ecologie de Lyon vous invite à découvrir les matériaux écologiques pour un habitat sain lors d'une soirée vidéo-débat le jeudi 29 octobre à 20 h.
Renseignements : *Maison de l'Ecologie, 4, rue Bodin, 69001 Lyon, tél : 04 78 27 29 82.*

FOIRE, SALONS, FETES

■ **LOT-ET-GARONNE : HORIZON VERT.** La dixième édition du salon de l'écologie au quotidien Horizon Vert se tiendra les samedi 3 et dimanche 4 octobre à Villeneuve-sur-Lot, au parc des Expositions, sur le thème "l'économie au service de l'humain". Programme : *Horizon Vert, BP208, 47305 Villeneuve-sur-Lot cédex, tél : 05 53 40 10 10.*

■ **DROME : FOIRE DE MONTFROC.** La 15e foire bio de Montfroc aura lieu les 3 et 4 octobre. Avec plus de 150 stands, c'est l'une des plus grandes foires en milieu rural.
Programme : *André Bucher, 26560 Montfroc, tél : 04 92 62 01 55.*

■ **VENDEE : MARCHE BIO.** Le groupement des agrobiologistes de Vendée organise le dimanche 4 octobre, de 10 à 18 h à Fontenay-le-Comte, son marché bio d'automne, avec pour thème de l'année, les énergies renouvelables.
Programme : *GAB Vendée, La Rochette, 85140 Saint-Martin-des-Noyers, tél : 02 51 07 86 31.*

■ **HAUT-RHIN : JOURNEES BIO.** Dans la cadre de la 38e édition des "journées d'octobre" à Mulhouse, les journées bios auront lieu du vendredi 9 au dimanche 10 octobre avec produits alimentaires, habitat sain et produits de bien-être.
Programme : *Journées d'Octobre, 120, rue Lefebvre, 68100 Mulhouse, tél : 03 89 46 80 00.*

■ **ILLE-ET-VILAINE : ILLE & BIO.** Le 7e salon de l'alimentation et de l'agriculture biologique Ille & Bio aura lieu le week-end des 10 et 11 octobre à l'Espace Galatée de Guichen (Ille-et-Vilaine). 50 exposants, conférences, expos, animations.
Programme : *Promo-Bio, Pont-Réan, BP15, 35580 Guichen, tél : 02 99 05 75 75.*

■ **ISERE : JOURNEES BIO ET SANTE.** Les 7es journées bio et santé du pays voironnais se tiendront le week-end des 17 et 18 octobre, à la salle des fêtes de Saint-Jean-de-Moirans. Samedi, conférence sur les biotechnologies et la qualité des aliments, dimanche : conférence sur l'habitat sain et le bien-être psycho-corporel. Programme : *ATAC, montée Saint-André, 38500 Voiron, tél : 04 76 65 66 19.*

■ **TARN-ET-GARONNE : FOIRE BIO DE MONTAUBAN.** La 5e foire biologique de Montauban se tiendra le dimanche 18 octobre. Stands, restauration, conférences.
Programme : *Nature & Progrès, "Capelle", 82290 Albefeuille-Lagarde, tél : 05 63 67 43 73.*

■ **RHONE : LA GERMINOISE.** La 8e édition de la foire écobiologique La Germinoise se tiendra à la salle polyvalente de Saint-Germain au Mont d'Or (Rhône), les 24 et 25 octobre. 60 exposants, conférences, restauration.
Renseignements : *Nature & Progrès c/o Suzanne Allart, 82, rue du Marjolet, 69540 Irigny, tél : 04 78 51 66 21.*

■ **VAUCLUSE : VIVRE AUTREMENT.** Ce salon de la forme, de la nature et du bien-être se tiendra le 31 octobre, 1er et 2 novembre à la salle des fêtes de Sorgues.
Programme : *Saveurs provençales et traditions, BP12, 84740 Velleron, tél : 04 90 61 35 40.*

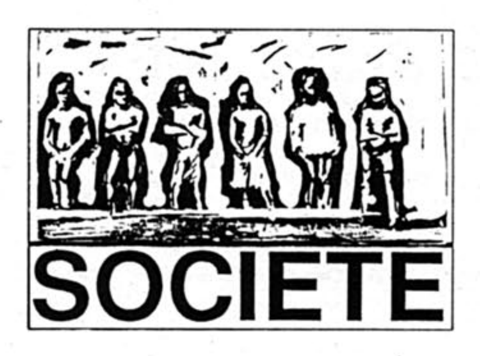
■ **PARIS : MARJOLAINE.** Le plus ancien et le plus important des salons écologiques se tiendra à Paris, au parc floral, du 7 au 15 novembre. Une partie du programme se trouve en publicité au dos de ce numéro.
Sinon, on peut obtenir le programme complet auprès de : *SPAS, 86, rue de Lille, 75007 Paris, tél : 01 45 56 09 09.*

■ **ILLE-ET-VILAINE : LA PASSIFLORE.** La septième édition du salon "La Passiflore" se tiendra le dimanche 6 décembre au Centre culturel J-Drouet, à Fougères, de 10 h à 19 h. Conférences : agriculture durable, santé et environnement, énergie solaire. Programme : *La Passiflore, Maison des associations, 22, rue du Tribunal, 35000 Fougères.*

■ **LANDES : ART VITAL.** Art vital, salon de la vie saine, se tiendra à Mont-de-Marsan (Landes), les 7 et 8 novembre, de 10 h à 19 h dans le hall de Nahuques. Marché bio, stands, 9 conférences, restauration, animation.
Contact : *Centre de santé naturelle, tél : 05 58 06 88 42.*

■ **GRENOBLE : NATURISSIMA.** Le salon de la nature et de l'environnement se tiendra du 28 novembre au 6 décembre à Alpexpo Grenoble.
Programme : *Naturissima, Parc des Expositions, BP2408 Grenoble cédex 2, tél : 04 76 39 66 00.*

■ **PAU : ASPHODELE 98.** La troisième salon du salon de l'écologie et des alternatives en sud-ouest, Asphodèle 98, se tiendra à Pau, les 11, 12 et 13 décembre. 150 exposants.
Programme : *Asphodèle, Utovie, 40320 Bats, tél : 05 58 79 17 93.*



INTERNET SOUS CONTROLE MILITAIRE

A l'origine Internet était un outil de communication mis en place par l'armée américaine. Aujourd'hui, avec des millions de personnes connectées dans le monde, on pourrait penser — comme le disent les zélateurs de l'outil — que l'armée a renoncé à contrôler ce flots d'information. Eh bien, pas du tout.
En début d'année, un avion de l'OTAN coupe un câble de télésiège dans les Alpes italiennes. Les services du gouvernement italien échangent de nombreuses informations sur l'accident via Internet. Le gouvernement s'étonne alors du fait que le gouvernement américain semble anticiper toutes ses déclarations publiques. Une enquête est menée et *Il Mondo* révèle fin mars comment le monde entier est toujours sous le contrôle de l'armée américaine via la NSA, un service dont le budget est quatre fois supérieur à celui de la célèbre CIA. Les ordinateurs de la NSA interceptent tout ce qui circule sur le réseau Internet : ils peuvent intercepter deux millions d'échanges à la minute, soit 3 milliards par jour ! Ils disposent de moteurs de recherche automatisés qui cherchent des mots-clés. La revue italienne cite deux mots-clés qu'elle a identifiés : *Greenpeace* et *Amnesty*. Tous les messages contenant les mots-clés (lesquels changent selon l'actualité) sont enregistrés et lus par les militaires qui les diffusent ensuite aux services concernés. Ainsi, si Internet permet à tous (sous réserve d'avoir l'argent !) de s'exprimer, cela se fait sous le contrôle de l'armée américaine.
(source : Il Mondo dans le Courrier International du 2 avril 1998)

JOURNEE DU REFUS DE LA MISERE

ATD Quart-Monde organise le 17 octobre de nombreuses manifestations dans le cadre de la journée mondiale du refus de la misère. Le thème de l'année sera le 50e anniversaire de la Déclaration universelle des droits humains.
Pour connaître le programme dans votre région, envoyez une enveloppe timbrée à *ATD Quart Monde France, 95480 Pierrelaye, tél : 01 47 70 39 69.*

JOURNALISTES INTERPELLES

Au cours du 1er semestre 1998, au moins douze journalistes dont dix photographes et cameramen, ont été interpellés et leur matériel saisi lors de manifestations de soutien aux "sans-papiers" ou d'opérations de reconduite à la frontière de personnes en situation irrégulière. Cela se passe dans une grande démocratie : la France.
(source : Reporters sans Frontières, août 1998)

ILE-DE-FRANCE : UNE VOIX SUR LA LIGNE

Sur la ligne 166, Clignancourt-Colombes, Roger, chauffeur de bus de la RATP, a pris l'initiative d'utiliser de manière différente le micro dont il dispose dans son bus. Après chaque arrêt, il souhaite la bienvenue aux personnes qui viennent de monter et pose des questions. Les gens répondent et progressivement des débats s'instaurent dans le bus. Sur cette ligne souvent victime d'incidents, cette initiative a d'abord fait sourire, mais aujourd'hui, son succès fait que les personnes chargées de la sécurité à la RATP s'interrogent : la parole permettrait-elle de désamorcer le stress ?
(source : Pote à Pote, été 98)



AFRIQUE : RECUL DE L'EXCISION

Entre 100 et 130 millions de femmes et de filles ont subi une excision et, selon l'UNICEF, 6000 de plus le sont chaque jour. Le taux d'excision varie considérablement selon les régions : elle est pratiquée chez 98 % des femmes en Somalie... contre seulement 5 % en République démocratique du Congo. Des ONG, en expliquant aux femmes les conséquences de l'excision, ont obtenu que celles-ci se révoltent au niveau de villages entiers contre cette pratique. C'est notamment le cas au Sénégal où l'excision qui concerne encore 20 % des femmes est en forte régression. *(source : Courrier International, 18 juin 1998)*

NEW-YORK : GUERRILLA GIRLS

Constatant que les femmes représentent moins de 5 % des artistes exposés dans les galeries et les musées de New-York... alors qu'elles représentent 85 % des nus, un groupe de féministes a décidé de mener des actions contre le machisme artistique. Le groupe a vu le jour en 1985. Les activistes, le visage caché par un masque de gorille (gorilla, jeu de mot avec guerrilla) entrent dans les expos et collent des affiches avec des slogans radicaux du style *"les filles vous bottent le cul"*. Malgré cela, le taux de présence des femmes n'est pas vraiment en hausse. Le groupe vient de publier un premier livre : *"Une histoire de l'art occidental par l'autre moitié de l'humanité"* qui présente de manière iconoclaste le sexisme à travers les âges.
(source : Courrier international, 14 mai 1998)

DELINQUANCE JUVENILE AU FEMININ

La délinquance féminine est pour le moment sans commune mesure avec celle des hommes, mais elle est toutefois en constante augmentation chez les mineures. En 1996, elle représentait 9,9 % de l'ensemble de la délinquance, on passe à 10,5 % en 1997, soit une hausse de 13,49 % contre 7,38 % pour l'ensemble des mineurs. Le seul domaine où les jeunes filles font autant d'actes illicites que les jeunes hommes est dans celui des chèques sans provision : 50 %. Elles ne représentent plus que 27,8 % des escroqueries et usages de faux, 26,8 % des meurtres, 25,6 % des vols simples et 10,1 % des affaires de stupéfiants.
(source : Documentation française, août 1998)

AVFT : CONDAMNATION CONFIRMEE

Dans un article paru dans *Le Monde*, la présidente de l'association européenne contre les violences faites aux femmes au travail (AVFT), avait critiqué l'avocat de Véronique Akobé, jeune femme ivoirienne qui avait assassiné son patron après avoir été violée par celui-ci et son fils. L'avocat, Me Perrat, aujourd'hui maire de Nice, ancien du FN, y était accusé de ne pas avoir tout fait pour défendre sa cliente en omettant de signaler ces viols. En appel, le tribunal a confirmé qu'il y avait bien diffamation. L'AVFT et *Le Monde* ont décidé de se pourvoir en cassation.
Contact : *AVFT, 71, rue Saint-Jacques, 75005 Paris, tél : 01 45 84 24 24.*

CHOMEURS

DE LA COMPASSION A LA DENEGATION

AC ! a réalisé collectivement une réflexion sur la manière dont les médias ont présenté le mouvement des chômeurs au cours de l'hiver 1997-1998. Edifiant !

La couverture médiatique du mouvement des chômeurs de l'hiver 1997-1998 fournit une nouvelle illustration de la fonction dévolue aux journalistes : celle de *chiens de garde* du système économique (1). Les journaux de la presse écrite et de la télévision ont adopté trois attitudes successives : ils ont tout d'abord surmédiatisé les premières occupations en traitant le mouvement sur le mode de la compassion, puis, quand les chômeurs sont devenus une menace politique, ils se sont faits, au nom du "réalisme", les pédagogues du pouvoir. Enfin, quand le mouvement s'est poursuivi malgré l'intransigeance du gouvernement et de la répression, ils ont adopté une logique de dénégation, privant les actions de légitimité et de visibilité.

La compassion

Dans la première phase, les occupations font la "une" des journaux. Une armée de journalistes parcourt le pays, d'Arras à Marseille, pour rencontrer dans les Assedic occupés ou plus souvent chez eux, en famille, ces "exclus" qui ont fait tomber la droite, et qui pourraient bien menacer la gauche. Les occupations se multiplient, en grande partie sous l'effet de cette médiatisation. Mais les médias servent sans doute moins la lutte des chômeurs qu'ils ne se servent d'eux. Le spectacle qu'ils mettent en scène reproduit les clichés d'une vision compassionnelle qui fait pendant au culte des édiles politico-économiques auquel ils se vouent pas ailleurs. Parfois sincères, parfois suintant la mauvaise conscience des nantis, ces innombrables portraits de chômeurs en "détresse", réclamant quelques miettes du gâteau de Noël (combien d'"appels de détresse", d'"expression de détresse", de "cris de désespoir" dans la presse de ces jours-là) contribuent en fait à exclure les chômeurs en refusant de les considérer comme des sujets sociaux autonomes. Qu'est-ce que la détresse ? *"un sentiment d'abandon, de délaissement, de solitude, d'impuissance"* nous dit le dictionnaire. La détresse demande *"du cœur, des mots ou des gestes pour exprimer la solidarité de la collectivité"* (2). Solidarité, le mot est lâché. Il résume l'essentiel de la réponse gouvernementale à un mouvement qui parle de "dû" et de "droits", et qui, par ses revendications, met en cause l'ensemble des orientations économiques. Bientôt, les matraques de la "République" viendront au secours de la "solidarité de la nation" pour convaincre les chômeurs de retourner à leur place. On fera alors bon usage d'un autre argument : *"une détresse qui fait de la politique, c'est de la détresse manipulée"* (3).

Le 3 janvier, Martine Aubry fait aux chômeurs l'aumône de 500 millions de francs (en fait déjà dépensés) et déclare : *"les mesures ont été prises donc il faut que ça s'arrête"* (4). Le mouvement, au contraire, s'étend. Elle demande l'évacuation des Assedic (5), mais Jospin hésite encore à la suivre. Pourtant le ton gouvernemental change. Ceux qui évoquaient de façon paternaliste *"l'impatience légitime des chômeurs"* dénoncent maintenant *"l'enfermement du mouvement dans une logique structurelle"* (6).

Le réalisme

Le cœur médiatique, qui battait hier si fort pour les chômeurs, obéit désormais unanimement à la raison économique. Le 9 janvier, Laurent Joffrin, directeur de la rédaction de *Libération* écrit : *"lâcher beaucoup* (ce serait) *menacer les finances publiques ou pire, augmenter d'une manière ou d'une autre les prélèvements sur le travail, solutions qui risquent, à terme, d'accroître... le chômage"*. Il n'est bien sûr pas question pour l'éditorialiste d'augmenter les prélèvements sur le capital. Le maître-mot — et le mot des maîtres — n'est plus *"détresse"* mais *"réalisme"*. Quand pour empêcher la généralisation des occupations, Jospin lâche un milliard et fait évacuer les Assedic, Gérard Dupuy (7) oppose ces *"résultats forcément modestes"* aux *"revendications maximalistes"* des chômeurs. Si l'on trouve ici et là des réserves sur la politique gouvernementale, elles sont d'ordre pédagogique : comment faire entendre raison à ces "désespérés" ? Le 21 janvier, quand Jospin intervient pour la deuxième fois, en annonçant qu'il n'augmentera pas les minima sociaux et qu'il n'y aura pas de RMI pour les jeunes, Alain Lebaude écrit dans *Le Monde : "Il aurait pu expliquer en quoi le relèvement des aides de toutes sortes entraînerait des recouvrements avec les minima salariaux, dont le SMIC, nuisant à l'équilibre de tout l'édifice social à la française"*.

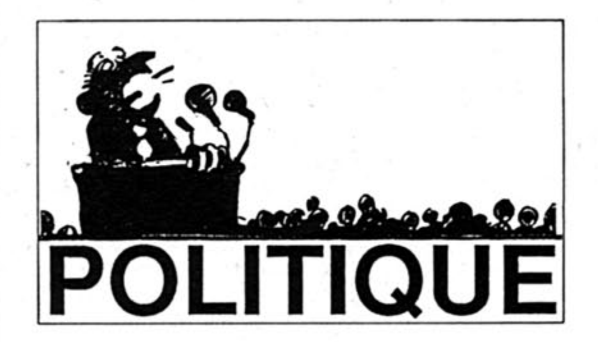
Les spécialistes en communication du gouvernement inventent alors une "Madame Exclusion", en l'occurrence Madame Join-Lambert qui, à l'image studieuse et rassurante de tant d'autres "Madame Plan d'Urgence", est censée s'appuyer sur une large consultation pour faire un rapport sur la refonte des minima sociaux. Un mois plus tard, l'expert remet ses conclusions au gouvernement. Le technicien confirme le politique, lui-même interprète de la puissance économique : il n'est pas question de satisfaire les demandes des chômeurs. Seule audace : proposer le cumul partiel d'un salaire et d'une allocation. *Le Monde* souligne *"l'unanimité pour saluer la qualité du rapport"* et *Le Figaro* le qualifie *"d'ensemble cohérent qui a su éviter le piège de la démagogie"*. Selon l'éditorialiste Franz-Olivier Giesbert, la proposition de cumul *"ressemble à un début de flexibilité"* (8). Il est vrai qu'elle était déjà au programme de la Commission sociale du CNPF. Au patronat l'exploitation, à l'Etat la compensation, aux journalistes l'explication. Et les pauvres seront bien gardés.

La dénégation

La manifestation du 27 janvier organisée par la CGT pour soutenir le projet de loi sur les 35 heures signe aux yeux des journalistes la fin du mouvement. Les associations de chômeurs y participent, malgré de nombreuses réserves sur un projet qui fait la part belle à la "flexibilisation", et la presse, par un raccourci habile, présente cette participation comme un ralliement. *France-Info* annonce ainsi que *"les chômeurs manifestent pour soutenir le gouvernement"*. Quant aux chômeurs en lutte, ils ne sont pas moins nombreux qu'en décembre, quand toute la presse leur consacrait la "une". Ils ne sont pas moins actifs, malgré la répression. Il ne se passe pratiquement pas un jour sans qu'ils ne manifestent leur colère : nous avons recensé cent cinquante actions pour le seul mois de février. Mais il y a de moins en moins de journalistes pour les suivre. Les dépêches d'agences finissent à la corbeille ou font l'objet d'une brève, au gré des espaces vides. Une fois de plus dans les rédactions, il y a quelqu'un pour dire *"y'en a marre, on passe à autre chose"*. Et il y a, comme toujours dans l'actualité une révélation sensationnelle, une catastrophe naturelle ou un conflit imminent pour prendre le relais. De temps en temps, on voit resurgir les "chômeurs", mais c'est avec des guillemets. Les "désespérés" d'hier sont devenus les "anarchistes" ou les "autonomes". Les autres ont rejoint les courbes des statisticiens. Les maîtres ont eu le dernier mot.

Contact : *AC ! Commission Médias, Maison des Ensembles, 5, rue d'Aligre, 75011 Paris.*

(1) pour reprendre l'expression de Serge Halimi dans *Les nouveaux chiens de garde*, Ed. Liber 1997.
(2) *Le Monde*, 7 janvier 1998.
(3) Nicole Notat, *Libération*, 5 janvier 1998.
(4) *Libération*, 5 janvier 1998.
(5) *Le Monde* nous l'apprendra incidemment un mois plus tard dans l'hagiographie qu'il lui consacrera sous le titre *"Martine Aubry, un destin qui se cherche"*. 1er février 1998.
(6) Cambadélis, *Le Monde*, 25 janvier 1998.
(7) *Libération*, 10 janvier 1998.
(8) *Le Figaro*, 27 février 1998.



PETITES PHRASES

Qui a dit : *"détruire l'Etat Nation millénaire pour donner de nouveaux pouvoirs aux régions est tout à fait aberrant"* ?
Qui a dit : *"donner plus de pouvoir aux régions, c'est aller contre la Nation. Les régions n'ont pas à avoir de représentation directe à Bruxelles. Toute décentralisation en ce sens conduirait à détruire la Nation. Je suis pour la Nation"* ?
Réponse : la première phrase est de Jean-Marie Le Pen (16 mars 1998). La deuxième de Claude Allègre (TF1, 20 avril 1998). Gauche-droite, mêmes valeurs jacobines.
(source : Echo-logique de Redon)

A QUOI SERVIRA LA STATION SPATIALE ?

C'est la question à laquelle les scientifiques essaient de trouver une réponse. Cette réalisation, financée à 77 % par les USA, coûtera plus de 300 milliards de francs alors que personne ne sait encore quels débouchés peuvent avoir les laboratoires qu'il est prévu d'y installer. La revue *Nature* annonce que les scientifiques s'accordent pour penser que les résultats resteront certainement marginaux par rapport aux préoccupations actuelles de la biomédecine ou des sciences des matériaux. La station, qui devrait fonctionner en 2002, aurait-elle alors un intérêt autre que scientifique ? Il faudrait peut-être chercher dans l'imaginaire de nos dirigeants toujours soucieux de montrer leur esprit de conquête. Cet argent ne serait-il pas plus utile ici-bas pour, par exemple, lutter contre la faim dans le monde ?
(source : La Recherche, avril 1998)

USA : TORTURE LEGALE ?

Le 31 octobre dernier, la chaîne TV5 a montré la répression contre un groupe de jeunes écologistes radicaux. Ceux-ci, pour protester contre l'abattage de vieux séquoias, s'étaient enchaînés entre eux et se tenaient sagement assis au sol. Les policiers ne sachant comment les obliger à quitter les lieux leur ont envoyé dans les yeux du "pepper spray" : un aérosol contenant du poivre, et ceci à trois centimètres du visage, provoquant d'atroces douleurs (pire que les lacrymogènes habituels). Attaqués en justice pour violence, le tribunal n'a relevé qu'une infraction : les policiers n'auraient pas dû, selon les textes légaux, utiliser ce "pepper spray" à moins de 60 cm des yeux. Au-delà, la torture est légale.
(source : Tam-Tam, déc.1997)

MUMIA ABU-JAMAL : CARTES POSTALES

Des cartes pétitions adressées au gouverneur de Pennsylvanie sont actuellement diffusées gratuitement en France par les comités de soutien à Mumia Abu-Jamal, journaliste noir victime d'un procès truqué dans les années 80. On peut obtenir ces cartes à *Paris (01 45 79 88 44), Montpellier (04 67 59 06 10), Besançon (03 81 83 24 81), Strasbourg (03 88 25 12 30) ou Marseille (04 91 42 98 47).*

BELGIQUE : ANARCHISTES DANGEREUX

Le "projet de loi organique des services de renseignements et de sécurité" adopté par les commissions "justice" et "affaires étrangères" du Sénat belge prévoit un système de lutte contre "l'extrémisme" qui concerne selon le projet de loi : *"les conceptions racistes, xénophobes, anarchistes, nationalistes, autoritaires ou totalitaires"*. Ainsi, les anarchistes deviennent dangereux pour l'Etat ! La revue *Alternative Libertaire* rappelle que l'anarchisme est un courant de pensée et que selon la déclaration universelle des Droits de l'homme, article 19, *"toute personne a droit à la liberté d'opinion et d'expression"*. Selon la revue, la présence du mot anarchiste a fait l'objet d'un débat, certains élus n'étant pas d'accord pour le mettre dans le projet de loi. Les anarchistes ont l'habitude d'être assimilés à des terroristes, mais là, cela deviendrait officiel !
Pour en savoir plus : *Alternative Libertaire, BP103, B - 1050 Ixelles 1.*

ALLEMAGNE
TARDIVE REHABILITATION

Le 28 mai, le Bundestag, parlement allemand, a invalidé globalement, avec effet au 1er juillet, les sentences rendues entre 1933 et 1945 par les tribunaux nationaux-socialistes pour motifs politiques, militaires, raciaux, religieux et idéologiques. La loi d'abrogation concerne aussi bien les 50.000 antimilitaristes condamnés à mort (dont 35.000 tombèrent sous la main des bourreaux) que les 400 000 stérilisés de force, les 275 000 "euthanasiés", les 50 000 homosexuels, de même que les quelques milliers d'opposants au régime hitlérien. Le Parlement avait adopté, le 15 mai 1997, une résolution en faveur des 20 000 déserteurs de la Wehrmacht et octroyé, en date du 18 décembre 1997, une indemnité unique de 7500 marks (25 125 francs) aux 300 survivants... Jusque là, la cassation des jugements s'était heurtée à l'intransigeance des députés chrétiens-démocrates et chrétiens-sociaux. Il s'agit d'une des rares "victoires" du SPD et de l'Alliance 90/Verts. Environ 50 000 citoyens allemands goûtent aujourd'hui le rétablissement symbolique dans leur honneur si longtemps bafoué...
(Correspondance René Hamm)

RIONS UN PEU

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.
Rapidement, Dieu eut à faire face à une procédure en justice intentée par le collectif des Verts pour défaut d'étude d'impact sur l'environnement.
Dieu reçut quand même un permis temporaire pour le projet, mais seule la partie terrestre du projet reçut l'aval de la Direction Universelle de l'Equipement.
Puis Dieu dit "Que la Lumière soit !".
Immédiatement, les autorités demandèrent comment la lumière serait faite. Y aurait-il une exploitation minière de la lumière ? Qu'en serait-il de la pollution thermique ?
Dieu expliqua que la lumière proviendrait d'une énorme boule de feu. On accorda donc à Dieu de faire la lumière, sous réserve qu'aucune émission de fumée ne proviendrait de la grosse boule de feu, et sous réserve d'obtention d'un permis de construire, et sous réserve d'élaboration d'un procédé d'économie d'énergie. La lumière fut accordée pour 50 pour cent du temps.
Dieu agréa le projet et dit que la lumière serait appelée "Jour" et l'obscurité "Nuit". Les officiels lui répliquèrent qu'ils n'étaient pas intéressés par la sémantique.
Puis Dieu dit "Que la Terre se couvre de verdure, d'herbe porteuse de semence, d'arbres fruitiers".
Le Ministère de l'agriculture donna son accord à la condition que les semences ne soient pas modifiées génétiquement.
Puis Dieu dit "Que les eaux se remplissent de créatures vivantes, et que les cieux voient voler des créatures ailées".
Les autorités firent remarquer que ceci nécessiterait l'aval de la Ligue de Protection des Oiseaux, du HWF (Heaven Wildlife Fund) et du ministère de l'environnement.
Tout était paré jusqu'à ce que Dieu dise qu'il voulait boucler son projet en 6 jours. Les autorités dirent qu'il faudrait bien 6 mois pour passer en revue les implications du projet et son impact. Ensuite, il serait procédé à une enquête d'utilité publique. Puis il faudrait encore compter quelque chose comme 10 à 12 mois avant...
C'est à ce moment là que Dieu décida de créer l'Enfer.
(source : L'Echo Vert, bulletin des Verts-Isère, juillet 1998)

ETATS GENERAUX DES DROITS HUMAINS

Amnesty International, ATD Quart-Monde, la Fédération Internationale des Ligues des Droits de l'Homme, France-Libertés, organisent du 8 au 11 décembre prochains au Palais de Chaillot à Paris, les Etats Généraux des défenseurs des droits humains.
Renseignements : *Amnesty, 01 49 23 11 77 ou FIDH, 01 43 55 25 18.*

FISCALITE ECOLOGIQUE ?

Le gouvernement a présenté à l'issu du conseil des Ministres du 22 juillet, les trois priorités du gouvernement : *Emploi, équité, écologie* ! Cela se traduit par quelques bonnes mesures comme par une baisse de la TVA sur le tri sélectif (de 20,6 % à 5,5 %), par une taxe progressive sur le diesel (7 centimes par litre et par an pendant sept ans), mais cela reste d'un niveau de faiblesse affligeant : pour le gas-oil, les routiers ne paieront pas la nouvelle taxe alors qu'ils sont les principaux polluants, l'abaissement de la TVA sur le tri sélectif n'influencera que peu la politique actuelle des déchets totalement dans l'impasse (arrêt des décharges, incinérateurs dangereux), enfin la transformation des taxes existantes sur les nuisances par une taxe générale sur les activités polluantes pourrait passer pour un progrès, mais cache en fait la reprise en main par le ministère de l'économie du budget du ministère de l'Environnement. Si Dominique Voynet voit son budget augmenter de 15 %, les mesures qu'elle arrive à faire passer restent dérisoires par rapport à l'ampleur de la question écologique.

ELUS CHASSEURS : PLAINTES DE L'ASPAS

L'association pour la sauvegarde et la protection des animaux sauvages a réuni un dossier important sur les liens qui existent entre les fédérations de chasseurs et le parti CNPT, chasse-nature-pèche-tradition. Comme la manifestation des chasseurs de juin a été organisée avec l'argent public versé aux fédérations de chasse, cette manifestation peut être considérée comme un moyen de campagne pour le CNPT... ce qui serait illégal. L'ASPAS dispose comme preuves du mélange entre les deux structures d'envois du CNPT dans des enveloppes timbrées par des fédération de chasse dans plusieurs départements. Le Président du CNPT, André Goustat, également président de la fédération de chasse de Dordogne a été attaqué en justice en juin 1996 par des employés de cette fédération à qui l'ont a fait faire du travail pour le CNPT. Des salaires pour des colleurs d'affiches du CNPT ont été versés par le biais de remboursements fictifs au sein des fédérations de chasse. Certains chasseurs ont fait des déclarations publiques confondant les deux structures. Enfin, le CNPT s'est vu refuser en 1995 l'aide budgétaire publique car les commissaires aux comptes ont estimé que *"les comptes d'ensemble du parti ne sont pas établis conformément aux dispositions légales et comptables qui leur sont applicables"*. Tout ceci fait que l'ASPAS demande l'annulation de l'élection du CNPT dans les départements de la Gironde, de Dordogne, du Pas-de-Calais, de la Corrèze et de la Saône-et-Loire. Contact : *ASPAS, BP34, 26270 Loriol, tél : 04 75 62 64 86.*



ESPION EN HERBE

Plusieurs groupes radicaux ont découvert au printemps que l'un des activistes prénommé Adrian Fanks ou Adrian Mayer était en fait présent dans les actions pour fournir des renseignements aux grandes entreprises victimes des campagnes menées par les groupes radicaux. Celui-ci, de son vrai nom Adrian Lechene a créé une société dénommée *Risk Crisis Analysis* qui vend du "renseignement" écolo. Pour soutirer de l'argent aux entreprises il n'hésite pas à monter en épingle les actions des groupes, notamment en leur inventant des intentions d'actions violentes. Un nouveau métier est né !
Il a été notamment présent dans les actions menées cette année à Eurosatory, le salon de l'armement.
Plusieurs associations internationales ont écrit aux entreprises contre lesquelles elles mènent des actions pour leur réaffirmer d'une part les motifs de leurs actions, leur engagement nonviolent, mais également pour les informer qu'elles peuvent directement leur demander les informations dont elles peuvent avoir besoin, ceci afin de casser l'activité professionnelle du personnage.
L'adresse de l'espion en herbe : *Adrian Franks/Meyer/Lechene, 95, rue de la Marine, 62224 Equihen-Plage.*

NON-VIOLENCE ET DEMOCRATIE

L'association "Démocratie et spiritualité" s'est constituée pour promouvoir une citoyenneté en cohérence intérieure avec soi.
L'éthique de la non-violence définie par Gandhi constitue un des éléments de base de cette nouvelle citoyenneté.
C'est pour s'interroger et débattre sur le rôle de la non-violence dans la démocratie que ce groupe organise les 5 et 6 décembre prochains à L'Arbresle, dans le Rhône, un colloque.
Parmi les intervenants : Patrice Sauvage, Jean-Baptiste de Foucauld, Charles Rojzman, Jean-Marie Muller, Pierre Marchand, Philippe Riché, Hervé Ott, Anne-Marie Filliozat, Hildegarde Goss-Mayr, Marie-Pierre Bovy, Jean-Louis Vallatx...

Programme complet : *Démocratie et spiritualité, 4, place de Valois, 75001 Paris, tél : 01 55 35 36 35.*

GREENPEACE :
TRANSPARENCE FINANCIERE

Comme chaque année, Greenpeace-France a rendu publics ses comptes annuels. Ses recettes proviennent pour 7,4 millions de dons des particuliers (environ 20 000) et pour 3 millions d'une participation de Greenpeace-International à la campagne autour de l'usine nucléaire de La Hague. Côté dépenses, l'administration coûte 2,1 millions, les recherches de fonds 2,3 millions, ce qui laisse 6 millions pour les campagnes et actions. Cette somme a servi pour moitié, 3 millions, à la lutte antinucléaire, pour 1,3 million à la lutte contre le transgénique, 0,5 million ont servi à la campagne eau potable et pesticides, sensiblement la même somme a été consacrée à la question des déchets toxiques, le dernier demi-million a servi à participer à différentes actions avec d'autres partenaires.
Pour en savoir plus : *Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.*

VAGUELETTE VERTE DANS UN VERRE D'EAU ?

(1) Le Bündnis 90 de l'ex-RDA et les Grünen occidentaux fusionnèrent en date du 16 mai 1993.

L'exercice auquel se livra, le 7 mai, Jürgen Trittin, un des deux porte-parole nationaux de l'Alliance 90 / Les Verts (1), pouvait s'avérer a priori des plus périlleux. Ce jeudi-là, il exposa à Kummersbrück près d'Augsburg (Bavière) devant un parterre d'officiers et de pioupious spécialisés dans les transports alpins les positions de sa formation en matière de défense nationale et de sécurité. Le lieutenant-colonel Norbert Simons, commandeur du bataillon sis dans la caserne Schweppermann, ne réprima pas son léger désappointement : *"J'avais plutôt surestimé nos divergences"*.

Promis, craché, juré, en cas d'une majorité rouge-verte au soir du 27 septembre, Fischer, Röstel, Kuhn, Vollmer and co ne se contenteront pas d'une simple alternance, mais ambitionnent d'impulser une "autre politique". Leur programme réformiste en diable, l'affligeante frilosité de leurs déclarations à géométrie très variable de même que le passif accumulé depuis une décennie obligent l'observateur scrupuleux à émettre les doutes les plus sérieux quant à la fiabilité d'une telle annonce...

L'ancien ministre des Affaires fédérales et européennes du cabinet de Gerhard Schöder en Basse-Saxe dissipa les éventuels malentendus entre la troupe et les écolos : plus de sortie unilatérale de l'OTAN, pas de dissolution du bloc militaire, pas de retrait des soldats allemands stationnés en Bosnie Herzégovine ; la réduction de moitié des effectifs de la Bundeswehr (359 000 hommes) ne s'inscrit pas non plus parmi les priorités. Cinq semaines plus tard à Berlin, autre contexte, autre audience : face à 1 500 manifestants, il dénonça la prestation de serment solennelle de 332 recrues comme un *"rituel pervers"*. De telles cérémonies empiétant sur le domaine public rappellent *"l'époque de la terreur fasciste"* et *"quiconque en organise une le jour anniversaire de Lidice (2) se situe ainsi que la Bundeswehr dans la tradition de la Wehrmacht"*.

(2) Le 10 juin 1942, les nazis ordonnèrent la destruction de la bourgade tchécoslovaque de Lidice en représailles à l'attentat contre Reinhard Heydrich, le planificateur de *"la solution finale"* : 192 hommes périrent, les femmes furent déportées.

"Flagorneries guerrières"

Le quadragénaire moustachu semble avoir oublié que le 6 mai 1980 des néophytes en uniforme avaient ânonné leur allégeance à la Loi fondamentale de la République fédérale dans le Weserstadion de Brême et que 15 000 contestataires avaient perturbé de leurs sifflets et clameurs ce parfait ordonnancement au garde-à-vous, éprouvant à la tombée de la nuit, pour beaucoup dans leur chair, le sens profond du *"maintien de l'ordre"*. Les Grünen n'avaient alors que quatre mois d'existence officielle et l'antimilitarisme les caractérisait au moins autant que leurs accoutrements "baba-cool". Dix-huit ans : les voilà majeurs et vaccinés... contre toute velléité séditieuse.

Tel un professeur gourmandant un bon élève fourré dans un mauvais coup avec les cancres, Joschka Fischer, qui dirige avec Kerstin Müller la fraction de 49 élu(-e)s au Bundestag, gronda le fautif devant toute la classe : *"quel dommage que quelqu'un d'aussi doué politiquement se démonte progressivement lui-même !"*. Sale ambiance : Oswald Metzger qualifia les propos de Trittin de *"grotesques, anhistoriques, apolitiques et incorrects..."* ; de concert avec Gerd Poppe, il réclama la démission du blasphémateur ; miss Müller renvoya les deux *"pseudo-hommes d'Etat"* à leur niche. Solidarité de façade trois mois avant des législatives *"décisives"*. Heide Rühle, la gérante de la boutique, se plaignit de cette *"bataille de boue interne"*.

Le 19 juin, 33 députés verts votèrent la prolongation non limitée du mandat de la SFOR en Bosnie, 6 s'y opposèrent, 8 s'abstinrent. Frithjof Schmidt, du directoire, trouva *"les flagorneries guerrières"* des parlementaires *"pénibles et stupides"*. Il se remémora que le 8 mars, lors de la conférence fédérale à Magdebourg (Saxe-Anhalt), 275 délégués contre 274 rejetèrent une motion du staff afférente à l'assouplissement du refus strict des interventions militaires *"out of area"*. En interprétant la défaite des Realos comme *"une passe en profondeur pour l'adversaire politique"*, Gunda Röstel, laquelle compose avec Trittin le tandem de porte-parole, extériorisa *"la crainte face à l'assujettissement insuffisant de la base à la logique de l'Etat et de la guerre"* (3). Au plus tard depuis

l'explosion dans les Balkans en 1991, la plupart des Grünen ont balancé aux orties les principes de la non-violence active (4).

Leurs revirements à 180 degrés s'éloignent à des milliers de lieues du *"Manifeste de la paix"*, approuvé en conclusion de l'assemblée fédérale des 2, 3 et 4 octobre 1981 à Offenbach. Une semaine plus tard, dans les artères de Bonn, ils avaient défilé avec 300 000 personnes pour le désarmement.

Le 2 janvier 1998, dans les colonnes du quotidien berlinois *Die Tageszeitung* (5), l'apparatchik• Ralf Fücks émit une *"libre opinion"* assez ahurissante : *"Parce que la gauche boycotta la Bundeswehr en la plaçant hors de la sphère démocratique, elle la laissa aux gens de droite... Quiconque désire que les valeurs démocratiques et universelles y prédominent doit encourager les individus mus par celles-ci à y entrer..."*. La suite vaut son pesant d'obus : *"Beaucoup d'indicateurs portent à croire que les armées, en raison de leur objectif primordial — mener la guerre quand on ne peut l'empêcher— apparaissent comme le bastion le plus solide, y compris en démocratie, contre une culture autoritaire et inhumaine"*. Reprenons notre respiration et feuilletons un autre journal. *"Fücks provient du cercle des vieux gauchistes qui imprègnent aujourd'hui de nombreux secteurs de la politique verte..."* et symbolisent *"l'identification fondamentale avec cet Etat dont les dysfonctionnements sont susceptibles de réformes..."*. Or, *"il existe des structures... que l'on ne modifie qu'en les supprimant. Sans aucun doute, la nouvelle Bundeswehr appartient à cette catégorie"*. Cinglante et réjouissante répartie de Tobias Pflüger, du Bureau d'information sur la militarisation à Tübingen (6).



Daniel Cohn-Bendit et Joschka Fischer,
amis sur la même ligne politique, aujourd'hui comme hier : révolutionnaire dans les années 70, réformistes très mous aujourd'hui !

Flou si peu... artistique

Il y a deux ans, la députée Rita Grießhaber avait avancé une édifiante acception de l'émancipation féminine : que ses congénères servent dans les unités de combat, au nom de *"l'égalité"* (7). Un avis avalisé que par une minorité d'écologistes ! A jamais révolu le temps où Petra Kelly s'insurgeait avec une véhémence communicative devant les caméras du Westdeutscher Rundfunk (8) contre le stationnement des Pershing II et des Cruise Missiles et où la *"fundi"* Jutta Ditfurth apostrophait en prime time Franz-Josef Strauss, l'ultra-droitier ministre-président de Bavière, en l'accusant d'être *"l'homme-lige du lobby militaire et de l'industrie nucléaire"* !... Que subsiste-t-il des utopies de jadis, des visions, des aspirations à des transformations radicales ?...

Le mini-programme en neuf points et sur deux feuilles A4, présenté le 31 août à Bonn par Gunda Röstel et Jürgen Trittin, ne contient aucun élément "scabreux". Le catalogue, aussi peu emballant et soporifique que vain, car éminemment amendable dans l'hypothèse, de moins en moins probable, d'une participation à un gouvernement Schröder, baigne, à l'une ou l'autre exception près, dans un flou si peu... artistique. Le relèvement de 220 à 330 marks par enfant des allocations familiales, l'intention de baisser nettement en dessous de 40 % les cotisations de sécurité sociale d'ici 2002 (taux actuel : 43 %) et de ramener le niveau d'imposition le plus élevé de 53 à 45 % (!!) constituent les seules propositions simili-concrètes. Rien sur l'armée ou la diplomatie, un comble quand on songe que Joschka Fischer brigue le ministère des Affaires étrangères ! Certes, tous les bambins nés sur le sol allemand obtiendraient la nationalité, de même que les étrangers installés depuis cinq ans. Mais d'ores et déjà, les tiraillements quant à l'abrogation de la loi scélérate sur le droit d'asile, adoptée le 26 mai 1993, ne manquent pas. Un thème que les Grünen abordaient pourtant encore il y a peu sans aucune ambiguïté. L'étudiante en sciences politiques Niomba Lomba, leur 50.000e membre enregistrée le 17 août, a un père congolais.

Sur le nucléaire ils se cantonnent là aussi dans les généralités : *"utilisation de tous les moyens disponibles pour débrancher le plus rapidement possible les centrales"*. Le renoncement au retraitement à l'étranger des combustibles irradiés et la prohibition de leur transport, mentionnés en toutes lettres dans le document précité, resteront soumis au deal en haut lieu avec les exploitants des usines ; un(e) ministre de l'Environnement, quel qu'il(elle) soit (n'est-ce pas madame Voynet ?...) ne jouit d'aucun passe-droit pour des initiatives individuelles opératoires. Espérons tout de même qu'ils consultent les études des Öko-Institute de Darmstadt et de Fribourg-en-Brisgau, comme par exemple *Le scénario du tournant énergétique 2020* (9). S'y référant, Christof Timpe, de l'établissement badois-wurtembergeois, énonce que *"la sortie immédiate du nucléaire est techniquement possible et économiquement raisonnable... Car même sous les lois du marché, nul ne peut plus se payer durablement le luxueux hobby de l'énergie atomique"* (10). Gerhard Kneitz, du Bund pour l'environnement et la protection de la nature, n'hésite pas : *"5 ans maximum"* (11) pour arrêter les 19 réacteurs. Gerhard Schröder, qui a de commun avec les Verts de vouloir

Le 10 juin 1944, des soudards SS massacrèrent 218 villageois à Distomon en Grèce. Le même jour, une escouade de la Wehrmacht exécuta 642 habitants d'Oradour-sur-Glane en Haute-Vienne.
(3) Andreas Speck dans l'excellentissime mensuel écolo-libertaire *Graswurzelrevolution* d'avril 1998. Le numéro 0 date de l'été 1972. Adresse : Kaiserstraße 24 - D26122 Oldenburg - Tél. : 00 49 441 248 96 63. Fax : 00 49 441 248 96 61.
(4) Mon article dans *Silence* de novembre 1995.
(5) La *Taz*, naguère véritablement alternative, a suivi une pente parallèle à celle des Grünen.
(6) *Graswurzelrevolution* de février 1998.
(7) Interview à la *Tageszeitung* du 3 juin 1996.
(8) Je l'avais côtoyée une seule fois, le 21 février 1983, à l'occasion de ce talk-show dans le restaurant strasbourgeois *Würzmühle* (qui n'existe plus !). Celle qui avait forgé le concept de *"parti*



Gunda Röstel, Jürgen Trittin, Joschka Fischer,
la troïka des Verts allemands "ministrables".

mettre un terme à 16 ans de kohlisme, déconnecterait éventuellement les 6 installations les plus anciennes, mais accorderait un délai de 20 à 25 ans, sinon 40, pour les autres...

Profil très bas

L'axe essentiel du changement s'intitule *"la réforme fiscale écologique"*, évaluée à 85 milliards de marks. Il s'agit de taxer davantage la consommation d'énergie fossile, de diminuer en proportion inverse le coût du travail afin de favoriser la création d'emplois, de pénaliser la spéculation financière, de soutenir l'agriculture biologique et de promouvoir les sources régénératives. Mais après qu'ils eurent lancé le chiffre de 5 marks pour le litre de super sans plomb, une suggestion de la firme de marketing Schirner de Düsseldorf à laquelle ils ont confié pour 4 millions de marks le soin de rédiger leurs slogans et de composer leurs affiches, nombre de leurs fidèles, toute la classe politique et la plupart des médias leur tombèrent dessus à bras raccourcis. Or en augmentant régulièrement de 30 pfennig le prix du super (si celui-ci avait crû depuis 1950 selon une courbe identique à celle du billet de train, les consommateurs dépenseraient aujourd'hui 4,50 DM au lieu de 1,58 DM !), l'Etat encaisserait dès la première année 19 milliards de marks, ce qui lui permettrait de baisser de 1,4 % les coûts salariaux annexes. Du reste, cette mesure figurait déjà dans le programme de l'automne 1994, sans que personne ne s'en émeuve ; 7,3 % des électeurs créditèrent l'Alliance 90/Les Verts de leurs suffrages, le 16 octobre. Rejoignant les associations de défense de l'environnement, le conseil d'experts du gouvernement ainsi que Kurt Biedenkopf, ministre-président chrétien-démocrate de Saxe, préconisèrent, le 30 mars, une hausse drastique du prix des carburants. Le dernier nommé souhaite rapidement *"la production en série d'un véhicule à 3 litres à la portée de toutes les bourses"*. Mais le tollé quasi général incita les Grünen, tout penauds de leurs déficits communicationnels, à se pelotonner comme à l'accoutumée dans le profil très bas, alors que divers journaux ouvrirent leurs tribunes à des intervenants développant un argumentaire probant.

La direction du Parti imputa la veste au scrutin régional du 26 avril en Saxe-Anhalt (3,5 %) aux déclarations de Halo Seibold sur la limitation des déplacements en avion. Une évidence qui ne scandalise que les crétins inconscients de la nocivité des transports aériens, mais qui tomba comme un cheveu sur la soupe à un moment inopportun.

Joschka Fischer, singulièrement aminci grâce à un régime végétarien qui lui a fait perdre 35 kilos en quelques mois et un jogging quotidien de 10 kilomètres, a beaucoup phosphoré sur moult concepts compliqués. Dans son dernier essai, *Pour un nouveau contrat social* (12), il escompte fournir *"une réponse politique à la révolution de la globalisation"*. Il enjoint aux gauchistes de se départir de leurs schémas vieillots qu'il assimile sans ciller au maintien du statu quo. Il ne perçoit pas d'alternative au capitalisme ; à la gauche de lui conférer un contenu plus *"solidaire opposé à l'individualisme et à l'égoïsme"*. L'ex-sponti, partisan de la guérilla urbaine (13), possède sa homepage dans le world wide web et compte parmi ses sponsors personnels le fabricant d'ordinateurs américain Compaq. Le turbulent leader de *"Combat révolutionnaire"* dans les seventies à Francfort se déclare, avec ses cinquante printemps, mûr pour les plus hautes responsabilités. En pragmaticien soucieux de n'inquiéter ni les décideurs allemands, ni les partenaires privilégiés étrangers, il opte résolument pour *"la continuité"*. A l'instar de tous les "réalistes" qui hument l'air du temps, l'ancien chauffeur de taxi dans la métropole hessoise adhère aujourd'hui au monopole de la violence étatique.

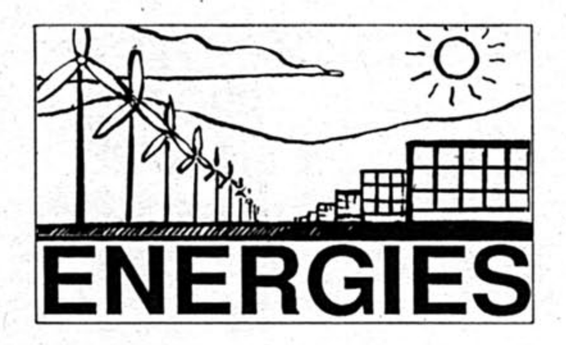
Un préfet de police vert à Münster (Rhénanie du Nord-Westphalie), Hubert Wimber, coordonnant le plus imposant déploiement policier dans l'histoire de la RFA en mars dernier à l'occasion du transfert de containers radioactifs "Castor" vers Ahaus, incarne avec le plus d'acuité cette conversion.

Que les Verts ne rebutent pas d'accorder d'interviews à des organes de presse parmi les plus réactionnaires comme la *Bild*, le *Bayern Kurier*, *Die Welt* ou le news-magazine *Focus* illustre leur préoccupation de ratisser très large. En dépit de leurs efforts pour parachever sans heurts leur intégration à l'establishment et *"dans la société unidimensionnelle"* (14), les sondages n'inclinent pas à un enthousiasme débordant (15).

Dans mon premier long papier sur les Grünen, j'avais estampillé ces derniers de *"caméléons dans la ronde des éléphants"* (16). Aujourd'hui, par une étrange mutation génétique, ils s'apparenteraient plutôt aux "chiens de Pavlov" se pourléchant les babines à la perpective du pouvoir et aboyant d'impatience sous les fenêtres de la Chancellerie...

René HAMM

anti-partis" succomba le 1er octobre 1992, assassinée par son compagnon Gert Bastian, lequel se suicida ensuite.
(9) Cf. ma contribution au hors-série numéro 3 *Sortir du nucléaire*, encarté dans *Silence* de juin 1998.
(10) *Frankfurter Rundschau* du 1er sept. 1998.
(11) *Badische Zeitung* du 7 août 1998.
(12) *Für einen neuen Gesellschaftsvertrag*, chez Kiepenheuer et Witsch à Cologne - 340 pages - 39,80 marks.
(13) *Wir sind die Wahnsinnigen* (traduction : *Nous sommes les déments*) de Christian Schmidt - Econ Verlag à Düsseldorf - 318 pages - 39,80 marks.
(14) Harrold the Barrel dans *Grazwurzelrevolution* de septembre 1998.
(15) 5 % chez Forsa pour *Die Woche* du 28 août, 6 % chez Emnid pour *Der Spiegel* du 31 août.
(16) *Silence* de juin 1995.



GRANDE-BRETAGNE : TUILES SOLAIRES

La firme britannique *Redland Roofing System* commercialise des tuiles solaires avec 5 modèles différents correspondant à sa gamme de tuiles classiques. Chaque tuile solaire contient des photopiles d'une puissance de 35 Wc (watts-crête) et remplace 4 tuiles classiques en se posant exactement de la même façon : les connections sont automatiques. Le raccordement à un onduleur puis au réseau ne nécessite aucune intervention sur le toit. Le prix des tuiles est supérieur de 15 % aux traditionnels panneaux photoélectriques mais permettent d'économiser le prix des tuiles d'un toit habituel.
(source Phébus, mai 1998)

BELGIQUE : ENERGIE 2030

La plus grosse éolienne de Belgique a été inaugurée le 29 mai dernier à Saint-Vith. D'une hauteur de 82 m, elle a une puissance de 500 kW. Elle a été construite en Allemagne avant d'être installée sur le site... en deux jours ! Elle a la particularité d'appartenir à une coopérative "Energie 2030" qui a réussi à collecter les 3,5 millions de francs français nécessaires auprès de 250 coopérants.
On peut continuer à devenir copropriétaire en prenant contact avec : *Energie 2030, route d'Aix-la-Chapelle, 37, B 4700 Eupen, tél : 087 56 11 00.*

EXPORTATION DE CENTRALES

La firme GEC Alstom vient de vendre deux centrales électriques à l'étranger. Mais n'en déplaise aux nucléocrates, la première de 140 MW fonctionnera au gaz dès 1999 à Winnington, en Grande-Bretagne. Elle sera en cogénération, production conjointe d'électricité et de chaleur. La deuxième, de 500 MW fonctionnera dès 2000 dans le Mississipi, aux USA, et fonctionnera à la lignite (une sorte de charbon). On notera que leur construction dure environ un an dans les deux cas... contre souvent plus de dix ans pour un réacteur nucléaire.
(source : Tam-Tam, sept.1998).

EOLIENNES : MONTEE EN PUISSANCE

Le plus important parc éolien avait été inauguré le 16 mai dernier à Lichenau, en Nordheim-Westhalie, Allemagne. Comportant des éoliennes de 150 kW à 1,5 MW, il affichait une puissance installée de 36 MW. Ce record de puissance a été battu en septembre avec l'inauguration d'un nouveau site allemand à Holtriem qui avec 35 éoliennes de 1,5 MW atteint 52,5 MW. Sur ce dernier site, un observatoire installé sur le sommet d'une éolienne a été ouvert au public et connait un vif succès. Il suffit de 20 parcs de cet envergure pour remplacer un réacteur nucléaire.
Afin d'éviter la monotonie des pales d'éoliennes blanches, la firme Nuon, aux Pays-Bas, qui construit actuellement un site comprenant 19 éoliennes de 1 MW devant entrer en fonctionnement en décembre, à Eemmeedjik, a fait appel à une peintre pour assortir les couleurs des pales au paysage.
Autre innovation, toujours aux Pays-Bas, l'Université de Delft a aidé à la mise au point d'un parc offshore (en mer) d'une nouvelle génération d'éoliennes encore plus grandes pouvant développer des puissances de 3 à 5 MW et résistant aux vents marins. Cela nécessite des pales de 50 à 60 mètres de long... et des mats de 100 mètres de haut.
(source Tam-Tam, septembre 1998)

FRIGOS ECONOMES

Depuis le début de l'année, l'affichage de la consommation des réfrigérateurs et de quelques autres appareils électroménagers est obligatoire sur le lieu de vente. Une fiche en couleur indique dans quelle catégorie se situe l'appareil : de A (très économe) à G (très gourmand en énergie). Un décret prévoit qu'à partir de septembre 1999, les appareils les plus mal classés (de D à G) seront interdits à la vente.
(correspondance Gérard Nallet)

FORMATION ENERGIES RENOUVELABLES

L'ASDER, association savoyarde pour le développement des énergies renouvelables organise pour la onzième année, un stage de formation destiné aux chômeurs et aux salariés sur le thème "Energies renouvelables, tri et valorisations des déchets". Ce stage se déroulera du 11 janvier au 25 juin 1999 à Chambéry. Niveau requis : Bac + 2 ou une bonne expérience professionnelle.
Programme complet : *ASDER, BP45, 73232 Saint-Alban-Leysse cédex, tél : 04 79 85 88 50 (Gérard Savatier ou Jean-Christophe Castagné).*

BRETAGNE : EDF FREINE L'EOLIEN

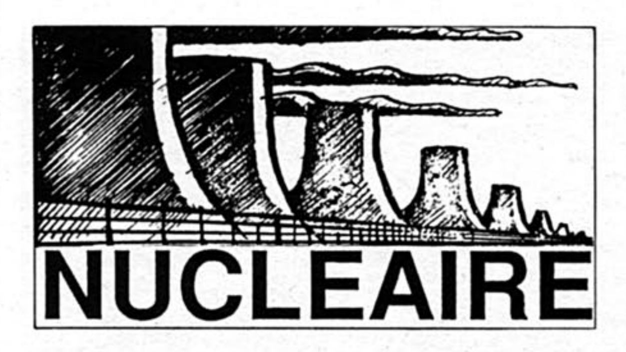
Contrôlant le processus de financement par l'Etat, au sein du programme Eole 2005, EDF freine des deux mains pour éviter la construction de trop nombreuses éoliennes. En Bretagne, les maires, qui espèrent des taxes professionnelles de 10 à 40 000 francs par an et par éolienne, sont demandeurs : en juin dernier, dix communes se sont portées candidates pour installer des éoliennes sur leur territoire... mais EDF annonce déjà que seuls un ou deux projets seront retenus. Quant à la première tranche de construction prévue pour cet été (à Plouyé, Goulien, Pouarzel)... les travaux ont été reporté à début 1999.
Pendant ce temps, EDF nous fait croire qu'elle risque de manquer d'électricité et qu'il faudrait engager la construction de nouveaux réacteurs nucléaires. (voir page 18).
(source : Ouest-France, 27 juil.1998)

CORSE : VERS L'AUTONOMIE... ENERGETIQUE

La Corse dispose d'une puissance électrique installée de 494 MW pour une puissance appelée en pointe de 340 MW. Environ 35 % de l'énergie consommée, soit environ un milliard de kWh provient pour l'instant de l'hydraulique. Le reste est fourni par des centrales au fuel et par un câble sous-marin reliant l'île au réseau de la Sardaigne et donc à l'Italie. Dans l'île, les coûts de production sont élevés du fait de la petite taille des installations. La pointe de puissance est surtout due au chauffage électrique (43 % de cette pointe). EDF et l'ADEME, l'agence pour la maîtrise de l'énergie, ont passé un accord visant d'une part à diminuer la consommation électrique en faisant la promotion de chauffage au gaz, de chauffe-eau solaire, mais également en faisant la promotion d'un éclairage économe et d'un électroménager performant. Parallèlement, 65 MW de petite hydraulique devraient voir le jour d'ici 2003 et dans le même temps, les premières éoliennes vont voir le jour (50 MW pour 2003). Ces mesures devrait faire passer l'autoproduction de 35 à 50 % de la consommation d'ici 2003. A terme, le potentiel éolien est estimé à 150 MW et devrait être complété par du solaire photovoltaïque en site isolé... pour arriver à une totale autonomie de l'île.
Vivement que la France soit une île !
(source : Lettre Ademe, juin 1998)

EVITONS LES PILES !

Pour fabriquer une pile, il faut 50 fois plus d'énergie qu'elle n'en restitue. De plus, elle contient des matériaux souvent très polluants (métaux lourds) et très difficilement recyclables. Du point de vue écologique, il faut donc mieux lui préférer l'électricité fournie par le secteur. Mais l'argument prix n'est pas négligeable non plus. Alors que le kilowattheure vendu par EDF nous est facturé actuellement moins de 1 F (et parfois beaucoup moins pour les gros usagers), une pile qui coûte 3 F ne fournit qu'environ 3 wattheures, ce qui met le prix du kilowattheure à 1000 F. **Utiliser une pile, c'est dépenser 50 fois plus d'énergie, 1000 fois plus d'argent !**
(source : ASDER, janvier 1998)



TURQUIE : BIENVENUE AU CLUB ATOMIQUE ?

L'exécutif turc pousse à la construction incessante de la première centrale dans la baie d'Akkuyu entre Mersin et Silifke sur la côte méditerranéenne, dans une zone très exposée aux secousses telluriques. Le 27 juin, un séisme de 6,3 sur l'échelle de Richter a occasionné la mort de 145 personnes à proximité d'Adana et l'écroulement de 950 habitations. La mafia, très active dans la branche du bâtiment, avait bénéficié de permis de construire dans des conditions plus que douteuses... A vingt-cinq kilomètres du site pressenti, une ligne de fracture maritime mord sur la croûte terrestre. De plus, eu égard notamment aux discussions entre le président Suleyman Demirel et le premier ministre pakistanais Nawaz Sharif, beaucoup redoutent que le cabinet d'Ankara et les militaires, de facto les vrais maîtres du pays, n'élaborent un programme d'armement atomique, d'autant que d'ici 2020, neuf autres réacteurs sont prévus. Selon Greenpeace, la Turquie n'utiliserait qu'à 29 % ses capacités hydrauliques, négligeant totalement le solaire, l'énergie éolienne et la géothermie. Le pays *"serait un paradis pour les sources renouvelables"* (Gertrud Uhl dans la *Badische Zeitung* du 9 juillet). L'association allemande des *Médecins pour la prévention de la guerre atomique* (IPPNW) a appelé au boycott de Siemens, également impliquée dans ce projet évalué à 2,4 milliards de dollars (14,3 milliards de francs), qui se heurte depuis son annonce, en 1976, à l'hostilité de la population locale.
(Correspondance René Hamm)

EDF : POKER-MENTEUR

A EDF, on n'a qu'une seule peur : que les décideurs se rendent compte que, comme partout ailleurs en Europe, il est possible de produire de l'électricité, à partir du gaz ou des éoliennes, moins chère qu'avec le nucléaire. On a donc assisté cet été à une campagne médiatique d'un genre nouveau : annonçant de nombreux entretiens de ces réacteurs actuels, EDF se plaint de devoir importer du courant. Ceci, dans le but caché de relancer le projet pour le moment enterré d'une nouvelle génération de réacteurs (il n'y a actuellement plus un seul réacteur en construction dans toute l'Europe des quinze !). Cette pénurie d'électricité est le résultat d'une part des pannes réelles sur les réacteurs récents (Chooz, Civaux, Belleville...), mais d'autre part des arrêts programmés dans les autres réacteurs pour entretien : au mois d'août, alors que la consommation électrique est minimale, on importe du courant car plus de la moitié des réacteurs ont été mis à l'arrêt ! Or EDF avait la possibilité d'étaler les entretiens jusqu'à l'automne et c'est un choix politique de tout faire en même temps pour pouvoir ensuite prétendre à un manque de réacteurs.
Il est toutefois facile pour un gouvernement "pluriel" de répondre à cette demande d'EDF : si la situation devenait critique pour l'électricité, rappelons qu'il faut six mois pour construire une éolienne, neuf mois pour construire une centrale au gaz, douze ans pour construire un réacteur nucléaire. Allons au plus rapide !



BELLEVILLE-SUR-LOIRE : INCIDENT GRAVE

Le 11 juin, le déclenchement de façon intempestive du circuit d'aspersion d'eau de l'enceinte a provoqué l'arrêt des pompes primaires du réacteurs et par suite l'arrêt d'urgence du réacteur. C'est là qu'une des 65 grappes de commande, dont la chute doit empêcher l'emballement du réacteur, est restée bloquée en position haute. L'incident a été classée au niveau 2 (relâchement de radioactivité dans l'enceinte sans contamination du personnel). *(AFP, 19 juin 1998)*

INCIDENTS CACHES

L'enquête menée en France pour connaître l'origine du nuage radioactif qui a traversé le pays début juin (et qui en fait venait d'Espagne) a permis de révéler deux accidents cachés : un sur la base des sous-marins nucléaires de Toulon, classé trois sur l'échelle internationale (radioactivité non confinée sur le lieu de l'accident) et un autre près de Montélimar où une camionnette chargée de radioéléments médicaux a brûlé. Le mensonge radioactif est toujours d'actualité.
(source : Politis, 9 juillet 1998).

CIVAUX : SUITES DE L'INCIDENT...

L'association Stop-Civaux a publié dans son dernier bulletin l'historique de l'"incident" du 12 mai dernier qui a conduit non seulement à arrêter d'urgence un réacteur qui venait juste de démarrer, mais en plus à le décharger, ainsi que deux autres réacteurs construits sur le même modèle (les deux derniers réacteurs de Chooz, dans les Ardennes). On découvre ainsi qu'il aura fallu 54 jours pour rendre le réacteur inoffensif, temps nécessaire pour installer une réparation de fortune dans le refroidissement, puis d'effectuer le déchargement du combustible.

GOLFECH : PROCES EN APPEL

Les trois militants poursuivis par EDF pour avoir grimpé sur une tour de refroidissement de la centrale nucléaire de Golfech et avoir — ô crime — demandé un débat sur la question du nucléaire, repassent en appel devant le tribunal. Ce sera le jeudi 22 octobre à 14 h à Toulouse. Pour médiatiser cela, une convergence cycliste est organisée qui partira le dimanche 18 octobre à 15 h devant la centrale puis s'arrêtera le lundi 19 au soir à Moissac, le mardi 20 à midi à Castelsarrasin, le mardi 20 au soir à Montauban. Tout le monde peut accompagner les inculpés.
Renseignements : *Stop-Golfech, Maison des associations, impasse d'Arnalt, 108, Bd de la Liberté, 47000 Agen, tél : 05 53 98 49 38.*

PHENIX : REDEMARRAGE

La loi prévoit qu'une installation nucléaire de base perd ses autorisations de fonctionnement si elle ne fonctionne pas pendant plus de deux ans. Le CEA est passé outre pour redémarrer le surgénérateur de Phénix à Marcoule, dans le Gard. Le CEA assimile en effet les longs essais de réparation effectués depuis 1992 à des périodes de fonctionnement. Depuis le 25 mai, le réacteur a effectivement redémarré pour une période de 6 mois à 2/3 de sa puissance, une des boucles de sodium n'étant pas en état de fonctionnement.
En 1992, le réacteur avait été arrêté après des emballements de la réaction nucléaire dus à la présence de bulles d'argon dans le sodium. Aujourd'hui, le CEA reconnait que le problème n'a pas été résolu... mais on prend quand même le risque de faire fonctionner le réacteur sans doute le plus dangereux pour satisfaire les nucléocrates déçus d'avoir perdu Superphénix.
Au gouvernement, aucun ministre de l'environnement n'a protesté !
Ce réacteur de 300 MW, mis en route en 1973, est dans un état d'usure avancé. Comme Superphénix, en cas d'accident majeur, il peut libérer un nuage de plutonium. Le réacteur sera arrêté de toute façon à la fin de l'année pour une période d'au moins quatre mois pour une révision décennale.

TCHERNOBYL

SUITES SANS FIN

Les conséquences d'un accident nucléaire sont sans fin et un seul accident suffit à ruiner toute une région du globe.

Alors que l'AIEA, agence internationale de l'énergie atomique, dont le siège est à Vienne, en Autriche, agence de l'ONU squattée par les pronucléaires, annonce toujours que l'accident de Tchernobyl n'a fait que 38 morts, le gouvernement ukrainien a publié, à l'occasion du 12e anniversaire de l'accident, fin avril, la liste des victimes ukrainiennes parmi les personnes employées pour stopper l'accident. Pour la seule Ukraine, ce sont 12 519 décès qui ont déjà été recensés. Il faut savoir que la Biélorussie a été plus contaminée par le nuage radioactif que l'Ukraine et que la majorité des soldats envoyés sur place étaient russes... ce qui laisse penser que l'on a déjà dépassé les 50 000 morts.

A côté des morts, c'est le nombre de malades qui inquiète. En Biélorussie, 23 % du territoire est impropre à l'agriculture et deux millions de personnes vivent pourtant dans cet espace. La politique de relogement des populations les plus soumises aux radiations n'a commencé qu'en 1991, soit près de cinq ans après l'accident et n'a concerné que très peu de gens devant la difficulté de leur trouver un logement et un travail ailleurs. L'arrivée d'une quasi-dictature au pouvoir depuis 1994 a débouché sur la négation des conséquences de l'accident...

Une équipe du laboratoire d'analyse sociologique et anthropologique du risque de l'Université de Caen a mené une enquête sur place en décembre 1997. Il en résulte qu'une part importante de la population est d'accord avec cette politique de négation... même si les effets des radiations sont évidents : un pointage effectué dans les écoles montre que près de la moitié des enfants ont des problèmes de santé graves (affections thyroïdiennes, problèmes cardio-vasculaires...) (1).

Tous ces malades nécessitent un important staff médical. Mais les médecins, mieux informés que la moyenne de la population, refusent d'aller travailler dans cette zone contaminée. Pour résoudre ce problème, le gouvernement Biélorusse vient de prendre une mesure autoritaire : tous les étudiants en médecine devront travailler pendant 3 ans sur les lieux avant de pouvoir choisir leur lieu de travail. Les médecins qui voudraient refuser devraient rembourser leurs études... 70 000 F environ, une somme énorme pour le pays. (2)

Autre problème qui se pose aux autorités : éviter que la zone contaminée ne s'agrandissent. Ainsi, quand la température dépasse 30°, des hélicoptères de surveillance décollent pour survoler en permanence les immenses zones à l'abandon autour de la centrale de Tchernobyl. Il s'agit de prévenir les incendies. 30 foyers ont été ici rapidement éteints pendant l'été 1998. Ces incendies sont particulièrement craints car les fumées portent au loin les particules radioactives qui contaminent sur place les végétaux.

La pollution radioactive, en s'écoulant dans l'eau a aussi contaminé la Mer Noire. Là encore, il s'agit d'éviter que la radioactivité se propage. Ainsi, le directeur de l'Institut bulgare d'océanographie a demandé, le 31 juillet dernier, que soit interdite la pêche réalisée en mer Noire avec des filets qui raclent les fonds marins. En effet, cela provoque des remontées importantes de césium 137 et de strontium90 qui s'y sont déposés à la suite de l'accident. Ce brassage des fonds fait également augmenter les taux de mercure et de cadmium, deux métaux lourds particulièrement toxiques. Le gouvernement bulgare envisage de couler des blocs de béton pour empêcher les marins de continuer à pêcher avec cette méthode (3).

Aujourd'hui, les budgets gouvernementaux consacrés au suivi des conséquences de l'accident dépassent 20 % en Ukraine et en Biélorussie. Ceci explique pour une bonne part les difficultés économiques de ces deux pays. L'influence est moindre en Russie, mais n'est pas pour autant négligeable.

Continuer l'injustifiable

Début septembre, Jacques Chirac s'est rendu en Ukraine pour signer des accords de coopération avec ce pays. Dans les faits, il a proposé au gouvernement ukrainien de nouveaux réacteurs nucléaires pour remplacer ceux de Tchernobyl. Alors que ce pays est ruiné par l'accident et qu'il est possible d'y faire des économies d'énergie pour bien moins cher, nos dirigeants continuent imperturbablement à prôner la solution nucléaire.

Dans le même registre, pour remplacer les réacteurs nucléaires actuellement en fonctionnement, les deux constructeurs français et allemand, Framatome et Siemens, ont collaboré pour mettre au point un réacteur qui se veut plus sûr. Ce réacteur du futur avec double enceinte de confinement produit bien sûr toujours autant de déchets et du fait du renforcement des mesures de sécurité, produira une électricité plus chère... Le site retenu été celui du Carnet, entre Nantes et Saint-Nazaire, mais suite à la mobilisation bretonne, le gouvernement Jospin a renoncé à ce site... mais pas au réacteur. Après avoir envisagé d'autres sites français (Penly en Seine-Maritime, Flamanville dans la Manche), une nouvelle idée est née du cerveau fertile (et fêlé) de nos technocrates : le 4 juin dernier, un accord a été signé avec le gouvernement russe pour une première construction de ce type de réacteur en... Sibérie ! (4) Là au moins, il n'y aura guère de manifestants...

Sachant que la Russie consomme quatre fois plus d'énergie à utilisation égale que les pays européens, l'intelligence voudrait qu'on collabore avec eux pour promouvoir l'efficacité énergétique. Cela permettrait d'arrêter les réacteurs nucléaires à l'Est comme à l'Ouest... sans attendre qu'un nouvel accident majeur ne vienne nous rappeler que les conséquences en sont dramatiquement définitives.

Michel BERNARD

(1) On peut lire un compte-rendu de cette enquête dans l'Acronique Nucléaire, n°41, à commander contre 25 F à *l'ACRO, 138, rue de l'Eglise, 14200 Hérouville Saint-Clair, tél : 02 31 94 35 34.*

(2) source : Courrier International, 30 juillet 1998.

(3) source : AFP, 31 juillet 1998.

(4) source : Les Echos, 5 juin 1998

Résistance à la MacDomination

Depuis 1955, la firme Mac Donald's a initié la mode du fast-food. Aujourd'hui, ces "magasins" se multiplient dans le monde avec un succès certain. D'autres marques ont suivi la même démarche, mais MacDo reste le leader sur ce marché de la "bouffe rapide". C'est pour cela que les campagnes internationales se concentrent contre cette firme, mais bien sûr, **c'est toute la filière de la restauration rapide qu'il faut remettre en cause.**



Peinture de Chris Woods *McDonalds Nation* 1997.

L'invasion a déjà commencé !

L'expression **MacDomination** n'est pas excessive. Dans leurs propres bulletins internes, les patrons de MacDo parlent de "*domination globale*" à propos de leur stratégie d'implanter des restaurants partout sur la planète.

Avant d'entrer chez MacDo, nous aimerions vous présenter ce que votre geste encouragerait

- L'invasion de la planète par une **bouffe homogène et sous-culturelle** ;
- Une promotion de valeurs nutritives mensongère et **dangereuse pour la santé** de tous et aussi la vôtre ;
- une exploitation préméditée des **enfants**, en particulier par la publicité ;
- une exploitation cruelle des **animaux** ;
- une exploitation systématique des **employés** (et tout particulièrement des **femmes**) par des conditions de travail déplorables et une hostilité ouverte face aux syndicats ;
- une exploitation du **tiers-monde** car le grain du pauvre sert à nourrir le bétail du riche ;
- une exploitation cynique de l'**environnement** par les montagnes de déchets produits pour un temps de consommation très bref ; déchets qui d'abord traînent dans nos rues et ensuite finissent soit en décharges soit en incinérateurs (les plastiques libérant des dioxines).

.../...

Ce document a été réalisé par **Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon**.... Il est publié en supplément dans les revues suivantes : Silence, Courant Alternatif, Panda, Les Alternatifs, Iguzki Lore et Gavr'Auch. Cette campagne sera aussi relayée par d'autres revues comme Non-violence Actualité, Alternative Libertaire (Belgique), A Contre Courant, Politis, Golias, etc...
On peut retrouver la lutte anti MacDo sur Internet : serveur **Mcspotlight.org**. La campagne est animée au niveau international (en anglais) par : **McLibel Support Campaign, 5 Caledonian Road, London N1 9DX, tél : 00 44 171 713 1269.**

Ce qui ne va pas

RIONS UN PEU

❤ Une campagne de promotion aux USA, baptisée *campagne 55* pour rappeler l'année d'ouverture des premiers restos de la chaîne (1955) "*promettait son repas gratuit à tout client qui ne serait pas servi en 55 secondes. Dans les restos new-yorkais, des émeutes ont opposé, de part et d'autres du comptoir, consommateurs pointilleux et serveurs exténués*"
(source : Challenges n°116, juillet-août 1997).

❤ Malgré tous les mauvais traitements infligés aux poulets et pondeuses, l'expert en élevage de MacDo a quand même osé dire que les cages étaient confortables et que les poulets semblaient heureux.
(source : Seedlinks, avril 1996).



❤ En Angleterre, MacDo se vante de n'employer aucun travailleur syndiqué. A San Francisco, MacDo utilisait des détecteurs de mensonges lors de l'embauche pour savoir si les nouveaux recrutés avaient ou non une appartenance syndicale ou une sympathie pour les syndicats.
(source : ADN Rennes)

❤ Le vice-président de MacDo Royaume-Uni, Ed Cakley, considère que tant qu'il y aura de la place dans les décharges, il n'y a aucun problème à y déposer les nombreux déchets de la firme. (1)



Une bouffe homogène et sous-culturelle



Actuellement, 30 millions de personnes dans le monde, à Moscou, New-York, Tokyo ou Paris, mangent tous les jours exactement la même chose, de la même façon : un hamburger servi par des employés surexploités. (3)

16 000 restos de la chaîne MacDo sont implantés dans le monde. La firme en espère 20 000 en l'an 2000. En Europe, seules la Roumanie, la Bulgarie, l'Albanie et la Bosnie résistent encore. (3)

En 1996, la multinationale MacDo affiche un chiffre d'affaires de 180 milliards de francs et un profit de 9 milliards de francs. (2)

80 milliards de hamburgers ont déjà été vendus... soit 16 par Terrien. (2)

Le mangeur de hamburger devient une personne sans mémoire et sans histoire. Elle ne mange plus par désir ou par tradition, mais par un besoin impulsif ou imitatif. Elle devient aussi sans saison, car chez MacDo, on mange toujours la même chose. (3)

Une bouffe dangereuse pour la santé



MacDo offre une nourriture malsaine : trop riche en gras, sucre et sel et trop pauvre en fibres végétales et vitamines. (2)

Le Docteur Sydney Amott, expert pour MacDo pendant le procès anglais, reconnaît qu'un tel régime peut être lié au cancer. (3)

Il semble qu'un tel régime puisse aussi provoquer plus facilement maladies de peau, diabète, obésité... (2)

Cette "nourriture" contient de nombreux produits chimiques ; et l'élevage intensif industriel des bêtes — par ses pratiques antinaturelles — constitue en soit un danger (tel la vache folle). (2)

De plus, la viande, en général, est la cause la plus fréquente des empoisonnements alimentaires.

Chaque année aux USA, on compte 80 millions de cas d'intoxication alimentaire dont 9000 sont mortels. La salmonellose, responsable de 500 à 1000 de ces morts provient de l'utilisation de fiente de poulet dans l'alimentation des bovins destinés aux hamburgers (source : US News & World Report 1997).

Une exploitation cruelle des animaux



MacDo est le premier utilisateur mondial de bœuf, et le deuxième pour le poulet. (2)

27 millions de poulets sont tués, chaque année, en Europe, pour MacDo. Entre 80 et 120 millions par an aux USA. (2)

En France, MacDo achète 600 000 tonnes de viande par an (soit 6 millions de bêtes approximativement), c'est-à-dire le tiers du cheptel français. (3)

Conditions d'élevage pour les poulets servant aux hamburgers : salle noire, nourriture bourrée d'antibiotiques, jambes difformes pour la moitié des poules du fait de l'obésité, chambre à gaz pour tuer les poulets malades, électrocution au bout de 6 à 7 semaines pour les autres. (source : Seelinks, avril 1996)

Les poules pondeuses, elles, sont à cinq par cage et chaque oiseau dispose d'une surface inférieure à cette seule page du document. Aucune liberté de mouvement, pas d'accès au soleil ni à l'air frais. (source : Seelinks, avril 1996)

Une exploitation préméditée des enfants



MacDo dépense près de 12 milliards de francs par an en publicité, propagande et gadgets de promotion, presque tout à l'adresse des enfants. C'est le 10e annonceur publicitaire mondial. (2)

Aux USA, du matériel pédagogique est fourni aux écoles pour apprendre à lire avec le clown MacDonald's, et à compter avec des hamburgers. Des voyages scolaires sont organisés dans des MacDo miniatures pour jouer aux "équipiers", "managers" et clients. (3)

En France, à Romans (Drôme), MacDo offre le bus gratuit aux lycéens qui viennent manger au MacDo. (3)

Extrait du *manuel des opérations* chez MacDo : "*Rappelez-vous que les enfants exercent une influence majeure quand il s'agit de choisir un resto ; cela veut dire qu'il vous faut tout faire pour susciter chez les enfants l'amour de Ronald* (le clown effigie de la marque) *et de Mac Donald's*. (1)

chez MacDo

Une exploitation systématique des employés (et tout particulièrement des femmes)



Sur près d'un million d'employés dans le monde, 300 000 ont moins de 18 ans. (2)

Les salaires sont les plus bas possible et les heures supplémentaires ne sont pas payées. (2)

Hostilité ouverte face aux syndicats : à Saint-Hubert,) Montréal (Canada), le seul MacDo de toute l'Amérique du Nord où tous les employés avaient réussi à se syndiquer, vient d'être fermé. Prétexte invoqué par le gérant : *"notre resto était mal situé"*. Notons quand même qu'il fonctionnait depuis vingt ans (source : Toronto Sun, février 1998)

Equipes minimales et fortes pressions pour travailler toujours plus dur et plus vite. Conséquences : nombreux accidents du travail (beaucoup de brûlures) et roulement incessant du personnel. (3)

Ancienneté moyenne des employés MacDo : moins d'un an ! Mais peu de licenciements car les employés s'usent vite et partent d'eux-mêmes. (3)

Politique sexiste : à Lyon, par exemple, 66 % de femmes chez les "équipiers" et 81 % d'hommes chez les "managers". Le travail est surtout féminin et le pouvoir masculin. (3)

Plus de 80 % des emplois sont à temps partiel, temporaires, sous-payés et dévalorisés pour jeunes femmes sans enfant (car plus flexibles). (3)

Une exploitation du tiers-monde



Un tiers des céréales de la planète sont utilisées pour nourrir le bétail ; et aux USA, c'est le cas pour 80 % du maïs. (4)

Au Brésil, 23 % des terres cultivées servent à l'exportation du bœuf. Au Guatemala, 90 % de la production de bœuf part aux USA. (4)

En 40 ans, la population mondiale de bétail a augmenté de 100 %... mais alors que la population mondiale a surtout augmenté au Sud, celle du bétail a surtout augmenté pour alimenter le Nord. (4)

Si les habitants des USA baissaient de 10 % leur consommation de viande, l'eau, la terre et l'énergie économisées pourraient nourrir 100 millions de personnes. (4)

En 1997, 20 millions de personnes sont mortes de malnutrition ou de famines. (4)

Une exploitation cynique de l'environnement



Les déchets d'emballage de tous les MacDo du monde représentent à peu près un million de tonnes de déchets par année qui sont jetés après moins de cinq minutes d'utilisation. (2)

Les nombreux emballages et les surfaces de patûrages provoquent la destruction des forêts.(2)

Les exigences de MacDo impliquent une agriculture très intensive et donc très chimique qui pollue et détruit les sols. (2)

Les usines de production, hyper-centralisées — trois seulement prévues à terme pour toute l'Europe de l'Ouest — nécessitent une flotte importante de camions, avec toute la pollution que cela implique.

En s'emparant des hauts-lieux de la gastronomie et des bâtiments anciens des centres villes, MacDo constitue une pollution architecturale.

En installant des publicités criantes et souvent de hauteur illégale, MacDo détruit les paysages.

MacDo en acceptant que certaines variétés de produits (quatre de pommes de terre sur plusieurs dizaines de milliers existantes) et de semences, provoque un appauvrissement de la biodiversité.

(1) Source : Actes du procès McDo vs Mclibel, 1994-1997.
(2) Source : McLibel Support Campaign.
(3) Source : *Les fils de MacDo*, de Paul Ariès, Ed. l'Harmattan, 1997.
(4) Source : Actuel, décembre 1997.
(5) Source : Mcspotlight.org (site internet)

RIONS UN PEU

❤ Dans un document interne de MacDo USA de 1986, on apprend que *"nous ne vendons pas des aliments nutritifs et les gens ne viennent pas chez MacDo pour se nourrir"*. (1)

❤ David Green, vice-président du marketing MacDo aux USA définit le terme *nutritif* comme étant *"ce qui procure des nutriments et fait partie d'une diète saine et équilibrée"*. Il précise que cette définition peut s'appliquer à un paquet de sucreries et aussi à Coca-Cola *"car cette boisson procure de l'eau qui fait partie d'une diète équilibrée"*. (1)



❤ Une autre autorité de MacDo, Richard Rampton, déclara que MacDo n'a pas d'objection à ce qu'on décrive sa nourriture comme étant du *"junk-food"* (nourriture-dépotoir). (1)

❤ Den Fujito, président de MacDo Japon prétend que *"si les Japonais sont petits et de peau jaune, c'est parce qu'ils ne consomment que poisson et riz depuis 2000 ans. Si nous mangeons des hamburgers et des patates pendant mille ans, nous grandirons, notre peau blanchira et nos cheveux deviendront blonds"*. (2)

❤ Sid Nicholson, vice-président de MacDo Angleterre, avoue : *"la compagnie ne pourrait actuellement payer des salaires plus bas sans tomber sous le coup de la loi"*. (1)

❤ Lors du procès anglais entre MacDo et des militants, Tim Lobstein, président de la commission anglaise d'alimentation, est venu dire à la barre, à propos de la qualité de la nourriture MacDo : *"autant avaler un rouleau de scotch"* ! (1)



Agir pour un monde sans fast-food !

▼ Dans les années 80, le journaliste allemand, Günther Walraff, lors de la rédaction de son livre *Tête de turc* trouve du boulot chez MacDo déguisé en Turc. Il raconte alors qu'il devait nettoyer les tables et les toilettes avec le même chiffon. MacDo menace de faire un procès. Le journaliste reçoit le soutien d'une centaine d'ex-employés qui confirment ses dires. (3)

▼ Début 1994, à Toulouse, des personnes facétieuses ont coupé les doigts de la main de l'effigie de MacDo... sauf le majeur, le laissant ainsi faire un geste suggestif. (source : Fluide Glacial)

▼ Le 15 avril 1995, à Chicago (USA), des manifestants sont entrés dans le premier MacDo ouvert au monde alors que celui-ci fêtait ses 40 ans. Les manifestants ont détruit l'immense gâteau prévu à cet effet et ont déclaré à la presse : *"MacDo, c'est 40 ans de nourriture-dépotoirs, d'emplois-dépotoirs et de dépotoirs tout court emplis par les montagnes de déchets MacDo"*. (5)

▼ Le même jour, en Grande - Bretagne, de nombreuses manifestations se déroulent. A Londres, un pique-nique gratuit a été organisé devant un MacDo. Des pains biologiques avaient été disposés sur des nappes pour former les mots *"Vraie nourriture"*. L'organisation de repas gratuits devant les restaurants de la firme a ensuite été réalisée de nombreuses autres fois. Simultanément, 200 cyclistes d'un groupe appelé *Masse critique* envahirent un MacDo avec leur vélo le transformant en "drive in" spécial pour les vélos. A Swindon, 80 manifestants ont bloqué les entrées d'un MacDo en chantant "Mauvais anniversaire". Le gérant finit par fermer le MacDo pour la journée. Dans un MacDrive voisin, d'autres manifestants défilèrent toute la journée en voiture pour demander à chaque fois de la nourriture végétarienne. A Norwich, un groupe nommé *Super-héros contre MacDo* organisa un die-in (cela consiste à s'étendre sur le sol). La police dut demander l'aide des employés pour soulever les "morts". (5)

▼ Le même jour, à Dieburg, en Allemagne, une bannière "anniversaire sanglant chez McMort" a été déposé par un groupe *Voix des animaux*. Le gérant a essayé de négocier en offrant des repas gratuits qui ont été refusés. L'occupation du lieu a duré dix heures. (5)

▼ Le 6 juin 1995, à Londres, MacDo a dû interrompre le tournage d'une publicité dans un parc de la ville car à chaque essai, des manifestants faisaient irruption avec des pancartes "Mc Cupide". (5)

▼ Le 16 octobre 1995, à Manchester, (Angleterre), une protestation cycliste a relié les 20 MacDo qui ceinturent la ville. (2)

▼ Le même jour, à Trandheim (Norvège), un manifestant habillé en clown MacDonald's a distribué des ballons aux enfants sur lesquels était écrit "Mc Murder" (assassin) et "Mc Dollars". (2)

▼ Le 12 octobre 1996, à Londres, à l'occasion d'une journée de solidarité avec les salariés de MacDo, un manifestant portant la tenue de la firme s'est enchaîné à un hamburger géant pour symboliser l'exploitation des salariés par la firme. (2)

▼ Le 16 octobre 1996, au siège européen de MacDo, à Londres, des manifestants vêtus de déchets de la firme sont venus déverser de pleins sacs poubelles de déchets MacDo pour dénoncer le gaspillage des emballages. Cette action a été reprise ensuite de nombreuses fois. (2)

▼ 17 octobre 1996, à Bloomington (USA), un militant a bloqué un MacDrive en perdant sa clé de voiture dans les buissons puis en insistant pour obtenir un hamburger végétarien. (5)

▼ Le même jour, à Muncie (USA), une banière a été accrochée au-dessus du MacDo local "Spécial du jour : MacMeurtre de Luxe". Le gérant est venu engueuler les manifestants sans voir la banderole au-dessus de lui ce qui lui a valu de belles photos dans la presse locale. La police est intervenue quand des clients ont commencé à jeter des boissons sur les manifestants. (5)

▼ Le 14 février 1997, à Grigny dans l'Essonne, en région parisienne, un groupe a enlevé une effigie de MacDo. Les "ravisseurs" ont envoyé une cassette vidéo à différents médias dans laquelle on apprenait que l'otage "était toujours en vie" mais que sa "rééducation" avait commencé. A la fin de la cassette, l'effigie annonce son repentir et décide de quitter ses vêtements ridicules. (source : VSD, avril 1998)

▼ Le 12 octobre 1997, à Moraine Valley (USA), des lycéens membres du groupe écologiste *Earth First* se sont installés sur le toit d'un MacDo avec une banderole disant "Eduque ta colère !". Depuis, de nombreux groupes lycéens anti-MacDo ont vu le jour aux USA. (5)

▼ Le 15 octobre 1997, à Sheffield, Angleterre, un film de 55 minutes contre MacDo a été projeté pour la première fois. (2)

BIG BROTHER IS WATCHING

▼ Le 16 octobre 1997, à Paris, lors du partage d'un repas gratuit devant le MacDo des Halles, quatre employés sont sortis du restaurant pour applaudir l'action. Le même jour des actions similaires ont été organisées à Lyon, Grenoble, Toulouse, Rouen, Marseille, Auch... (Source : Silence, mars 1998)

▼ Le même jour, à Santa Cruz (USA), deux militants grimpèrent sur un MacDo pour déployer une banderole tandis qu'à l'intérieur d'autres personnes s'enchaînaient aux tables et aux chaises pour bloquer le fonctionnement du restaurant.
Au même moment, au Rock'n roll MacDo de Chicago, des manifestants demandèrent que soient retirées les statues grandeur nature des Beatles : d'une part, Paul Mc Cartney a donné de l'argent en soutien à la campagne contre MacDo, d'autre part, Paul Mc Cartney et Georges Harrison sont végétariens. (5)

▼ Fin octobre 1997, Daniel Mermet invite Paul Ariès dans son émission de France-Inter. L'occasion de présenter à un large public les critiques faites à la firme et les actions menées sur le terrain.

▼ En décembre 1997, L'*UNEF-ID*, l'un des principaux syndicats étudiants, sort une affiche électorale pour les élections au conseil d'administration des restaurants universitaires avec le logo de MacDo tranformé en "Merde" et dénonçant la précarité des petits boulots. L'affiche est collée dans toutes les universités françaises.

▼ 1er janvier 1998, à Lorient, un groupe a entièrement badigeonné un MacDo avec le contenu d'une fosse septique avant de poser une affiche : "notre merde est meilleure que la tienne". (source : Silence, avril 1998)

▼ Dans la nuit du 22 au 23 mars 1998, à Boussy-Saint-Antoine (Essonne) et Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), deux effigies de MacDo se sont évadées, aidées en cela par le groupe des *Eco-guerriers*. Dans une vidéo remise à la presse, les effigies remercient les écolos de leur permettre de baisser les bras, de changer de vêtements et d'arrêter de faire de la publicité pour une nourriture infecte (source : Politis, 2 avril 1998).

▼ Le 12 avril 1998 : Un MacDo de La Haye (Pays-Bas) a été complètement saccagé à la suite de l'attaque d'une centaine de militants végétariens qui ont bombardé les clients à coup de hamburgers. Ils entendaient dénoncer le martyre des animaux qui servent à la fabrication des hamburgers et contre l'incitation des jeunes à consommer de la viande. (source : Libération, 13 avril 1998)

▼ Le 28 avril 1998, les jeunes écolos de *Chiche !* ont placé un préservatif géant sur l'effigie d'un MacDo du XXe arrondissement de Paris. *Chiche !* dénonce "la bouffe unique imposée par la pensée unique". (source : communiqué *Chiche !*)

▼ Le 14 juillet 1998, anniversaire de la Révolution française, les jeunes écolos de *Chiche !* ont bloqué un MacDo de Paris pour dénoncer l'exploitation salariale même pendant les jours fériés. (source : communiqué *Chiche !*)

▼ A vous de jouer...

Chaque année : 12 octobre, journée internationale de soutien aux salariés de MacDo
16 octobre : journée internationale d'actions contre la MacDomination

Pour en savoir plus : "Les fils de MacDo, la McDonalisation du monde" de Paul Ariès, Ed. L'Harmattan.

Pour diffuser ce document (prix franco de port) : 1 ex : 5 F ; 10 ex : 20 F ; 50 ex : 50 F ; 100 ex : 70 F ; 250 ex : 150 F. Commande à adresser à Silence, 9, rue Dumenge, 69004 Lyon

Si vous n'avez pas le temps de manger correctement

prenez le temps de réfléchir à votre mode de vie et au système dans lequel on vit !



FUMEURS PASSIFS ET CANCERS

Dans un article paru dans l'*American Journal of Public Health*, le 10 juillet 1998, le Dr Judson Wells passe en revue 14 études sur le tabagisme passif. Examinant les critères retenus par les auteurs, elle en conclut que les études tendant à prouver l'innocuité du tabagisme passif s'appuient sur des données fausses... et sont toutes commandées par l'industrie du tabac ! Elle met en avant que les 5 études les plus complètes concluent toutes à l'augmentation des cancers du poumon pour les personnes qui subissent la fumée de leurs voisins.
(source : AFP, 9 juillet 1998)

ECUREUILS DROGUES

Les visiteurs du parc britannique de Moors Valley Country ne se gênent pas pour fumer et jettent leurs mégots un peu partout. Pendant l'été, depuis quelques années, des interdictions de fumer ont été prises pour éviter les risques d'incendie. Cela a eu une conséquence inattendue : les écureuils sont devenus agressifs et plusieurs touristes ont été mordus. Après étude de ce phénomène, la conclusion de l'enquête a montré que les écureuils ont pris l'habitude de ronger les mégots, devenant dépendants en nicotine. Lorsque l'interdiction de fumer est prise, par manque de mégot, ils deviennent nerveux et agressifs !
(source : Courrier International du 2 avril et du 29 avril 1998)

PLANTES BENEFIQUES

Les plantes absorbent le gaz carbonique de l'air et dégagent de l'oxygène et le transforment en matière végétale avec l'aide du soleil et de l'eau. Les humains et les animaux en général, consomment de l'oxygène et émettent du gaz carbonique. Dans des pièces fermées, la présence de trop de gaz carbonique peut provoquer fatigue, maux de tête... Il est donc possible de rééquilibrer le milieu avec des plantes vertes. Toutefois, en l'absence de soleil, les plantes cessent leur croissance et produisent à leur tour du gaz carbonique, notamment la nuit : il ne faut donc pas mettre de plantes vertes dans les chambres.
Les plantes évaporent environ 90 % de l'eau qu'on leur verse, et constituent ainsi des humidificateurs naturels, ce qui améliore le bien-être avec les chauffages actuels (gaz ou électrique) qui sèchent trop l'air.
Enfin, certaines plantes ont des effets épurateurs en absorbant certaines toxines présentes dans l'air comme la nicotine (fumée de tabac), le formaldéhyde (libéré par les mousses des sièges et les bois en aggloméré)...
La présence de plantes au bureau ou à la maison, outre l'aspect esthétique, est aussi bénéfique à la santé.
Certaines plantes ont des activités plus spécifiques :

- Plantes bonne humidificatrices : *Hibiscus, banane, fougère, Schefflera, Abutilon,*
- Plantes bonne oxygénatrices : *Achefflera arboricola, Ficus benjamina, Cissus (vignes)*
- Plantes absorbant les polluants : *Aloes, palmiers, Dracaena (dragonnier), Philodendron, lierre, Epipremnum pinnatum, Ficus benjamina, Sanse veria.*

(source : Biodynamis, 19-2, novembre 1997)

VACCIN HEPATITE B : CONDAMNATION

Le 8 juin dernier, le tribunal de grande instance de Nanterre a condamné le laboratoire Smith Kline Beecham (SKB) à payer des provisions de 50 000 et 80 000 F à deux personnes ayant utilisé son vaccin contre l'hépatite B et souffrant aujourd'hui de sclérose en plaques. Le laboratoire a fait appel.
Un expert, médecin de l'hôpital de Créteil, désigné par le tribunal, a en effet estimé comme probable le fait que la maladie observée chez Arlette Leroy et Armelle Jeanpert ait pu être provoquée par le vaccin.
Le tribunal a estimé qu'il existe *"un faisceau d'éléments permettant de conclure avec suffisamment de certitude que la vaccination avec le sérum Engerix B a été l'élément déclencheur des scléroses en plaques dont souffrent les plaignantes"*.
Si les études épidémiologiques en cours confirmaient ce lien, le laboratoire pourrait alors être condamné à des sommes beaucoup plus lourdes.
Du côté du secrétariat d'Etat à la Santé, les services de Kouchner continuent à pratiquer la politique de l'autruche en déclarant que *"ces deux jugements n'apportent pas d'éléments scientifiques nouveaux. Il n'est donc pas possible de décider de retirer ce vaccin du marché ou de modifier sa prescription et il faut attendre le résultat des études épidémiologiques en cours"*.
Le principe de précaution ? Connaît pas ! Pour le moment, le plus important, c'est que les laboratoires s'en mettent plein les poches.

TELEPHONES PORTABLES : DANGER !

Sur 101 souris exposées aux fréquences des téléphones cellulaires, 48 ont développé un lympome (sorte de cancer) contre 22 dans le groupe témoin.
Le Journal médical d'Australie a fait état d'une étude montrant les effets néfastes de ces téléphones sur le cerveau.
Le Centre international de recherche sur le cancer, CIRC, installé à Lyon, vient de lancer une étude épidémiologique sur le sujet.
Roger Santini, auteur d'un ouvrage sur le sujet a recensé 150 travaux et conclut que toute perturbation électromagnétique peut affecter nos fonctions vitales plus ou moins fortement selon notre sensibilité individuelle.
Il conseille de se servir le moins possible de ces téléphones et, si obligation, de ne pas tenir l'appareil près de la tête en attendant que l'appelé décroche car c'est le moment où les ondes sont les plus fortes, de ne pas téléphoner longtemps, de ne pas téléphoner dans une voiture ou dans un lieu métallique car cela amplifie les effets néfastes des ondes, de ne pas porter l'appareil à la ceinture car cela peut avoir des conséquences sur des organes sensibles comme la rate.

SOLEIL ET CATARACTE

Le niveau de cataracte observé dans une population témoin est directement proportionnel à l'exposition au soleil. C'est le résultat d'une étude, portant sur 2520 personnes de 65 à 84 ans, réalisée aux USA. Ce sont les rayons ultraviolets B qui sont à l'origine de l'opacification progressive du cristallin. La protection des yeux est toutefois assez simple : un chapeau mettant les yeux à l'ombre diminue de 30 à 50 % les effets des rayons du soleil, des lunettes de soleil sont aussi très efficaces. *(source : AFP, 26 août 1998)*.



ANNECY : GERER SA SANTE AUTREMENT

Le groupe Santé d'Annecy organise, du 23 au 25 octobre, un forum "Gérer sa santé autrement" à l'Eurovillage de Sevrier (Haute-Savoie). Au programme : la fatigue, la nutrition, la créativité chez l'enfant, le suicide...
Programme complet : *Groupe Santé Annecy, 9, quai des Clarisses, 74000 Annecy, tél : 04 50 23 10 00.*

TRANSGENIQUES

LE PRINCE CHARLES CONTRE LES OGM

Dans une tribune publiée dans *The Daily Telegraph*, fin juin, le Prince Charles, féru d'agriculture biologique, s'élève contre l'arrivée des organismes génétiquement modifiés : *"les OGM nous sont présentés comme un progrès fondamental, censé accroître les rendements (...). Nous ne savons absolument rien des conséquences à long terme, sur la santé humaine et sur l'environnement en général, de la diffusion des plantes modifiées de la sorte (...) Une fois qu'on a introduit du matériel génétique dans l'environnement, on ne peut plus revenir en arrière. Peut-être y a-t-il peu de risque qu'un problème grave survienne, comme l'affirment certains. Mais, si les choses tournent mal, nous serons confrontés à une pollution qui s'autoperpétue (...) Il est dangereux de consacrer tous ses efforts à la réalisation de ce qui est techniquement faisable sans d'abord se demander ce qu'il convient de faire (...). Ne vaut-il pas mieux commencer par se demander ce que nous attendons de l'agriculture en terme de production et de sécurité alimentaires, d'emploi rural, de protection de l'environnement et des paysages avant de réfléchir au rôle que pourraient éventuellement jouer les modifications génétiques dans la réalisation des objectifs visés ? (...) Personnellement, je ne tiens pas à manger des produits issus de modifications génétiques".*
(article traduit dans le Courrier International du 2 juillet 1998)

NOUVELLES AUTORISATIONS

Après la première autorisation, Dominique Voynet avait promis un moratoire... le 31 juillet, le gouvernement a autorisé deux nouvelles lignées de maïs transgéniques dont une contenant un gêne de résistance aux antibiotiques. Après Novartis, les deux nouvelles firmes qui pourront nous transgéniquer sont AgrEvo et Monsanto.
Pour en savoir plus : *Agir pour l'environnement, tél : 01 40 25 95 15.*

POITOU-CHARENTE EN TETE

L'échec de la première campagne de maïs transgénique (2500 hectares semés contre 35 000 espérés par Novartis) est dû à la réticence des coopératives agricoles, mais toutes les régions n'ont pas réagi de la même façon. La Confédération paysanne a relevé que la moitié de ces plantations ont eu lieu dans le seul Poitou-Charente, 10 % en Rhône-Alpes, 10 % en Midi-Pyrénées, 8 % en Aquitaine, les 22 % se répartissant dans les autres régions.

AGRI BIO POLLUEE

Le contrôle d'un aliment bio fait en Allemagne a révélé une faible présence d'organisme génétiquement modifié (1 %). Remontant la filière jusqu'au producteur français, il n'a pas été possible de découvrir l'origine de cette présence d'OGM. Plusieurs hypothèses : contamination d'un champ par une parcelle voisine, contamination au niveau des semences, contamination au niveau du stockage des récoltes. Ce qui est sûr, c'est que la garantie bio va être de plus en plus difficile à maintenir.
(source : Alter Agri, mai 1998)

DANGEREUX !

Une expérience scientifique rendue publique le 10 août montre que manger des aliments transgéniques peut être dangereux. Le professeur Arpad Puztai, de l'Institut de recherche Rowett, à Aberdeen, en Ecosse, a montré dans cette étude que des rats nourris avec des pommes de terre transgéniques pendant cent jours ont eu leur système immunitaire affecté et une croissance retardée par rapport à d'autres rats nourris avec des pommes de terre normales. Le Professeur Arpad Puztai met en garde sur la possibilité que de tels produits puissent avoir les mêmes effets pour l'homme. A la suite de cette annonce, Greenpeace a déclaré : "le gouvernement français promettait, le 30 juillet dernier, que la France respecterait le principe de précaution en matière d'alimentation transgénique. Greenpeace lui demande de tenir ses engagements en interdisant immédiatement la conmmercialisation d'aliments transgéniques".
Contact : *Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.*

TABAC TRANSGENIQUE

Brown et Williamson, une compagnie américaine de tabac, a reconnu fin 1997 qu'elle a manipulé génétiquement des plants de tabac pour en doubler le taux de nicotine. La plante a été cultivée secrètement au Brésil et entrait dans la composition de cinq marques différentes de cigarettes.
(source : Nouvel Observateur, 18 décembre 1997)

SEMENCES BIO

Terre de Semences propose 1500 variétés ou espèces de plantes potagères, condimentaires et florales qui respecte les charges de l'agriculture biologique... et donc sans manipulation génétique.
Catalogue sur demande à : *Terre de Semences, Chante Alouette, 03210 Saint-Menoux, tél : 04 70 43 96 92.*

AFFICHAGE OBLIGATOIRE...

Depuis le 1er septembre, en théorie, l'affichage de la présence de composants transgéniques dans la composition d'un produit est rendu obligatoire par une réglementation européenne.
Cela concerne pour le moment essentiellement le soja et le maïs, présents dans de nombreux plats préparés. C'est ainsi qu'on en trouve dans les cannellonis de la marque *Findus (groupe Nestlé)*, dans la moussaka surgelé *Gorcy*, dans trois pizzas et un gâteau pithiviers surgelés de marque *Marie*, dans des plats cuisinés *Paul Baucuse* et même dans la gamme diététique *Gayelors Hauser*, toutes ces marques faisant partie du groupe *Danone*. C'est écrit en tout petit dans la liste des ingrédients. A signaler qu'à l'inverse, il n'est pas possible d'afficher qu'un produit est garanti sans produits transgéniques, un mystère de la loi.
(source : 60 millions de consommateurs, septembre 1998)

... MAIS INSUFFISANT

L'affichage obligatoire signalé ci-dessus ne concerne pas tous les aliments contenant des OGM, mais seulement ceux où la protéine de soja ou son ADN sont détectables. Or dans les huiles de soja, dans les produits provenant d'animaux ayant mangé du soja transgénique, cette détection n'est pas possible... et donc l'étiquetage n'est pas applicable. Le plus courant est la lécithine de soja que l'on trouve dans la plupart des gâteaux et dans le chocolat : là-aussi l'étiquetage n'est pas obligatoire. Greenpeace estime qu'ainsi 80 à 90 % des produits contenant des OGM échapperont à cette nouvelle réglementation.

AMERICAINS CONFIANTS

Alors qu'en Europe, les mouvements écologistes, de consommateurs et de paysans sont extrêmement réticents vis-à-vis des aliments transgéniques, en Amérique du Nord, l'arrivée sur le marché de ces produits s'est passé sans problème : rien qu'aux USA, plus de 20 millions d'hectares sont cultivés avec des semences transgéniques. Une acceptation qui n'est pas une première : l'Amérique du Nord accepte aussi sans broncher la viande aux hormones... et se demande ensuite pourquoi elle a tant d'obèses !
(source : 60 millions de consommateurs, septembre 1998)

CONTROLE DES SEMENCES

Pendant l'été, la firme Monsanto a racheté la section semence de Cargill. C'était le seul semencier parmi les huit plus grands mondiaux qui n'appartenaient pas encore à un groupe chimique. Ceci devrait provoquer une accélération des semences modifiées génétiquement.
(source : Quatre Saisons du Jardinage, septembre 1998).

EST : AIDE HUMANITAIRE

Greenpeace a découvert que la firme Monsanto avait disséminé, en l'absence de toute réglementation, des variétés de pommes de terre transgéniques à l'Est. Les pommes de terre ont été offertes à des agriculteurs sans que ceux-ci soient informés de la nature des produits offerts. Ces pommes de terre *Naturemark New Leaf* contiennent la toxine Bt. Ce "don" s'est fait dans un cadre humanitaire, l'achat par le gouvernement géorgien bénéficiant d'une aide de 2 millions de francs de la part de la communauté européenne ! Les pommes de terre se sont avérées déficientes : les rendements chutant de moitié et provoquant un endettement préjudiciable aux agriculteurs. D'autres pommes de terre semblables ont été introduites en Russie et en Azerbaïdjan.
Pour en savoir plus : *Greenpeace, 21, rue Godot-de-Mauroy, 75009 Paris, tél : 01 53 43 85 85.*



MOINS D'ARMES, MOINS D'EMPLOIS

Depuis la fin de la guerre froide, les ventes d'armes sont en baisse et le nombre de personnes qui travaillent dans cette industrie également. Selon le Centre de conversion international de Bonn (BICC), en dix ans, le nombre d'emplois dans ce secteur est passé (en millions) en Russie de 3 à 1,2 (-20 % par an) ; aux USA de 3,3 à 2,1 (-4 % par an) ; en Chine de 4 à 3,2 (-2 % par an) ; en France de 0,35 à 0,25 (-4 % par an)... Seuls deux pays font exception : les deux Corée. *(source : Courrier International, 9 juillet 1998)*

GAZ CHIMIQUES AU VIETNAM

A la suite de la diffusion d'un reportage sur CNN, mi-juin, et de publications dans la presse américaine la CIA a dans un premier temps admis que l'armée US avait utilisé du gaz mortel Sarin lors de la guerre du Vietnam. Et pas dans n'importe quelle circonstance : c'est contre les déserteurs très nombreux, regroupés dans une zone montagneuse près du Laos que le gaz a été utilisé en septembre 1970. Ces révélations ont provoqué la colère des anciens combattants qui ont démenti les informations. Début juillet, les deux journalistes auteurs de l'enquête ont été remerciés par la chaîne de télévision qui a démenti l'information. Les deux journalistes maintiennent leurs dires.

ISRAEL : DISCRET ACCIDENT

Le 19 août, une dépêche de l'AFP indique qu'à la suite d'un accident dans un laboratoire secret d'Israël, quatre personnes sont mortes. Ce laboratoire est considéré comme le siège du programme israélien d'armes chimiques et biologiques. Bien sûr, les inspecteurs de l'ONU en Irak n'en savent rien.

INDE : CONTRE LES ESSAIS

Le 6 août dernier, jour anniversaire d'Hiroshima, plus de 5000 personnes ont manifesté à New Delhi, en Inde, contre les essais nucléaires indiens et pakistanais. A cette occasion, une vingtaine de scientifiques des deux nationalités ont lancé un appel pour que cessent les programmes nucléaires de leurs pays. *(source : L'Universaliste, 1er septembre 1998)*

VOYNET AIME L'ARMEE ?

Dominique Voynet, qui a commencé à militer dans les groupes de soutien aux réfractaires à l'armée, a participé à une opération promotionnelle de celle-ci, le 8 mai dernier, à l'Arc de Triomphe de Paris. Elle a remis ça pour le 14 juillet. La solidarité gouvernementale est-elle plus importante que l'objection de conscience ?

MORUROA : LEVONS LE SECRET MILITAIRE !

Les experts "indépendants" de l'AIEA, agence de l'ONU qui prévoit officiellement la promotion du nucléaire dans ses statuts, ont conclu que les essais nucléaires en Polynésie française n'avaient que de faibles conséquences et qu'il n'était pas nécessaire de s'y attarder. Une étude qui a provoqué la colère de la majorité des Polynésiens. L'Eglise Evangélique de Polynésie, qui regroupe une majorité de la population, a demandé — puisqu'il n'y a aucun problème ! — la levée du secret militaire sur les archives concernant les essais, la mise en place d'une antenne de surveillance radiologique des atolls de Moruroa et de Fangataufa, une étude complète sur les maladies des anciens travailleurs du site. *(source : Stop Essais, août 1998)*

VERITE POUR MARTIN LUTHER KING

Trente ans après la mort de Martin Luther King, des doutes subsistent sur les causes de son assassinat. Aux Etats-Unis, sa famille est persuadée qu'il y a eu une volonté politique au plus haut niveau de l'appareil de l'Etat et demande une ouverture des dossiers "confidentiel défense".
Un comité français la soutient : *Comité français pour la vérité sur l'assassinat de Martin Luther King, c/o Jacques Foulon, 12, allée de Penmarc'h, 35700 Rennes, tél : 02 99 63 58 13. (source Non-violence Actualité, juin 1998)*

LES VOILES DE LA LIBERTE

Depuis 1912, le FRI ("liberté" en danois) a voyagé comme voilier-cargo. Pendant la guerre, il permet à 200 Juifs de fuir l'Allemagne. En 1971, David Moodie, un Américain, l'achète pour s'en servir comme vecteur de sauvegarde de la création. En 1973, il entre dans les eaux territoriales de Moruroa pour protester contre les essais nucléaires. Il est mené par un équipage international dont le Français Gilbert Nicolas. Il a à son bord des personnalités comme le général de Bollardière, Jean Toulat, Jean-Marie Muller, Brice Lalonde. En 1974, il est à l'origine de la création de Greenpeace, organisation avec laquelle il entretiendra de nombreux liens. Le FRI interviendra partout dans le monde pour militer de manière non-violente : il se rendra à Hiroshima, sera intercepté dans les eaux chinoises porteur de messages de paix, il protestera contre le régime de l'apartheid en Afrique du Sud, il aidera les démunis d'Haïti en livrant médicaments et nourriture. En 1985, il participe à une campagne anti-pollution sur les Grands Lacs d'Amérique et l'année suivante se présentera pendant la fête des 100 ans de la statue de la Liberté à New-York avec une voile "Liberté sans armes nucléaires". Depuis 1971, plus de 300 bénévoles se sont relayés à bord.

Il est possible de participer physiquement ou financièrement en prenant contact avec : *Gilbert Nicolas, 15, rue du Palais, 29000 Quimper, tél : 02 98 55 63 76.*

PARIS : AG DE L'UNION PACIFISTE

L'assemblée générale de l'Union Pacifiste de France se tiendra les 17 et 18 octobre à la MJC des Hauts-de-Belleville, 45, rue du Borrégo, 75020 Paris (métro Télégraphe).
Programme : UPF, BP196, 75624 Paris cédex 13.

BREST : UNIVERSITE EUROPEENNE DE LA PAIX

Cette université a vu le jour à la fin des années 80 dans le but d'étudier les solutions possibles pour la reconversion de la région de Brest fortement touchée par la fin de la course aux armements. Cette université, en lien avec d'autres organismes similaires en Grande-Bretagne et en Allemagne, organise la réflexion en favorisant les rencontres entre universitaires, politiques et syndicalistes.
Elle anime également des cours sur les questions de défense et de sécurité, sur les violences dans la société, sur l'éducation à la paix et à la solidarité.
Pour en savoir plus : *UEP, Carrefour des relations internationales, 4, rue Augustin-Morvan, 29200 Brest, tél : 02 98 00 82 43. (source Non-violence Actualité, juin 1998)*

FORMATIONS NON-VIOLENTES

■ **GESTION DES CONFLITS ET MEDIATION SCOLAIRE.** Le MIR, mouvement international de la réconciliation, organise pour des enseignants quatre sessions de formation devant leur permettre à leur tour de former des jeunes médiateurs ou d'adapter cet apprentissage à d'autres situations (enfants adolescents, internat, milieu difficile. Ces quatre sessions se dérouleront du 24 au 26 octobre à Vazerac (Tarn-et-Garonne), les 4 et 5 décembre puis les 14 et 15 janvier à Paris, du 17 au 19 avril à Miribel, près de Lyon, du 2 au 4 juillet à Celles-sur-Belles (Deux-Sèvres). *Pour en savoir plus : MIR, 68, rue de Babylone, 75007 Paris, tél : 01 47 53 84 05.*

■ **SUISSE : COMMUNICATION NON-VIOLENTE.** L'association suisse des formatrices et formateurs en communication non-violente propose différentes formations en soirée, en journée, en week-end, des interventions en milieu professionnel, des interventions dans les écoles, des médiations...
Renseignements : ASFCNV, c/o Hélène Domergue, 20, chemin Rieu, CH 1208 Genève, tél : 022 346 94 28.

ACTIONS CONTRE LES ARMES NUCLEAIRES

Vendredi 3 juillet : un petit nombre de pacifistes s'installe dans un Camp International de Paix à Bruxelles, près du Quartier Général de l'OTAN. Le gouvernement belge refuse les visas pour une vingtaine de participants venant de pays de l'Europe de l'est et de l'Asie. Les pacifistes réunis au camp se préparent pour une inspection citoyenne du siège de l'organisation militaire. Le 8 juillet, au deuxième anniversaire de la publication de la décision importante de la CIJ, ils veulent pénétrer dans les bureaux à la recherche de preuves qui pourraient servir pour d'éventuels procès pour crimes de guerre. L'OTAN leur téléphone la veille et leur accorde un entretien à condition qu'il n'y ait pas une action comme l'année dernière. Le 6 août 97, jour d'Hiroshima, des militants avaient bloqué l'entrée principale et quatre personnes avaient pénétré sur un terrain de l'OTAN. Mais les pacifistes, eux aussi, demandent que la rencontre ne soit pas une répétition de l'année dernière. Car, comme ils le clament, *«des paroles générales sur la politique nucléaire menée par l'OTAN ne constituent pas des preuves suffisantes de la légalité de celle-ci»*. Finalement cinq personnes, dont des membres du parlement européen et belge, sont admis.

Deux ans après la publication de l'Avis Consultatif de la Cour Internationale de Justice (CIJ) stipulant que «la menace ou l'emploi d'armes nucléaires serait généralement contraire aux règles du droit international», la politique des états nucléaires n'a pas encore changé. Néanmoins, les gouvernements se trouvent de plus en plus confrontés à des actions de citoyens responsables qui n'acceptent plus la violation courante des règles internationales.

Pour en savoir plus :
• *For Mother Earth International, Lange Steenstraat 16/d, 9000 Gent, Belgique, tél : 00 32 9 233 49 24 ou 233 84 39.*
• *Trident Ploughshares 2000, 42-46 Bethel Street, Norwich, Norfolk NR2 1NR, Royaume-Uni, tél : 00 44 16 03 611 953.*

La rencontre se révélant être un gaspillage de temps, les pacifistes passent à l'action. Un premier essai d'inspection civile, le même jour, échoue à cause de la forte présence policière. Mais est-ce que les inspecteurs de l'ONU en Irak annoncent leurs visites ? Non ! Ainsi deux jours plus tard, au deuxième essai, neuf «inspecteurs» réussissent à pénétrer clandestinement sur le terrain et ont même accès à un bureau, grâce à une fenêtre ouverte. En le fouillant, ils cherchent des preuves qui pourraient servir pour une poursuite des militaires pour «crimes de guerre», puis ils commencent à interroger les employés de l'OTAN dans le couloir. Les «entretiens», pendant lesquels ces derniers sont confrontés entre autres à des questions sur les Principes de Nuremberg, sont interrompus quelques minutes plus tard par la police militaire qui arrive.

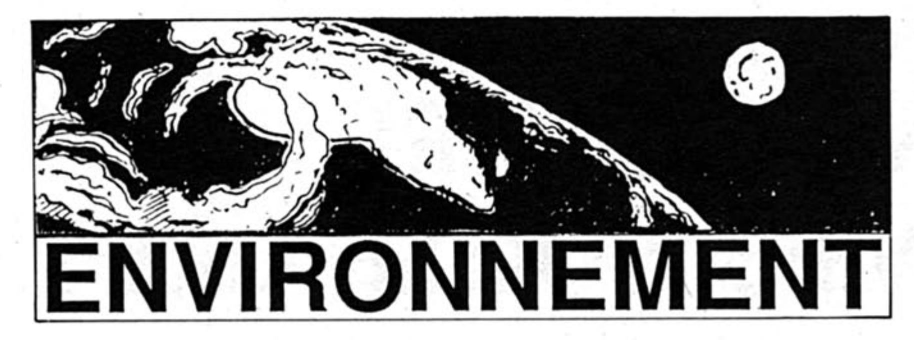
Le 12 juillet, la Marche pour la Paix organisée par *For Mother Earth* en direction de Faslane en Écosse commence. Cette base abrite des sous-marins chargés avec des missiles nucléaires dits Trident. Au bout de trois semaines et un millier de kilomètres, une cinquantaine de pacifistes y rejoignent, le 9 août, triste anniversaire du bombardement de Nagasaki, le Camp de la Paix de *Ploughshares 2000*. La campagne *Trident Ploughshares 2000* prévoit, à partir d'août 98, des actions directes non-violentes pendant 17 mois. Si le gouvernement britannique ne le fait pas, elle veut désarmer les 200 missiles Trident, dont la puissance destructive s'élève au total à celle de 1600 bombes Hiroshima.

Pendant une première phase d'actions concertées de deux semaines, qui inclut des veillées, des «inspections civiles», des actions symboliques et culturelles, des blocages et des essais de désarmement réel, une centaine d'arrestations ont lieu. Parmi les militants se trouve Angie Zelter, une des quatre femmes qui ont été acquittées en 1996 après avoir causé un dommage de 12 millions de francs en détruisant un avion de combat du type «Hawk» destiné à l'oppression en Timor Oriental. Les week-ends, le nombre des manifestants augmente et les pacifistes organisent des actions de masse. Ainsi, le 16 août, malgré l'état d'alerte de la base militaire, la clôture est franchie à 14 endroits.

Deux jours plus tard, trois militants de *For Mother Earth* mènent l'action la plus spectaculaire. En entrant dans la base par l'eau, une Néerlandaise, une Finlandaise et un Américain arrivent dix mètres à côté d'un des trois sous-marins. Les militaires les repèrent au dernier moment. Néanmoins, tôt le matin du 24 août, les deux femmes osent un deuxième essai. Il semble que cette fois, elles soient arrivées directement à côté des sous-marins, mais il n'est pas sûr qu'elles pouvaient les endommager avec de simples marteaux. *«Si tu tentes de désarmer un sous-marin nucléaire illégal, on te considérera peut-être comme une menace pour la sécurité ; si tu menaces d'incinérer des millions de personnes et l'existence de notre planète-même, on appellera ça la sécurité nationale»*, exposent-elles.

Une semaine mondiale des actions contre des «sites de crime» nucléaires aura lieu du 26 septembre au 3 octobre en commémorant le 52e anniversaire de la fin des procès de Nuremberg (1er octobre). Le deuxième camp de *Trident Ploughshares* se tiendra les 14 et 15 novembre. Un entraînement anticipé de deux jours à l'action non-violente est obligatoire. For Mother Earth organisera une Marche pour la paix appelée «Abolition 2000» du 16 au 26 mai 1999, seulement s'il y a un nombre suffisant de personnes intéressées. La marche à la fin du millénaire reliera La Haye (Pays-Bas) à Bruxelles (Belgique) et sera l'événement final de l'«Appel pour la paix» de La Haye, grande conférence internationale demandant l'abolition de la guerre.

Armin SIMON



ENVIRONNEMENT

CLIMAT : RECORD DE CHALEUR

Le mois de juillet 1998 a été le mois le plus chaud au niveau mondial depuis l'origine des statistiques. Cela ne se traduit pas de manière uniforme : c'est en Arctique que les changements sont les plus spectaculaires. En Alaska, le déplacement des populations d'animaux est sensible, le printemps est plus précoce et cela pose des problèmes aux tribus autochtones qui vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette et qui perdent leurs repères. *(source : Greenpeace)*

DECHETS : TOUJOURS PLUS !

Depuis 1960, le poids des déchets par habitant a doublé, mais surtout le poids des emballages a été multiplié par 4 et celui des plastiques par 10 ! *(source : Vie Naturelle, juillet 1998)*

TRANSPORTS ET DECHETS

Après les dessous des trottoirs qui servent souvent de dépotoir pour se débarrasser des mâchefers provenant des usines d'incinération, ce sont 75 millions de bouteilles en PET (un plastique utilisé pour les boissons gazeuses) dont on ne sait que faire qui seront utilisées comme fondation sur la ligne TGV Bruxelles-Liège. *(source Tam-Tam, septembre 1998)*

AGIR POUR L'ENVIRONNEMENT

Après une première campagne pour un rééquilibrage du budget des transports plutôt discrète, la nouvelle association de lobbying "Agir pour l'environnement" a mieux réussi sa deuxième campagne sur les organismes génétiquement manipulés. Plus de 120 000 cartes postales ont été diffusées par les associations et les revues militantes et cette campagne a permis de faire passer le dossier largement sous les feux de l'actualité. L'association a pu être reçu dans les différents ministères concernés et a pu mesurer les inquiétudes qui s'y manifestent : les hauts fonctionnaires et les politiques ne peuvent plus ignorer maintenant les responsabilités qu'ils ont prises en autorisant les OGM...

Une troisième campagne porte actuellement sur la réouverture de la ligne de chemin de fer en vallée d'Aspe.

Agir pour l'environnement est maintenant soutenu par plus de 4000 signataires.

Contact : *Agir pour l'environnement, 105, rue des Moines, 75017 Paris, tél : 01 40 25 95 15.*

DU MIEL AU SIROP

Nestlé-Grande-Bretagne fait actuellement du lobbying pour obtenir une révision des normes de fabrication du miel. Pourquoi ? Parce que des techniques mises au point en Chine, permettent de fabriquer un pseudo-miel à partir de sirops industriels, à un coût moindre. Le syndicat des producteurs de miel en France a publié un dossier pour dénoncer ce risque de dérive.

On peut en savoir plus auprès de : *SPMF, Cité de l'Agriculture, 43, avenue Albert Raimond, 42270 Saint-Priest-en-Jarez, tél : 04 77 92 12 84.*

SECURITE DES ANIMATIONS NATURE

La FRAPNA, fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, vient d'éditer un classeur intitulé "Sécurité des animations nature" destiné aux personnes et structures impliquées dans des activités de pleine nature. Il comprend un guide pratique sur les responsabilités, les assurances, la préparation des sorties, l'évaluation des risques... un livret de terrain à conserver sur soi, des fiches d'intervention pour savoir comment réagir en cas de problèmes.

Pour en savoir plus : *FRAPNA, 19, rue J. Bourgey, 69100 Villeurbanne, tél : 04 72 77 19 99.*

LE MAUVAIS AIR DES AUTOS

Une étude publiée en Grande-Bretagne *"Road user et exposure to air pollution"* chiffre avec précision les concentrations de produits toxiques urbains dans les poumons des différents utilisateurs de la rue. Ce sont les passagers des voitures qui s'intoxiquent le plus : jusqu'à six fois la concentration extérieure en composés organiques volatils et jusqu'à trois fois celle en NO2. Les passagers des bus arrivent ensuite avec une concentration un peu plus faible. Ce sont les cyclistes et les piétons qui concentrent le moins la pollution : seulement de 1,5 à 2 fois la pollution ambiante. Il y a une justice !
(source : Acid News, juin 1998)

VINGRAU : OMYA EN VEUT ENCORE PLUS !

Malgré l'opposition des habitants de Vingrau, la multinationale Omya a finalement réussi à obtenir, après des années de lutte, l'autorisation d'exploiter des carrières de calcaire blanc sur la commune... en justifiant cela par l'épuisement de la carrière voisine sur la commune de Tautavel. A peine obtenues les autorisations, elle a

PILES : RECYCLAGE OBLIGATOIRE

Normalement, depuis le 1er juillet 1998, le recyclage des piles est obligatoire. Tout commerce qui vous vend des piles doit les reprendre après usage. Reste à savoir ce qu'elle deviennent ensuite : soit elles sont incinérées (avec des problèmes comme les dioxines) soit elles sont électrolysés (mais cela consomme énormément d'électricité). Dans tous les cas évitez l'usage des piles !

USA : SUR UN ARBRE PERCHE

La compagnie forestière Pacific Lumber exploite les forêts du nord de la Californie où se trouvent encore des arbres de plus de 1000 ans d'âge. Malgré les demandes des mouvements écologistes, ces coupes se font tout à fait légalement.

Pour protester contre cette destruction des dernières forêts primaires des USA, le mouvement Earth First ! (la Terre d'abord !) a pris l'habitude d'occuper les arbres menacés. A chaque fois, les compagnies forestières arrivaient à déloger les intrus. Les techniques se sont alors améliorées depuis une dizaine d'années et il semble que cette fois-ci, le mouvement écologiste radical ait mis au point une technique parfaite.

Le 10 décembre 1997, une plate-forme a été mise en place au-dessus d'un des arbres, à plus de 55 mètres de haut, puis une militante, Julia Hill s'y est installée de telle manière que l'accès à la plate-forme (de 5 m2) est impossible. Elle dispose de cordes pour s'attacher et pour treuiller la nourriture, d'un téléphone portable solaire pour répondre aux questions des journalistes, d'une radio à manivelle pour écouter de la musique. Surnommée "Butterfly" (papillon), elle était encore sur sa plate-forme fin juillet ! La firme a tout essayé pour la déloger : survol par hélicoptères, destruction des arbres autour de l'arbre occupé, lance à eau, sirènes de brume toute la nuit, projecteurs, blocage du ravitaillement pendant dix jours... bruit permanent de tronçonneuses. Rien n'y a fait. Selon Julia Hill, le plus dur a été de résister aux rafales de vent !

D'autres militants lui font passer de la nourriture dans un panier treuillé, mais aussi des lettres : plus de 100 par jour maintenant car elle est devenue un sujet médiatique. Pour le moment, la firme n'entend pas renoncer à cet arbre symbolique dont le bois est estimé à 600 000 F.

(source : Le Progrès, 15 août 1998)

tout de suite demandé une nouvelle autorisation d'exploitation pour une nouvelle durée de cinq ans de l'actuel site qui s'avère capable de produire encore 500 000 tonnes par an ! Une enquête publique dans ce sens a été ouverte du 15 juin au 17 juillet et vise de nouveaux terrains qui sont classés forêts domaniales et qui appartenaient au Conseil général ! *(source : L' Indépendant, 31 mai 1998)*

AUDE : LE RISQUE DE SALSIGNE

Maryse Arditi, physicienne verte, nommée à la tête de l'INERIS, institut national de l'environnement industriel et des risques, le 6 mai dernier, a profité de la pollution par les métaux lourds survenue en Espagne (voir Silence n°233/234) pour dénoncer les risques équivalents que posent les mines de Salsigne, dans l'Aude. En 1996, après un orage, les boues de décantation avaient débordé des bassins pour se répandre dans l'Orbiel, nécessitant une interdiction préfectorale de consommation des légumes produits en aval, un scénario qui peut se reproduire aujourd'hui. La pollution à l'arsenic est la plus menaçante.

HERAULT : CONTRE L'INCINERATION

Trois incinérateurs sont prévus dans le département de l'Hérault : un à Lunel-Viel (120 000 tonnes par an), un à Nîmes (150 000 tonnes) et un troisième proche d'Alès. Le premier est en fin de construction. Les riverains ne l'entendent pas ainsi et les révélations sur les rejets de dioxines les incitent à se mobiliser. Plusieurs associations organisent du lundi 28 septembre au dimanche 4 octobre, une semaine d'initiatives et de débats sur les ordures ménagères. Elles proposent le tri-recyclage et la réduction à la source des déchets ménagers contre l'incinération. Une manifestation de rue aura lieu à Alès le samedi 3 octobre, une autre le dimanche 4 à Lunel. Peut-être un troisième à Nîmes.
Renseignements : *AVEC, BP69, 34400 Lunel, tél : 04 67 83 63 63 (Sophie ou Bob).*

PARIS ET SES ESPACES VERTS

La capitale affiche un nouveau slogan : "Paris, capitale aux 400 jardins". Ceci a intri-

NOS AMIS LES BETES

BALEINES ET BRUIT

Le suicide des cétacés qui viennent s'échouer sur les plages pourrait s'expliquer par leur grande sensibilité au bruit et à leur souffrance provoquée par les cornes de brumes surpuissantes utilisées par la marine. C'est ce qu'avance une équipe scientifique après avoir observé un tel suicide peu après le passage d'un convoi de l'OTAN au large de la Grèce. *(source : Courrier International, 19 mars 1998)*



PALOMBES EN VOIE DE DISPARITION

Les chasseurs, au nom de la tradition continuent à revendiquer le droit de chasser la palombe lors des migrations, en les attendant dans les cols pyrénéens ou en Ardèche. Les écologistes dénoncent le risque de disparition de l'espèce depuis longtemps : dans les années 60, on comptait 15 millions d'oiseaux prenant leurs quartiers d'hiver dans la péninsule ibérique. Ce chiffre est descendu à 8 millions au début des années 80, puis à 4 millions à la fin des années 80. Cet hiver, les recensements n'en ont plus trouvé qu'un million.
Contact : *Organbidexka Col libre, 11 rue Bourgneuf, 64100 Bayonne, tél : 05 59 25 62 03.*

PHOTOS ET GELATINE ANIMALE

Pour faire des pellicules photos, il faut de la gélatine animale qui assure une bonne viscosité durant le coulage des émulsions. Des essais de gélatine chimique ont été faits mais les résultats ne sont pas aussi bons et toutes les marques utilisent actuellement de la gélatine animale. L'arrivée de la photo numérique devrait mettre progressivement fin à cette utilisation de produits animaux : l'enregistrement sous forme de disquettes informatiques a en plus le mérite d'être réutilisables à volonté, ce qui limitera le gaspillage des jetables actuels. *(source : Alliance végétarienne, janvier 1998)*

ERADICATION DU VARRON : INUTILE

Le traitement imposé aux éleveurs — bio ou non — pour éradiquer la mouche du varron est suspecté d'avoir un rôle dans l'affaire de la "vache folle". Un collectif s'est constitué pour combattre l'obligation faite aux éleveurs de traiter. Ce collectif révèle que les chiffres concernant la perforation du cuir par cette mouche ne peuvent justifier de l'emploi de ce traitement. En effet, les chiffres montrent que les perforations dues à la mouche ne représentent que 1 % des pertes de valeur des peaux contre 75 à 85 % pour les fourches, les barbelés, les griffures par ronces. En 1993, la mouche du varron n'est même pas signalée dans les pertes du cuir. Si l'on veut valoriser les peaux des bêtes, il conviendrait logiquement de traiter d'abord contre les fourches, les barbelés et les ronces... Il est donc plus que probable qu'une nouvelle fois une firme chimique ait trouvé un produit sans destination connue et qu'après des recherches, elle ait réussi à faire croire que ce produit était indispensable pour le traitement contre cette mouche.
Pour en savoir plus : *Coordination nationale contre l'éradication du varron, Jean Coulardeau, La Ribe, 43430 Les Vastres.*

CHASSEURS : ULTRA-MINORITAIRES

Selon un sondage SOFRES réalisé auprès de 997 personnes les 5 et 6 février dernier, pour le compte du ROC, rassemblement des opposants à la chasse, 28 % des sondés sont "tout à fait contre" la chasse, 32 % "plutôt contre", 28 % "plutôt pour", 8 % "tout à fait pour". L'opposition la plus nette se situe chez les femmes (59 %) et chez les jeunes de moins de 25 ans (74 %). La chasse est surtout bien vue dans le Sud-Ouest, à un degré moindre dans le Sud-Est. Elle est par contre plutôt mal vue dans la moitié nord de l'hexagone. Rappelons que seuls 3 % des Français sont chasseurs et que le nombre de chasseurs baisse chaque année.

VEGAN : QU'EST-CE ?

Les *végétariens* refusent de manger de la chair animale, mais acceptent de manger des produits laissant l'animal en vie (œufs, laitage). Les *végétaliens* refusent de manger tout produit d'origine animal. Les *végans*, nouvelle forme de militantisme, refusent eux d'utiliser tout produit justifiant l'esclavage de l'animal (vêtements en laine, en soie, chaussures en cuir, équitation, zoos, produits testés sur animaux...), ce qui rend les choses encore plus difficiles : ils acceptent les vêtements en fibres végétales (lin, coton, chanvre...), de même pour les chaussures (latex, coco...).
(source : Alliance végétarienne, janvier 1998)

gué Laure Schneiter, élue écologiste, qui s'est livrée à une vérification minutieuse des faits. Elle n'a retrouvé que 123 jardins ouverts au public.
Elle a également chiffré l'évolution depuis 20 ans : si 156 hectares d'espaces verts ont été créés, 72 hectares de couvert boisé ont disparu, 41 hectares de réserves ont disparu, 60 hectares de terrains de compensations de la ceinture verte ont été abandonnés, 15 hectares de jardins promis dans les ZAC ont disparu ou n'ont pas été réalisés. Soit un total de 188 hectares d'espaces verts en moins. L'étude rappelle que la taille minimum pour qu'un parc permette au visiteur de s'isoler du bruit de la ville est de 25 hectares, taille que n'atteint aucune des dernières réalisations de la ville (le parc de Bercy, le plus grand, ne fait que 13 hectares). L'étude critique aussi les faux espaces verts comme ceux placés en terre-plein de certains boulevards, cernés par la circulation automobile et où le bruit est tel qu'on ne peut se parler.
Enfin, l'étude rappelle que si la mairie veut compter comme espace vert les arbres d'alignement, il faudrait que sous ces arbres, se trouvent des zones sans nuisances, c'est-à-dire au moins sans voitures, ce qui est rarement le cas. Alors que la mairie annonce 12 m2 d'espace vert par habitant, un recensement précis montre que cela n'est pas atteint : on va de 18,56 m2 dans le 1er arrondissement (grâce au Jardin des Tuileries), à 0,07 m2 dans le 9ème qui ne compte qu'un square de 4350 m2.
La "triche" de la mairie vient principalement de la comptabilité des Bois de Boulogne et de Vincennes dont l'essentiel n'est pas en fait sur la commune de Paris.
Pour en savoir plus : *Laure Schneiter, Hôtel de Ville, bureau 528G, 75196 Paris RP, tél : 01 42 76 49 92.*

LYON : RECORDS DE POLLUTION

Entre le 8 août et le 17 août, soit dix jours, l'alerte niveau 2 de la pollution atmosphérique a été déclenchée 8 soirs dans l'agglomération lyonnaise. Seul un orage le 12 août a accordé un répit de 48 heures aux Lyonnais. Seules mesures prises par les autorités : des contrôles anti-pollution sur les véhicules sur les grands axes (pour être bien visibles des médias ?) et une "invitation" à rouler moins vite. Avec le même niveau de pollution (plus de 240 microgrammes d'ozone par m3), en Allemagne, c'est à chaque fois une interdiction de rouler en voiture qui aurait dû être appliquée...

BELGIQUE : TRANSPORTS EN COMMUN GRATUITS

La ville de Hasselt, en Belgique, a décidé de rendre ses transports en commun gratuits. Conséquence : la fréquentation a été multipliée par huit ! Mais la ville y gagne : cela lui coûte moins cher que la construction et l'entretien d'un troisième périphérique. Depuis, d'autres villes belges et néerlandaises étudient la possibilité d'en faire autant. *(source : La Vie Naturelle, juillet 1998)*

BELGIQUE : WAGONS DE REPOS

Excédés par les conversations téléphoniques, les usagers des trains belges ont obtenu que deux wagons par train soient interdits aux téléphones portables. Ces wagons ont été appelés "wagons de repos". *(source : Tam-Tam août 98)*

VELO HAMEÇON

Le vol des vélos est le problème numéro 1 des cyclistes urbains. La police britannique a mis en place un "vélo-hameçon". Celui-ci comporte intégré dans un des tubes du cadre un émetteur radio. Le vélo est déposé dans des lieux peu fréquentés avec un antivol assez simple. Généralement, il est volé dans l'heure qui suit ! Mais les policiers le suivent à la trace et le retrouvent chez le receleur, ce qui souvent permet de récupérer bien d'autres matériels. Depuis l'annonce de cette méthode dans le Nord Yorkshire, le nombre de vols est en baisse constante car n'importe quel vélo peut ainsi être truqué. *(source : ADTC infos, mars 1998)*



EMPLOI

■ J.Femmes, 42 ans, dans la bio depuis 15 ans, kinésiologue, cherche poste pour s'occuper de kinésiologie, épicerie bio, jardinage bio ou autre. *Merci de téléphoner au 05 46 45 08 96.*
■ Infographiste (X-Press, Illustrator, Photoshop), possédant matériel à domicile, 35 ans, célibataire, licencié en histoire, investi dans le milieu associatif, cherche emploi maquettiste PAO (chez soi ou sur le lieu de travail), secrétariat, secrétaire de rédaction (pour journal associatif), documentaliste, bibliothécaire, libraire... dans milieu associatif, coopératif, culturel, mutualiste, syndical, entreprise dite "alternative", sur l'ensemble de l'hexagone. Sept ans d'expérience dans librairie d'histoire sociale parisienne, éditrice d'un hebdo de 8 pages (7000 ex. diff. nationale) comme claviste-maquettiste-scénariste. *Claude Nepper, Le Paris, Bd de Paris, 83200 Toulon, tél : 04 94 62 58 07.*

■ Société d'études et de conseils, spécialisée dans la maîtrise de l'énergie et les énergies renouvelables, située en zone rurale, cherche pour un contrat à durée indéterminée **un ingénieur d'études** pour contribuer à des travaux d'investigation importants en France et à l'étranger visant à maîtriser la consommation d'énergie fossile et électrique dans le bâtiment. Vous avez une formation d'ingénieur et/ou d'informaticien, vous avez une solide expérience et vous connaissez parfaitement le travail et le développement sur bases de données. Vous maîtrisez totalement et pratiquez au plus haut niveau Access/SQL (niveau développeur impératif) ainsi qu'Excel (interface graphique) et Visual Basic. Anglais courant. Déplacements possibles en France et à l'étranger. Adresser CV, lettre de motivation et prétentions à : *Enertech, 26160 Félines-sur-Rimandoule.*
■ EYFA, European Youth for Action, réseau européen de groupes de jeunes écolos, finance des places de permanents dans des associations en Allemagne (Freiburg et Munster), France (Lyon), Pays-Bas (Amsterdam), Roumanie (Timisoara). Les personnes candidates doivent avoir une bonne connaissance des questions écologiques et une pratique au sein d'ONG. Des compétences en informatique sont les bienvenues. L'anglais ou la langue du pays est indispensable. Les postes concernent des organisations d'événements et des publications en liaison avec les différents groupes du réseau. Le salaire est minimal : frais de loyer, vie quotidienne, frais de déplacement. Pour en savoir plus, envoyer votre CV et une lettre de motivation avant le 30 septembre à : *Car Busters, 44, rue Burdeau, 69001 Lyon, tél : 04 72 00 23 57.*

OBJECTEURS

■ *Xavier Philippe, 24 grand'rue, 88630 Morcel-sur-Voir, tél : 03 29 06 95 64*, motivé par la défense de l'environnement, cherche poste d'objecteur pour s'y consacrer à plein temps. N'importe où en France.

VIVRE ENSEMBLE

■ Au sud de l'Yonne (près d'Avallon), Monique et Patrick ont une maison entourée de prairies. Ne pouvant rester indifférents à la détresse animale, leur maison est devenue un refuge pour tout ce qui a quatre pattes. Au fil du temps, la charge de travail augmente. Ils cherchent des personnes bénévoles, aimant les animaux, pour les aider dans leurs tâches. Ils offrent, en échange, le gîte et le couvert (végétarien). *Tél : 03 86 32 26 40 (heures des repas) ou 01 69 83 09 37.*
■ Désirant diminuer mes frais liés à l'habitation et aimant partager le quotidien, je cherche une chambre dans un logement communautaire à Saint-Etienne et ses alentours. *Tél : 04 77 81 27 88 à partir du 1er octobre.*
■ Etudiante en agronomie, sérieuse, étudie toute proposition de logement proche de Vandœuvre-lès-Nancy (54), calme et clair : location, échange de service... *Demander Aurélie au 04 75 22 22 37 le soir.*

DONNE

■ Echange chaton femelle contre bons soins et affection. Tricolore, poils longs et doux comme sa mère, caractère très facile, sevrée en septembre. Possibilité de l'amener sur Paris, Bretagne, Pays de Loire. *Tél : 02 99 96 77 73.*

VACANCES

■ Une famille française, animant au Paraguay un laboratoire d'éducation et de développement rural alternatif propose d'organiser et d'accompagner la découverte de ce pays : vastes espaces au cœur de l'Amérique du Sud ; peuples chaleureux et plein d'humour, métis de langue indienne qui a conservé un mode de vie et de perception profondément étrangers aux références occidentales. Séjours "sur mesure", multiples formules possibles : accueil en famille, chez l'habitant, en auberge, à l'hôtel ; partage du bouillonnement de notre laboratoire familial ; circuits touristiques... Ecrire à : *Bertrand et Colette Euverte, Nanduti, CC10, Caacupé, Paraguay, tél : 595 515 22 46.*

Gratuites : *Les annonces de Silence sont gratuites pour les abonnés. Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement.*
Domiciliées : *Silence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 30 F en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue.*
Sélection : *Silence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.*

MONNAIE FONDANTE

DES SYSTEMES D'ECHANGES LOCAUX A LA MACRO-ECONOMIE

Est-il possible de mettre l'économie au service de l'homme ? La tâche apparaît titanesque tant les marchés s'avèrent puissants. Armand Tardella, en région parisienne essaie de voir comment, dans la logique des SEL, systèmes d'échanges locaux, il serait possible de repenser la macro-économie.

Pour lutter contre eux, peut-on utiliser la puissance des marchés ? Existe-t-il un produit marchand, utilisant la logique du marché pour se développer, et qui lui soit concurrent ?

Armand Tardella, animateur du SEL de Saint-Quentin en Yvelines, pense que cela pourrait être une monnaie non spéculative qui donnerait un avantage aux groupes d'individus et d'entreprises qui l'utiliseraient. Cette monnaie a déjà été pensée et expérimentée : la monnaie fondante développée par Silvio Gesell, au début de notre siècle. Celle-ci peut-être empruntée sans intérêt et, à l'inverse, quand votre compte est positif, la banque vous prélève 0,5 à 1 % par mois. Elle a été expérimentée, entre autres, à Wörgl, en Autriche, en 1932 (1).

Aujourd'hui, on retrouve cette idée au niveau des entreprises dans ce que l'on appelle le "compte crédit-fournisseur".

A la réflexion, il n'est ni juste, ni économiquement nécessaire que l'argent rapporte des intérêts. C'est une pure convention. C'est l'expression implicite d'une vision du monde, et des relations sociales entre les hommes.

De manière à comprendre "l'intérêt" d'une monnaie fondante, l'expérience est menée depuis janvier 1997 dans le SEL de Saint-Quentin en Yvelines. Un pavé est équivalent à un franc et peut être interprétée comme une monnaie. Chaque adhérent possède un compte en unités internes.

(1) voir Hors-Série de Silence sur les SEL.

Cette monnaie ne produit pas d'intérêt. Donc les comptes positifs ne rapportent rien, et les comptes négatifs ne donnent pas lieu à des agios. La monnaie étant exclusivement créée et détruite par les échanges de biens et de services, la somme des comptes est toujours nulle. Il ne peut donc y avoir des comptes positifs que s'il existe des comptes négatifs. Il est ainsi autorisé et même recommandé aux adhérents de dépenser même si leur compte est négatif.

Constatant que les adhérents hésitaient à consommer quand leur compte est négatif, la culture bancaire étant très forte, il a été décidé d'adopter à partir du 1er janvier 1997 les mesures suivantes :

- 1000 pavés sont donnés à chaque adhérent à son entrée dans le SEL.
- la somme des comptes devant rester nulle, c'est donc le compte du SEL qui a compensé les dons.
- mais, par principe, le SEL se devait de récupérer un jour les pavés qu'il a donnés. Pour cela, une cotisation solidaire a été instituée. 3 % par mois sont prélevés sur les comptes positifs, les comptes négatifs n'étant pas ponctionnés. Le principe d'un prélèvement de type TVA pénalisant les échanges a été rejeté.

Le résultat a été immédiat : le volume d'échanges par personne a été multiplié par 3,5 d'un mois à l'autre, puis est resté à ce niveau. A l'analyse, ce résultat s'interprète comme un effet de relance, du fait des 1000 pavés reçus, et non parce que la cotisation solidaire de 3 % par mois pénalise l'épargne.

Si nous tirons les conséquences de ce nouveau système monétaire, et si nous les transposons à un niveau macro-économique, comme l'envisageait Silvio Gesell, on obtiendrait, selon Armand Tardella :

- avec un prélèvement sur les comptes positifs et non sur les montants des transactions, le remboursement de la "dette" (déficit budgétaire) est toujours assuré, même si pour une raison inconnue, le flux d'échanges diminue. Le temps de remboursement est indépendant du montant de la "dette", mais uniquement lié au taux de prélèvement. Il est par exemple de 8 ans pour une prélèvement de 1 % par mois.
- dans ces conditions rien n'empêche d'opérer des relances successives, si le besoin se fait sentir et si les capacités de production peuvent suivre. Les relances seront toutes mécaniquement financées.
- en définitive, il deviendrait possible de piloter l'économie par la politique, les relances étant nécessairement liées à une politique économique et sociale.

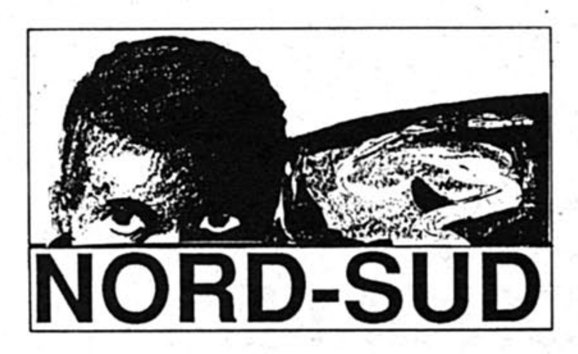
Cela pourrait être une manière de mettre l'économie au service de l'homme. Alors que l'argent spéculatif favorise l'individualisme et la concentration des richesses, l'argent fondant favorise la solidarité et la répartition.

On peut alors être pris de vertige, ou de découragement, à la pensée des obstacles à surmonter et de l'énergie à dépenser pour y arriver. Mais, à la réflexion, le monde recèle beaucoup plus de possibilités qu'il n'y paraît de prime abord.

La voie "parlementaire" consistant à convaincre les politiques de voter des lois adéquates est la voie la plus difficile. D'autres voies sont-elles possibles ? Armand Tardella a créé le PPACS, parti pris d'action citoyenne et solidaire, qui se fixe comme but de rechercher des méthodes pour amener ce concept de monnaie fondante en application à une échelle plus importante que celle des SEL. Il propose ainsi de réfléchir à la mise en place d'un réseau d'entreprises (10 000 à terme) qui fonctionnerait entre-elles sur ce principe. Un pari dificile, mais peut-être pas utopique.

Michel BERNARD

On peut en savoir plus en demandant un fascicule détaillé (50 F) à : *PPACS, 20, rue Toulouse-Lautrec, 78280 Guyancourt.*



PETITES PHRASES

"Où a-t-on vu que le pétrole ait jamais été en Afrique noire source de progrès et de bien-être pour les populations autochtones ? Ce qui est arrivé chaque fois, c'est très exactement le contraire : chez nous, qui dit pétrole dit malédiction des populations, dictature, violences, guerre civile... Au Gabon (...), ce ne sont que chaussées défoncées, mouroirs tenant lieu d'hôpitaux, écoles ressemblant à des chenils. (...) Où va l'argent du pétrole ? Elf ne se contente-t-il pas d'un pourboire dérisoire versé au dictateur local ? Elf-Aquitaine avec sa mafia de gangsters, de parrains, de putes, tous de haut vol, c'est la malédiction de l'Afrique, sa gangrène. (...) En Afrique centrale, le pétrole est synonyme de pauvreté, ce qui n'est pas trop grave, mais surtout de guerre civile, aujourd'hui, de génocide demain. (...) La politique française du pétrole en Afrique (c'est) la quête, sur le dos des Africains, de l'indépendance énergétique de la France".
Mongo Beti, écrivain camerounais, *"L'autre Afrique"*, avril 1998.

INTERNET POUR LE NORD

Les abonnements aux serveurs Internet permettent de compter le nombre d'utilisateurs dans les différents pays. Ainsi, en janvier 1998, l'Afrique ne totalisait que 682 375 utilisateurs pour 717 millions d'habitants. Mais 600 000 de ces abonnements proviennent de l'Afrique du Sud, plus de 30 000 des quatre pays d'Afrique du Nord (Egypte, Tunisie, Algérie, Maroc)... et il ne reste plus qu'environ 52 000 abonnements pour les 546 millions d'habitants du reste de l'Afrique. Les Comores, le Congo, le Liberia, la Libye et la Somalie ne comptent aucune liaison. Un pays comme la République démocratique de Congo compte bien une centaine de liaisons, mais elles sont toutes liées au gouvernement de Kabila. De même au Gabon où les seules connections sont celles d'Omar Bongo. du fait de la rareté des moyens de communication, un abonnement en Afrique coûte en moyenne 450 F par mois contre moins de 100 F en France et moins de 60 F aux USA. Dans des pays comme le Burkina Faso, un abonnement représente donc le revenu moyen annuel par habitant ! Bref, le "village mondial" n'est pas accessible à tout le monde. *(source : Défis-Sud, 1er trim.1998)*

TCHAD : COMMERCE INTERNATIONAL

Un proche du président tchadien Idriss Déby, Lazare Pedro, a été arrêté en juillet à Paris, en possession d'une somme incroyable : près de deux milliards de francs en liquide sous forme de dinars de Bahrein. Les billets étaient faux, probablement réalisés au Nigéria. Depuis, le Pedro a disparu. Une autre escroquerie portant sur un milliard de francs sous forme de dollars avait déjà mis récemment en accusation la BTD, une banque tchadienne. Un autre proche de Idriss Déby, Ahmed Aganaï, vient d'être condamné à 20 ans de prison en Allemagne pour trafic de cocaïne. Tous ces trafics ont la bénédiction de la France, puisque le dictateur Déby a été mis en place et est protégé par nos services secrets. Quand les "caisses noires" blanchissent de l'argent sale pour le compte de nos politiques. *(source : Billets d'Afrique, septembre 1998)*

EXPOSITION SUR LE COMMERCE EQUITABLE

La Fédération Artisans du Monde a réalisé une exposition de dix panneaux qui présente les inconvénients du commerce international d'aujourd'hui : exploitation des enfants, non-respect des droits de la personne au travail, etc... et les alternatives qui se mettent en place au sein du concept de commerce équitable.
Cette exposition peut être achetée et concerne les plus de 13 ans. Renseignements : *Fédération Artisans du Monde, 67, avenue de la République, 75011 Paris, tél : 01 49 29 95 15.*

OPERATION BRIKKADO

A l'automne 1997, l'UNICEF, agence des Nations Unies pour l'enfance, lançait en France l'opération *Brikkado* qui consistait à collecter dans les écoles des emballages "briques" alimentaires et à les envoyer à une papeterie qui les recyclait en papier cadeau, celui-ci étant revendu aux écoles avec un bénéfice pour l'UNICEF. Fin 1997, l'UNICEF a ainsi diffusé plus de 300 000 rouleaux cadeaux récoltant près d'un million de francs. Cette opération se renouvelle cette année dans les écoles et les grandes surfaces avec comme objectif le million de rouleaux.
Les "briques" en question ne sont pas seulement en papier mais faites d'un mélange de papier, plastique et aluminium. Une séparation des trois composants est réalisée en amont de la fabrication du papier cadeau, ce qui pose la question du coût énergétique que cela représente : la fabrication des briques est déjà très énergivore, son recyclage aussi. Le bilan écologique de l'opération est donc très douteux : il faudrait mieux éviter de produire des "briques" plutôt que de chercher à les recycler. Cela peut passer par le retour de la consigne d'emballages verre en grandes surface. Quitte à faire des opérations avec les enfants, l'UNICEF pourrait envisager une démarche la mise en place de consignes dans les grandes surfaces avec des emballages spécifiques, la valeur de la consigne pouvant être laissée pour tout ou partie à l'UNICEF. Ce serait nettement plus respectueux de la nature.
Contact : *Brikkado, UNICEF, BP1000, 75262 Paris cedex 06.*

AGIR ICI FETE SES DIX ANS

L'association Agir Ici, qui regroupe des citoyens soucieux de changer ici nos pratiques pour que cessent les différentes formes d'exploitation dans le Sud, fête les 21 et 22 novembre prochain ses dix ans d'activité. Forte de près de 10 000 signataires, l'association présentera les différentes campagnes menées depuis sa naissance, les résultats obtenus... et présentera la nouvelle campagne en préparation avec le CCFD et Max Havelaar et 35 autres associations sur le commerce équitable.
Programme : *Agir Ici, 14, passage Dubail, 75010 Paris, tél : 01 40 35 07 00.*

BANGLADESH : EMPOISONNEMENT A L'ARSENIC

Les habitants du Bangladesh sont régulièrement victime d'épidémies dues à la consommation d'eau non potable. Pour remédier à cela, la Banque Mondiale a financé le percement de multiples puits permettant d'atteindre une nappe phréatique profonde, en principe à l'abri des pollutions bactériennes. Mais l'affaire est en train de tourner à la catastrophe : personne n'avait songé à analyser cette eau qui s'avère chargée en arsenic. Dans le village de Chandipur, au sud de la capitale, sur 800 habitants, 286 présentent des signes d'empoisonnement. Depuis 1993, ce sont des milliers de cas qui présentent ces signes et plusieurs personnes sont déjà mortes. L'empoisonnement à l'arsenic est quasiment irréversible. Il provoque dans un premier temps des mélanomes sur la poitrine et les mains, des taches blanches sur le corps, puis une paralysie progressive des articulations, la conjonctivite, puis des difficultés respiratoires et enfin un cancer généralisé. Aujourd'hui, 20 millions de personnes sont concernées par ce problème. Néanmoins, les autorités publiques continuent à percer des puits sans avertir les gens, et toujours avec le financement de la Banque Mondiale, car ces forages sont très populaires auprès des habitants et les retombées politiques à court terme sont intéressantes. *(source : Croissance, juillet-août 1998)*

DES RUINES DU DEVELOPPEMENT (7)

SECURITE, LE NOUVEAU NOM DU DEVELOPPEMENT

Même celui qui croirait qu'Héraclite est le nom d'un minéral connaît les deux pensées que le philosophe d'Éphèse a laissées derrière lui au recueil occidental des citations. «Tout coule» disait la formule par laquelle il avait rendu l'idée de la constante naissance et disparition de tout ce qui existe. Parce que l'Histoire ne serpente pas toujours lentement, mais se précipite parfois tête première dans des rapides, il formula l'autre pensée : «la guerre est mère de toutes choses».

Après le spectacle de la guerre du Golfe, il est évident que les nations du monde ne sont pas unies sur une voie universelle, comme le laissait entendre l'idée de développement, mais qu'elles sont séparées les unes des autres dans une situation mondiale d'apartheid.

Pour Héraclite, il s'agissait plutôt du choc des contraires en général, mais ce qu'a compris le peuple comporte aussi une part de vérité : les guerres sont souvent des accélérations de l'Histoire, elles précipitent les événements et engendrent de nouvelles perceptions. Avec la guerre du Golfe, je l'affirme, l'époque pendant laquelle les rapports entre le Nord et le Sud pouvait être pensés d'après la notion de développement est officiellement révolue. Par conséquent, une nouvelle époque s'annonce où le thème *sécurité* domine la perception des relations avec le tiers monde.

Rappelons-nous. Il y a maintenant 49 ans, le 20 janvier 1949, le président Truman qualifia la moitié du monde de ce mot de mauvais augure qui devait commander notre perception du Sud jusqu'à nos jours : *sous-développé*. Le nouveau mot n'était pas fortuit, mais l'expression précise d'une conception du monde : pour Truman, tous les peuples de la terre évoluaient sur une voie commune, certains plus rapidement, d'autres plus lentement, mais tous dans la même direction. Il voyait en tête les nations du Nord, en particulier les États-Unis, et à la queue, le reste des peuples dont le revenu *per capita* restait très largement inférieur à celui des Américains.

Peu importe quels idéaux les Péruviens, les Philippins ou les Kikuyus avaient choisis, Truman ne voyait en eux que des traînards dont le devoir historique était de gagner du terrain sur la voie du développement et de rattraper ceux qui sont en tête.

Ces derniers feraient bien les choses et aideraient les retardataires avec la générosité de celui qui connaît le succès, précisément ce qu'on appela plus tard *aide aux pays en voie de développement*.

C'est là le contenu essentiel du discours du développement au cours des 40 dernières années. Sans doute, l'idée d'un rattrapage rapide des nations pauvres dans la course à la prospérité économique s'est visiblement effilochée avec le temps, mais elle reste prédominante dans la politique du développement, la politique économique et la politique étrangère. Aussi les tentatives de remplacement — comme celles fondées sur les besoins primordiaux ou les indicateurs sociaux — ne pouvaient pas se défaire de l'idée de la voie universelle ou poursuivaient déjà autre chose, par exemple, une politique de la sécurité.

La guerre révèle l'écart technologique

La guerre a violemment mis en lumière une donnée fondamentale — connue depuis longtemps : l'écart technologique extraordinairement grand qui sépare aujourd'hui plus que jamais les pays riches de tous les autres. On peut le chiffrer de façon assez macabre : 115 Américains d'un côté et 100 000 soldats iraquiens de l'autre devaient y laisser leur vie, c'est-à-dire 1 pour 1000, un rapport sans doute unique dans l'histoire de la guerre. Bien que l'Irak ait fait les efforts les plus fous pour s'armer jusqu'aux dents, son armée fut anéantie parce qu'elle était encore au niveau technique des années 1970. La défaite de Saddam Hussein, aussi souhaitable qu'elle fût, est devenue le symbole de la cadence d'innovation des premiers mondes et de l'impuissance du tiers monde.

L'idée que tous les pays du monde se meuvent sur une voie commune n'était rien de plus qu'un fantasme d'après-guerre, on doit bien l'admettre. Le monde est plutôt divisé en deux : d'une part, la superéconomie d'une classe supérieure de pays, d'autre part l'économie atrophiée d'une classe inférieure. Il ne peut plus être question que tous se meuvent ensemble dans un espace économique commun ; au contraire, ces économies sont séparées l'une de l'autre comme par un mur.

Dans le rapport Brandt par exemple, on pouvait considérer le Nord comme la locomotive de la croissance

du Sud. Et bien avant cette époque, le Nord semblait dépendant des matières premières, des produits agricoles et de la main-d'œuvre bon marché du Sud, tout ce que l'économie de la haute technologie peut remplacer de plus en plus facilement. Le Nord n'a plus besoin du Sud, il est florissant sans le reste du monde. Le monde ne se divise plus entre capitalisme et communisme, mais pour parler comme Alvin Toffler, entre économies rapides et économies lentes. Après le spectacle de la guerre du Golfe, il est évident que les nations du monde ne sont pas unies sur une voie universelle, comme le laissait entendre l'idée de développement, mais qu'elles sont séparées les unes des autres dans une situation mondiale d'*apartheid*.

Il en résulte que le regard sur les pays du Sud change. Pour Truman, les sociétés du tiers monde étaient sans doute pauvres, mais pleines de potentiel ; elles étaient des nations « jeunes et montantes », pour qui l'avenir était plus lumineux que le présent. Un pareil optimisme est compris déjà dans l'idée de développement, car où doit conduire la voie du progrès si ce n'est à la terre promise ? Cette construction s'effondre en un monde d'*apartheid*, l'avenir paraît sombre et le Sud semble être la mère de toutes les crises. Dans un monde fractionné, on ne regarde plus les pays du Sud avec espoir, mais avec méfiance. Il ne sont plus le lieu de l'essor, mais celui de la menace. Du point de vue cynique des privilégiés, l'aide au développement a joué sa dernière carte : il s'agit à présent dans le meilleur des cas de maintenir sous contrôle le potentiel d'explosion du tiers monde.

La guerre a montré définitivement comment les territoires coloniaux d'antan, plus tard devenus les pays en voie de développement, sont aujourd'hui une zone à risque. Le journal et la télévision nous en montrent tous les dangers : la violence s'enflamme, la mafia s'installe, les épidémies se propagent, les cyclones font rage, le désert avance pas à pas, les idéologues provoquent et partout menace la bombe démographique. Et surtout, ô terreur, la menace de l'immigration, de l'effet de serre, du trafic de drogues, du terrorisme et de la guerre gagne aussi la forteresse du Nord ; le délabrement est l'effet boomerang de l'idée d'*un monde unique*. Plus grandit la perception du danger, plus l'image de l'Autre se recolore : on a vu en lui au cours des siècles d'abord le païen, puis le sauvage, l'indigène et le pauvre ; maintenant, il en arrive à être un *facteur de risque*.

Dans de telles circonstances, la devise du développement perd son sens prometteur : elle est — dans la perspective du Nord, s'entend — lentement enterrée et remplacée par la devise de la sécurité. En fait, aujourd'hui, les projets de développement ne se soucient plus de mener un pays sur la voie du progrès ; n'existent que de petits projets qui se contentent souvent de prévenir ponctuellement le pire (la famine, la négligence sanitaire ou l'épuisement de la nature). Fini le temps où le rattrapage du Nord était à l'ordre du jour ; maintenant, il s'agit bien plus de s'opposer à la désintégration et de pourvoir à la *sécurité pour la survie*, économiquement autant qu'écologiquement — comme le démontre le nouveau vocable de la politique de développement.

Le changement de thème est inscrit depuis longtemps à l'échelon international. Tandis qu'autrefois on débattait dans des conférences multilatérales si et quand le Sud pourrait avoir une chance dans le processus mondial de croissance économique, aujourd'hui de telles conférences s'ingénient à gérer des coupures dans cette croissance sous contrôle. Préoccupés, les gouvernements s'inquiètent des signes de faiblesse de la biosphère autant que de la pollution des mers, du trou dans la couche d'ozone ou du réchauffement de la terre. Ils cherchent à en arriver à des conventions portant sur les limites et les droits de polluer. Qui peut se permettre d'ignorer les émissions de polluants ? Quels sont le taux et la cadence permissibles des émissions ? Qui doit assumer quelles conséquences ? Qui peut réclamer quelle compensation ? Il est clair que l'attention des négociations multilatérales s'est déplacée : il ne s'agit plus de la répartition de la richesse, mais de la répartition des risques.

Cependant, la perception que le Nord a de lui-même ne peut être désintéressée. Truman avait fait très attention de concevoir l'hégémonie des États-Unis d'Amérique, non comme les colonialistes —, comme une tutelle des peuples encore mineurs —, mais comme garante et instigatrice de la prospérité économique dans le monde entier. Ainsi ont été créées des institutions de l'*aide* et de la *coopération* qui se chargeaient, aidées des fantasmes de la faisabilité plus rapide, de renforcer l'économie un peu partout. Dans les conditions de l'*apartheid* planétaire, il ne reste pas grand-chose de cela : maintenant, le Nord doit empêcher, par mesure d'autodéfense, que l'écroulement du Sud ne l'entraîne avec lui dans le tourbillon. Dorénavant, le Nord se réclamera de son devoir d'hégémonie au nom de la stabilité du système mondial. La justification de la *politique de développement* ne réside pas dans l'aide à l'essor économique, mais dans la précaution contre les crises explosives. Après avoir longtemps servi la projection de nos utopies, elle est maintenant chargée de l'apaisement de nos peurs.

Le magazine *Time* du 1er avril 1991 consacrait sa page couverture aux inquiétudes concernant la sécurité : une poitrine en uniforme sur laquelle brille une étoile de shérif portant l'inscription « gendarme du monde » occupe toute l'image. Cette nouvelle attitude trouve son expression militaire dans la planification actuelle d'une force d'intervention multinationale. Qu'elle relève de l'Union de l'Europe de l'Ouest, de l'OTAN ou de l'ONU est d'importance secondaire devant le fait historique que le dispositif militaire s'oriente vers la guerre de faible et de moyenne intensité dans le Sud — et dans l'Est qui ressemble de plus en plus au Sud.

La sécurité écologique comme protection contre le Sud

Comme au Kurdistan et au Bangladesh, dans une variante plus charitable, les troupes se transforment en organisme d'aide à la catastrophe pour intervenir en cas de désastre écologique tandis qu'il est de plus en plus question de *casques verts*. En même temps, la crise mondiale de l'environnement est de plus en plus discutée sous le vocable *sécurité écologique*. L'écologie, jadis un appel à de nouvelles vertus civiques, est devenue un problème de politique de sécurité : des satellites, espions de l'environnement, sont envoyés pour surveiller les pays lointains. C'est du même esprit qu'est née la recommandation de faire entrer l'Allemagne et le Japon au Conseil de sécurité des Nations Unies, probablement pour que l'oligarchie du Nord continue à trôner bien en vue sur les peuples de la Terre.

Le ralliement multilatéral provoqué par le délinquant de Bagdad a été en vérité la nouveauté de la guerre du Golfe. Le club de ces pays qui se réunissent au sommet de l'économie mondiale tous les ans est en train de se procurer des instruments diplomatiques, caritatifs et militaires de prévention des risques. Mais là où la justice ne règne pas, il ne peut y avoir de paix ; la nouvelle pensée de la sécurité est la conséquence tragique de l'arrogance opiniâtre du pouvoir.

Wolfgang SACHS

Ce texte est le septième chapitre du livre "Des ruines du développement", publié aux Editions Ecosociété, diffusé en France par Silence. Les précédents chapitres ont été publiés dans les numéros 222, 224, 225, 231, 233-234.

L'ECOLOGIE MENTALE

> *"La surface de la terre est molle et impressionnable au pied de l'homme; tel en est-il des chemins que parcourt l'esprit ."*
>
> H.D Thoreau *"Walden"*

La pensée ne doit pas nous priver de la nature, mais répondre à notre besoin vital de beauté et de paix. Elle doit lutter contre toutes les formes d'aporétisme (1). L'écologie mentale est le propre d'un être-au-monde désirant, libre et en paix.

Hier, la nécessité de pratiquer l'écologie mentale m'advenait. Entre vivre et penser, entre peur et souhaits, lasse de ma complaisance et de mon égoïsme ou lâcheté, prenait forme cette nécessité de surmonter l'irréconciliable et absurdité de la condition humaine, lieu de tension inévitable, par le fait que nous sommes capables du meilleur. La réconciliation suppose l'éloignement ; et de procéder pas à pas, étape par étape ; tout en sachant que la réalité, c'est la résistance ; que l'incertitude du monde est sans appel.

Construire sur de nouvelles bases implique que nous fassions confiance aux fonctions révolutionnaires de la rationnalité appliquée ; cette rationnalité plurielle et multiple nous conseille de nous libérer de notre micro-fascisme à tendance mimétique, ainsi que de tout réductionnisme matérialo-mécaniste aux prétentions totalisantes.

Face à l'ambivalence de nos opinions et désirs, et la pluralisation effective de la culture, nous avons besoin d'une éthique écosophique qui pense la singularité des situations et traite leurs possibles. Développer notre faculté à user de nos capacités propres et à penser par nous-mêmes, en projetant une autonomie concrète et créatrice, n'est-ce pas le sens de la question sur l'existence ?

Nous pouvons, alors osons. N'interprétons pas. Cultivons nos désirs d'épanouissement ; agissons en nous conférant mérite, et en nous intégrant au monde sans le bafouer. Il ne suffit pas de se contenter de penser l'écologie. Il faut la faire, en sachant qu'aucune action ne saurait y suffire. Appliquons ces désirs, sous l'égide éthico-esthétique ou éthico-politique d'une écosophie pratique, qui nous désignent ce qu'il est intéressant et pertinent de mener comme recherche, comme création, comme action susceptible d'être évaluée. Notre liberté à venir en dépend.

La nature n'est-elle pas le plus beau royaume de liberté potentielle qui soit ?

Ne serait-ce pas merveilleux si nous nous sentions libres de n'en faire qu'à notre tête, de raisonner, de ne pas céder, de nous révolter, de *prendre la parole*, de crier, de renouer avec des utopies, de jouir, de délirer, de rêver, d'aimer, d'être les un/es avec les autres ? Libres dans nos façons de voir, d'agir, d'habiter avec économie l'*oïkos*, la terre, le monde, la nature en mouvement, en projet, *work in progress*. Libres de coexister avec différents organismes vivants, de maintenir des équilibres, par l'échange avec les éléments : l'air, l'eau, le feu, la terre.

Or, notre relation repose non sur la perfection, mais sur ce qui a besoin de soutien, d'amour. Elle réside sur un fondement et un motif de la dépendance : la solidarité, la communauté, la nécessité de liens. Je jouis mieux de moi-même, avec le secours bienveillant d'autrui. Les choses se tiennent, humaines ou non, d'où l'importance que nous nous situions physiquement et psychologiquement à notre place, enracinés dans les dimensions ontologiques (2) et cosmiques de la nature. L'altérité infinie est tout simplement ce qu'*il y a*, même si chaque être isolé a le pouvoir de faire s'incliner la balance de son côté. Du minéral à l'animal, c'est lié. L'esprit respire dans les plantes. Et je me nourris de ce que la mer et la terre me donnent. Pur sentir interne. Je suis faite de cette terre, et je suis part de cette étoile.

L'écologie mentale requiert une émancipation silencieuse

Pratiquer l'écologie mentale, c'est d'abord faire fonctionner sa tête, en étant prêt/e au changement radical d'état d'esprit ou de régime d'opinions. Mentalement, c'est en silence. En devenir. Dans toutes les langues. Enfant ou adulte. Française ou Brésilien. Femme ou homme. L'être humain est cet animal convoqué par les circonstances d'une vérité à *devenir,* entre autres, sujet.

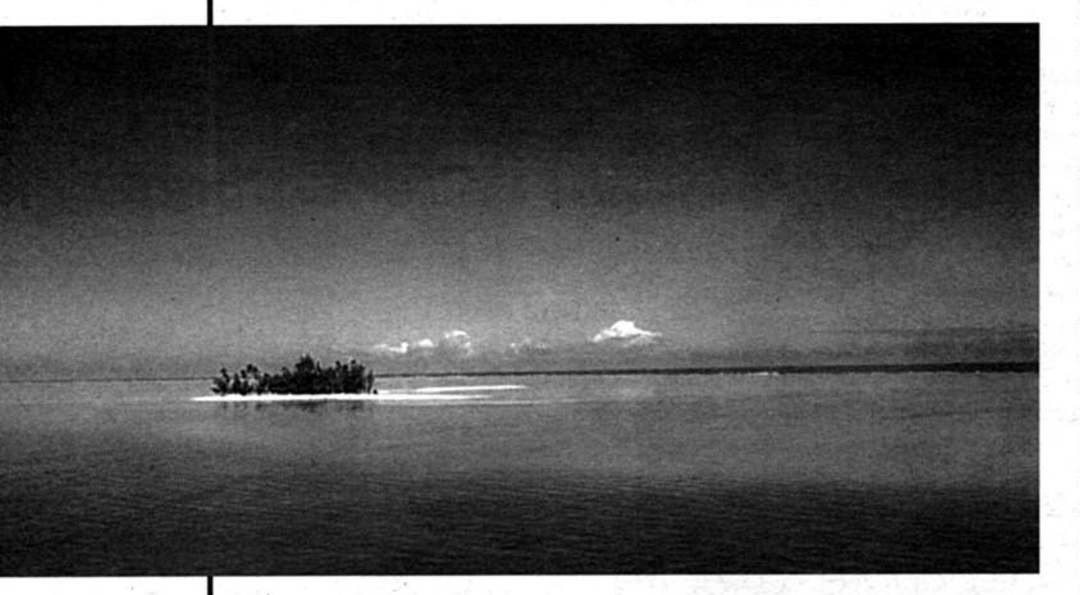
Discrètement, réfléchissons d'abord, dans notre coin ; livrons-nous au calcul mental, au calcul de tête, en étant conscient/e qu'une cer-

(1) Aporétisme: illusion d'être libre de tout système, dans la pensée et l'action.

(2) L'ontologie est le but ultime de toute philosophie, l'ontologie est la science de l'être en soi ou en tant qu'être. Selon une définition plus axiomatique, c'est la présentation de l'être-multiple tel qu'effectivement déployé (A. Badiou)

taine invisibilité et opacité sont nécessaires, à ne pas confondre avec la part martiale de la théorie et du monde conceptuel. La personne qui s'étonne chaque jour du monde, lutte avec compassion contre l'opinion et ses clichés.

L'entremêlement des fonctions-monde ou fonctions-nature a une appellation négative qu'il est essentiel de saisir. Laissons place à ce que nous ne comprenons pas : au subspontané, au caractère d'irrégularité et de ponctualité de la survenue



de l'événement, à la différence, à l'ombre des choses, aux indices de fracture, aux indices de non-totalité du monde. Nous ne connaissons que des phénomènes.

En acquérant en silence de nouvelles façons de parler, de penser et d'être, émancipons-nous, et apprêtons-nous à nous abîmer dans la contemplation de la beauté de la nature.

La dernière marche à travers la lande me laisse une impression sourde ; elle fait vibrer en moi les cordes de la joie. J'aime ainsi m'ouvrir aux possibles, à la rencontre, au commerce de la nature, du monde.

Fixons-nous une obligation technique de moyens

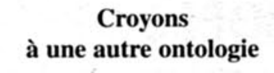
Le truc, c'est d'arriver à ce que nous soyons de plus en plus nombreux/ses à concevoir un projet global, à relever un défi esthétique et critique, qui fédère des projets individuels, et à le soumettre à l'épreuve du réel, pour plus de vie sociale, d'échanges, de liberté, d'égalité et d'harmonie. Fixons-nous des objectifs simples, et évaluons-les rapidement. L'évaluation est essentielle ; c'est nommer ce que l'on a fait.

C'est toujours la question de la liberté qui revient, avec ou sans sa thérapeutisation provisoire ; la question de connaître ou de s'offrir les bons outils pour mesurer notre liberté ; avec au préalable de nos actions, cette prise de conscience intelligente, et non édulcorée, des enjeux écologiques et éthiques.

Nous avons compris que la liberté d'autrui entraîne la mienne à l'infini ; ajoutons que ma libération passe par la transformation du milieu (social, intellectuel), dont je suis un élément. Ma liberté individuelle est tributaire de l'inter-indépendance avec les animaux, les végétaux, les minéraux. Avoir confiance en soi est un des facteurs principaux de changement.

Et si nous ne sommes pas bouleversés par la beauté du monde, si nous n'avons pas confiance en elle, nous n'allons pas jusqu'au bout de nos possibilités. Accroître nos capacités de pensée et d'agir, c'est accroître l'interconnexion du monde naturel.

Cherchons et trouvons ensemble les données et les mots d'une *poïétique* (3) du monde à célébrer. Plutôt que de tendre les mains vers le vide dans une attitude victimaire (4). Levons la méconnaissance et persévérons dans l'existence, toujours à la recherche de nouveaux savoirs et de vérités. Désirons toujours plus dans la joie.



Croyons à une autre ontologie

Economisons les mots ; pesons leur multiplicité ; choisissons-les ; prenons en compte tous les laissés-pour-compte, avant de les livrer à autrui, d'informer, d'instruire. Parlons de choses concrètes, avec moins de médiations. Exprimons-nous fidèlement et clairement.

Revenons au matériau brut, aux molécules élémentaires. Epargnons consciencieusement ses richesses. Ne nous opposons pas au mouvement, mais épousons-le. Pratiquons un art des surfaces, un art d'effleurement des invisibles ou des surfaces d'inscription. Réduisons nos besoins. Evitons de polluer les invisibles (5). Dépolluons-les, et ainsi, rendons-leur toutes leurs potentialités.

L'écologie mentale est proche de l'esprit de pauvreté : première béatitude. Ménager des vacuoles (6) d'espace, de silence et de solitude sont des conditions pour que quelque chose de raréfié mérite d'exister et d'être dit. L'écologie mentale est proche d'une logique spirituelle qui ne sépare pas le vécu corporel, de l'émotionnel et de l'intellectuel. Elle n'oppose pas nos besoins de survie, de métaphysique, de spiritualité, de poésie, d'intégration et d'autonomie.

Croyons au pouvoir de ce qui est invisible, aux intervalles, aux liens entre les choses. Cueillir une fleur, c'est déranger une étoile. Croyons à une autre ontologie. Pensons à ce qui naît d'une relation entre une réflexion sur les écologies et l'indicible, l'inaccessible, l'intouchable, les racines profondes, les sources, ou ce qui est "entre", en marge. Le dessein souterrain n'est pas seulement intériorité psychique, mais aussi part de la réalité. Il reste de l'ordre de la nature. Pensons à cette secrète douceur, à l'infinie richesse de tout ce qui n'advient pas, si nous ne conservons pas une place au hasard et aux rencontres.

Une philosophie quantique des confins (7)

L'écologie mentale requiert une écosophie, forme d'art ou d'esthétique, philosophie du vivre en commun, qui soit basée sur le respect, la confiance et la réciprocité, la

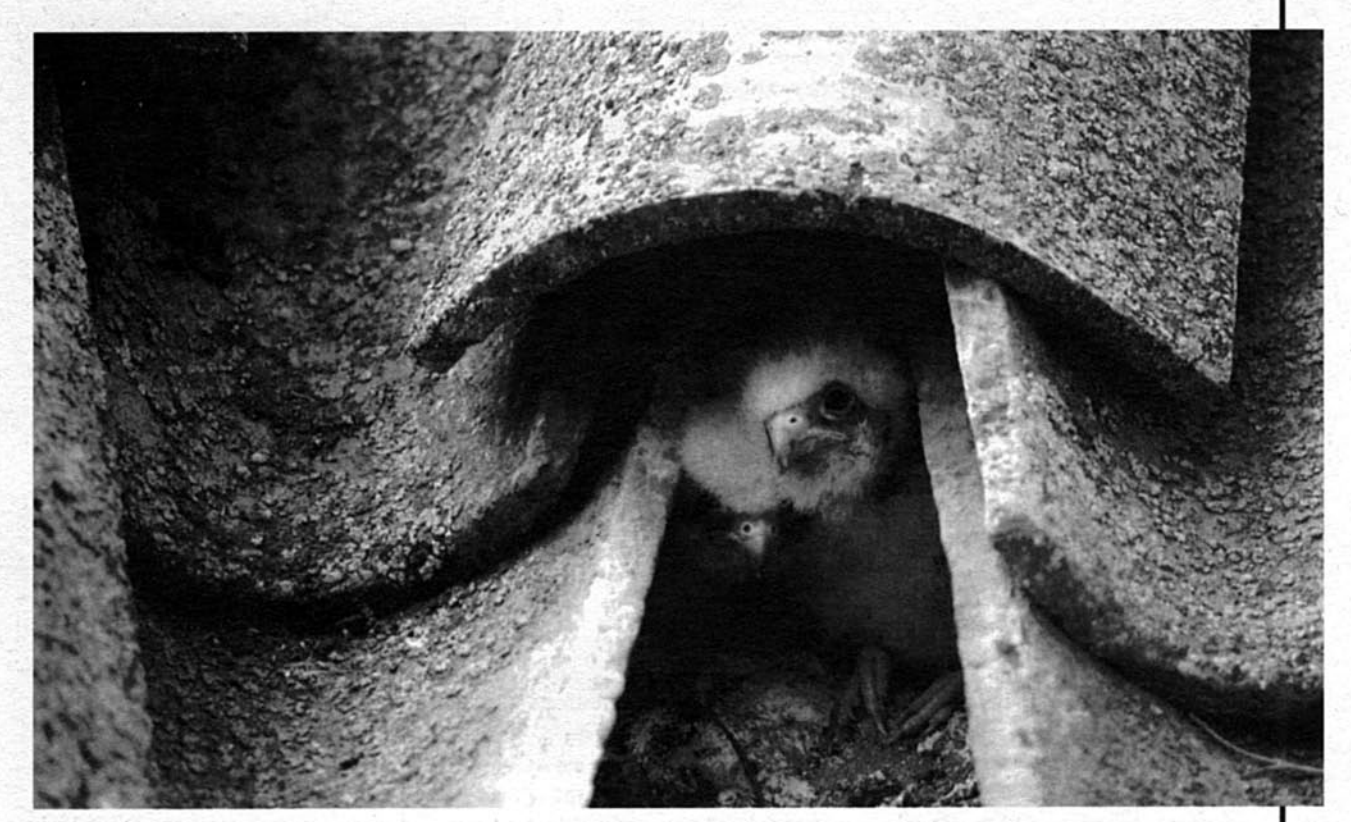
(3) *Poïetique* (de *poïesis* (gr), création, et traduction de *Dichtkunst*, imagination poétique, être œuvre ou art de l'esthétique): s'offrir un accès au monde qui ne soit pas de l'ordre de la connaissance. "Sur les inconsistances s'appuyer" (P. Celan)

(4) La figure sacralisée, pieuse et déprimée, du sacrifié, s'oppose à celle du héros, rebelle dressé, qui se maintient au-dessus de l'abîme, en lutte contre l'ordre qui a établi la souffrance.

(5) Idée de Peter Pal Pelbart

(6) Vacuole: intervalle, vide, cavité. Nous sommes face au grand vide où nage l'éther.

(7) Les relations "d'incertitude" établissent une loi générale de "probabilités" qui caractérise toute connaissance. Les confins sont les lieux déterritorialisants, sans limites, où se joue la conspiration du hasard et de l'infini.



rigueur morale et la maîtrise, l'intuition et l'intelligence. Une telle écosophie implique que les rapports de force entre moi et la nature, tout comme moi et les êtres qui partagent ma vie, soient intelligents, loyaux et librement consentis. Cette écosophie doit pouvoir proposer une théorie critique, engagée pour une vision libératrice et libertaire de la nature.

Comme l'écrit Sartre, en nous faisant, nous assumons la responsabilité de notre condition. Il n'y a *a priori* ni valeurs ni morales. A chaque pas, nous décidons seul/es et solidairement avec tou/tes. Chacun de nos actes met en jeu le sens du monde et notre place dans l'univers. Quand bien même nous ne le voudrions pas, nous constituons l'échelle des valeurs universelles. Le caractère d'engagement de nos actes leur confère une valeur exemplaire.

Toute ambition d'élaboration d'une stratégie de réalisation de projets, de conquête de pouvoir (pouvoir *avec* et non *sur*), implique une approche individuelle, microanalytique de sensibilité ou de désir, un certain marché noir, des bourses d'échange, du troc, et puis une approche imaginative ou prospective. Nous devons partir de l'intérieur pour gagner l'extérieur. Toute représentation écologique est une expression du vécu de la personne, de sa mentalité, de tous ses mensonges, ses rêves et délires, des utopies qu'elle imagine.

L'écologie mentale, forme de philosophie quantique, "atomistique", "discrète", est à penser ; une philosophie qui revendique une attitude plus faible et moins agressive vis-à-vis de la nature. Car *"avec le sens, il faut avoir le tact de ne pas trop y toucher"* (8) .

Le goût de cultiver mon jardin

Prenons au sérieux notre relation à la nature dynamique et créative, parce que c'est d'elle que nous provenons, et grâce à elle, que nous exprimerons encore demain notre complémentarité, tout comme notre autonomie.

Toute représentation écologique cherche à connaître les logiques inhérentes au monde et au mieux-être. *Jouer* une écologie de la compatibilité entre possibilités matérielles, naturelles, et possibilités intersubjectives d'acceptation, nous enseigne que nous ne pouvons ni ne devons faire tout ce que nous savons faire. La logique de l'*oïkos* n'est pas seulement celle du monde naturel, mais aussi celle du monde vécu, de la culture, du monde intersubjectif, du réel, de l'art du jardin, cette intelligence artificielle du sens, cette *techné* qui supplée une nature qui n'eut et qui n'aura jamais lieu.

Prolongement de ma maison : un jardin où a été conservée une place à l'advenue du hasard et aux surprises, sources de joie. Tout l'art de ce jardin est de laisser à la nature toutes ses forces, sa dynamique, en lui offrant les conditions pour que quelque chose de raréfié existe. L'alliance est fragile. L'expérience m'enseigne que je construis ma vie sur une quête, une recherche, et non sur une facilité. Improviser, inventer cette vie, en fonction de ce que j'estime bon pour ma santé, mon bonheur, en maîtrisant au mieux mon vécu présent, n'est-il pas préférable à me référer à ce qui m'échappe ? La terre me donne de belles leçons d'humilité, de vigilance, de complémentarité, de générosité. Nous ne dominons jamais la nature et ses rythmes ; l'impermanence des choses. Nous vivons au jardin des moments sereins, comme des heures harassantes, mais nécessaires.

La non-violence révolutionne la pensée

L'écologie mentale est indissociable d'une présence dans le monde. Nous avons vu qu'il n'y a pas de localisation simple. Il n'y a pas de frontière stricte entre les différentes régions où nous vivons. Les portes sont ouvertes. Nous habitons beaucoup d'endroits. Notre vision du monde est de démêler et de suivre des lignes, des voies sauvages ; de marcher, de cheminer sur des terres, de traverser des territoires, des jardins. L'écologie mentale se pratique à pied, à cheval, à vélo...

(8) Jean-Luc Nancy *Le sens du monde*, éd. Galilée 1993, p.104.

L'écologie mentale est indissociable des actes posés, du faire, de la prise de parole, de la politique. Agissons afin que tous les possibles redeviennent possibles. Créons de nouveaux agencements d'énonciation écosophiques, de nouvelles grilles de lecture ; adoptons des logiques de pensée différentes. "Imaginarisons" (9) nos fantasmes cruels et racistes, notre agressivité et volonté de survie, notre négativité, notre violence, tous ces montages pulsionnels qui hantent trop souvent le socius (10) qui est en nous. Adoptons par exemple, le végétarisme, la marche, le nomadisme, la non-violence... Entre libre veut dire être libre de la violence ; transformer la violence en création et en énergie.

Parce que la terre et toutes les formes du vivant sont en danger permanent de destruction, (en dehors de leur capacité propre de se réduire à néant toutes seules), parce que les guerres prennent naissance dans l'esprit, et parce que l'on est tou/tes coupables de cautionner le pire, élevons dans l'esprit des idées généreuses, de paix, de réconciliation, d'harmonie, de révérence, d'empathie et de convivialité. Dans l'esprit, réinventons la démocratie et l'entraide.

Je manifeste que je suis contre

Sans doute, plutôt que d'en appeler à chacun/e, serait-il plus simple de pouvoir faire appel à l'idéalisme, à l'enthousiasme et à la conscience éthique de nos dirigeants et des êtres influents.

Car, après tout, tout le monde n'est-il pas concerné ? N'y a-t-il pas co-responsabilité vis-à-vis des actes de destruction ? Demandons-nous : Qui décide ? Pour quels projets ? A qui cela profite-t-il ? Dans l'intérêt de qui trompe-t-on le monde ? Qui est avide de plus d'efficacité et de pouvoir, de rationalité et de fonctionnalisme, d'argent ? Que produisons-nous, avec quelle utilité sociale, pour quelles conséquences écologiques ? De quels événements s'inaugure en vérité notre avenir ? Voulons-nous durer ?

L'autonomie de l'individu qui se considère maître souverain et possesseur de la nature, est une farce sinistre. Au niveau critique, discernement, clairvoyance, courage et réserve sont de règle. Il nous a trop longtemps semblé possible de déclencher des actions, sans nous préoccuper de leurs effets. Le voile de l'illusion d'impunité absolue est levé. Nous ne pouvons nous prémunir des dangers futurs qu'en étant conscients des dangers présents, et en entretenant un rapport fructueux entre conscience critique et conscience projectuelle. Les erreurs du présent sont celles du passé, et elles n'auront pas de mal à devenir celles de l'avenir, si nous ne nous attelons pas, dès à présent, à rechercher dans notre nature et notre terrain, l'immunité et les forces de représentations secourables.

Comme le dit M. Ragon, pour vivre avec enthousiasme mes désirs d'autonomie relativiste, d'inventivité, de diversité, je poursuis mon chemin, l'aiguille de la boussole marquant le refus. Je manifeste que je suis contre, insubordonnée. En objectant, je lutte contre les détournements de l'utopie. Je ne me laisse pas prendre aux pièges de la sentimentalité politique mégalomaniaque, ou fasciner par les forces de l'économie de marché, ou de la persuasion dévastatrice.

"C'est la crise"

Parmi toutes les crises dont nous parlons, il y a la trop fameuse "crise écologique" qui corrobore une crise économique, une crise des valeurs de nos cultures, une crise des repères traditionnels : famille, travail, idéologies...

Nommons donc les ennemis à combattre.

Les sédentaristes drogués de la consommation mesurent chaque jour les dégâts causés par la pensée dualiste, mécaniste et réductionniste, ainsi que ceux inhérents à la main mise impérialiste de la culture phallocratique. Ce siècle est devenu nihiliste, à force de se tourner vers l'individualisme outrancier, de fonctionner selon la seule logique du capital et du contrôle, du produit et du marché, des plats préparés et du prêt-à-porter, de la rapidité, de l'argent roi ; logiques technocratiques d'exploitation d'autrui, ayant la passion de l'éphémère, du consumérisme gestionnaire, des intermédiaires et des spécialistes.

Ce siècle a choisi un devenir nul ; il a choisi de s'annihiler, de se projeter dans le futur avec toutes ses peurs, dans un état d'émotivité, de possession et de passion : peur de la nature, de l'autre, des femmes, de l'inconnu, de manquer, d'avoir mal, de paraître ridicule, d'avouer s'être trompé... Ce siècle fuit le Mal, en nie l'existence, et ne reconnaît pas en lui la face d'ombre des vérités.

La lutte quotidienne contre la complaisance, la dramatisation, la dépression, le sentiment d'insignifiance, l'égocentrisme, les excès, revêt un caractère nécessaire, si nous ne voulons plus nous contenter de faire vivre et de laisser mourir.

Expérience bénie de la différence, de la différence sexuelle, de la non-dualité, du doute, de l'ébranlement de nos certitudes, de la vision du multiple, du divers. Il ne s'agit pas de résoudre les contraires, mais d'inclure, de cultiver le dissensus, la production singulière d'existence (rien n'est plus proche du Mal que de vouloir rassembler tout le monde autour d'une idée positive du Bien). Avec nos ami/es, ne cherchons pas à avoir les mêmes idées, mais plutôt un horizon ou un bord commun ; cet horizon qui, au fur et à mesure que l'on s'en approche, recule. Si nous sommes du même bord, nous n'avons pas besoin de nous combattre.

Se soucier de l'avenir, c'est compter avec les éco-féministes

L'égalité des droits entre sexes a du chemin à faire. Il est impératif de définir des droits sexués. Le monde auquel nous participons, du moins depuis le néolithique, obéit à la nature dominatrice masculine, se revendiquant en tant que nature humaine asexuée et universelle, voire neutre. Et cette nature recherche un devenir masculin. Les femmes sont partout exploitées. Et peut-être même en voie de disparition, au même titre que les ethnies, les sauvages, dans le sens où elles sont intégrées, violées, masculinisées, et non émancipées ou libérées, mais réduites à leur rôle de reproductrices, ou de subalternes, poussées à incarner toujours plus la pensée du Père, et à en devenir les médiatrices entre tous. Si les femmes n'enfantaient pas, nous ne nous soucierions pas d'écologie et de la beauté du monde. Les femmes nous rappellent sans cesse que *"la vie vaut beaucoup plus que tous les objets, les propriétés, les richesses imaginables"* (11).

(9) Imaginariser: 1. Etablir, selon la dialectique de l'imagination, la médiation entre l'utopie de l'être totalement libéré ou de son devoir-être, et le multiple de la réalité des vécus. 2. Déplacer, inventer, projeter des solutions concrètes, afin de mieux nous réaliser dans nos actions. Nous révolter contre une raison, réduite à n'être plus qu'une rationalité sociale totalitaire. Synonyme de mythologiser: la philosophie de l'esprit, philosophie esthétique, cède le pas à la poïetique et engendre une mythologie de la raison, selon le principe d'échange entre mythologique et philosophique.

(10) *Socius* : individu pris dans le groupe, *socius* avec tous ses types idéaux de conduites sociales.

(11) Luce Irigaray *Je, tu, nous* éd. Grasset 1990, p.98.

Les éco-féministes peuvent être à l'origine nécessaire d'une rupture libidinale de la société, et indiquer les points d'émergence d'une énergie révolutionnaire, désirante et radicale, libératrice du monde naturel.



C'est compter avec le temps

L'écosophie compte avec le temps ; avec le temps que cela prend à chacun d'intégrer des expériences, de mûrir, d'éviter les encombrements inutiles, de traiter le possible des situations jusqu'au bout. En 1998, nous souffrons du court terme. Parlons au futur.

Comptons avec camper, chômer, rêver, être à l'écoute, faire silence, mastiquer, s'arrêter et contempler, ne rien faire. Comptons avec le temps qu'il fait ; le rythme des saisons ; les révolutions solaires…

L'efficacité est une question d'effort, de pratique, d'habitude, de prise de conscience des voies sur lesquelles on s'est engagé. L'efficacité n'est-elle pas comme l'objectivité, l'intersubjectivité assumée par la communauté que nous constituons ? C'est une question de justesse de point de vue, de réflexion, de souci du destin, des générations futures. Se soucier de l'avenir, ce n'est pas exactement le programmer, mais essayer de le faire exister.

Notre désert

La question du scandale de la société est à considérer autant que celle du scandale de la nature. L'écologie se préoccupe entre autres de ce dont l'avenir sera fait. Qu'adviendra-t-il, alors que ce ne sont que tortures et manipulations génétiques, conflits et guerres, effondrements et cris ?

Bien sûr, la croissance même de ce que Hannah Arendt nomme désert, pourrait nous dévoiler un espace d'une aridité excessive. Nous muterions. Mais est-ce réellement ce que nous avons à désirer : voir se boucler ce régime-ci de sens, et avoir les yeux secs ? Pouvons-nous décemment continuer à habiter nos maisons pleines d'amiante et de radioactivité, acheter nos surgelés et nos bouteilles d'eau en PVC, élever nos enfants sur une terre polluée, dans une atmosphère saturée de carbone ? Comment pouvons-nous nous moquer aussi impunément des conséquences de nos actes et de ceux d'autrui ? Notre temps ne vaut-il pas essentiellement par les vérités qu'il invente et expose à l'épreuve de leur permanence ?

Si une mutation est nécessaire, elle est brillante et plaisante : de l'ordre de l'esprit.

La facilité et le confort éventuel du moment sont indécents, irresponsables.

Qu'attendons-nous pour inventer une politique de valeurs différentes, une politique de l'esprit, une écopolitique, qui nous offre des satisfactions réelles, qui viennent remplacer toutes nos satisfactions illusoires ; une écopolitique qui soit capable de proposer des vérités "non polluantes" qui supportent l'idée d'un retour éternel ?

La logique écosophique pratique, spéculative, nous désigne des outils d'orientation pour trouver cette "eutopie" (12), ce lieu où il fait bon vivre. Elle nous ouvre des territoires existentiels de confrontation. Pour l'intersubjectivité de la non-indifférence, elle apporte et facilite les moyens d'évaluation des micro-changements de notre présence à nous-mêmes. La réflexivité est la présence à soi ; elle introduit sens et autonomie. Distinguer réflexivité et réflexion permet d'introduire une présence à soi intelligente, redoublée, motivée.

A nous de saisir la chance et le risque d'être au monde

La fin, en tous les sens, c'est déjà "ce monde-*ci* ", à ce point *"ci"*. Comment pouvons-nous continuer à marcher sur cette terre, comme sur une terre étrangère ? Inquiétante étrangeté de cette nature défiant notre raison et notre besoin d'ordre. Nous profanons la terre par manque de compréhension et de respect pour elle.

A nous de saisir la chance et le risque d'être au monde. Tout en sachant (est-ce savoir ?) qu'il n'y a rien à *saisir*. A nous d'abandonner nos pensées et de nous rendre en hâte à l'événement de fin du monde que nous vivons. A nous de suspendre le discours sur le sens et la signification du monde, étant donné l'urgence de la situation, et de nous empresser de nous réconcilier avec la nature, car la nature est le sens (13).

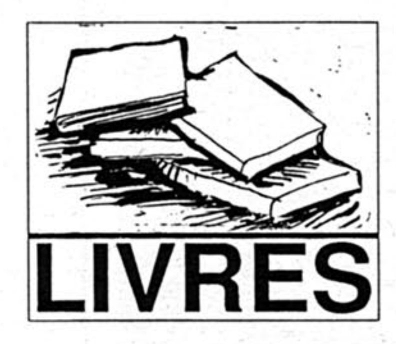
Saga MACKEPRANG

(12) "*Eutopie* " : de *topos* (gr) : lieu et *eu* (gr) : bien

(13) Mes remerciements à Guattari, Deleuze, Bitbol, Reboul, Misrahi, Nancy, à mes amis, au mouvement d'éleuthéropédie par la présence à soi (créé par D. Le Bon), ainsi qu'aux articles de la revue Silence.

Bibiographie :

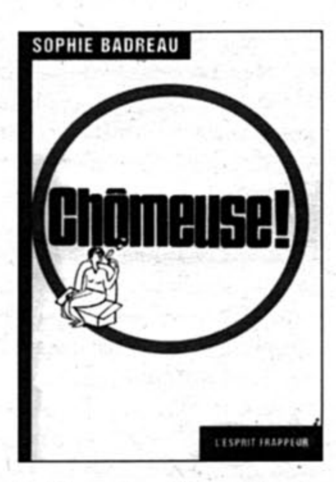
- Alain Badiou *L'éthique* éd. Ed. Hatier 1993
- Murray Bookchin *Une société à refaire. Pour une écologie de la liberté* Ed. Atelier de Création Libertaire 1992
- Edouard Glissant *Poétique de la relation* éd. Ed. Gallimard 1990
- Félix Guattari *Les trois écologies* éd. Ed. Galilée 1989
- Luce Irigaray *Sexes et parentés* éd. Ed. Minuit 1987
- Carl Gustav Jung *Présent et avenir* (1958) T. Cahen, 2°éd. Ed. Denoël/Gonthier 1962.



CONTRE LA TELE
de Pierre Marcelle
Ed. Verdier (11220 Lagrasse)
1998 - 108 p. - 65 F

Pendant deux ans, Pierre Marcelle s'est trouvé chroniqueur à Libération d'une rubrique télé intitulée *Après coup*. Après cette expérience, il raconte dans ce livre comment ces deux ans passés devant le petit écran à chercher des sujets d'inspiration a modifié sa vision de la télévision. Il compare l'arrivée de nouvelles chaînes à la dérégulation du transport aérien : *"pour l'usager-consommateur, confort étroitisé, nourritures tristement aseptisées et service dépersonnalisé, personnel de bord épuisé, intimité violentée, sécurité horaire aléatoire, automatisation des procédures, démystification du voyage et de l'illusion d'un ailleurs, ennui supérieur"* (p.18). Il se rend compte rapidement qu'en fait *"la finalité ultime de la télévision est de ne pas s'éteindre (...) la télévision est insignifiante"* (p.19) et qu'il ne s'agit pas alors de l'interpréter mais d'y résister.
Il comprend aussi que *"la télé, ce produit de substitution, cet ersatz de tout, n'avait pas vraiment d'importance (...) car de mille manières et dans mille émissions, elle dit toujours la même chose. Et pourtant vous la laissez dire"* (p.23 et 24).
La solution est simple : *"Il ne suffirait pourtant que d'appuyer sur un bouton, de fermer le robinet à paroles et images tièdes pour que les choses redeviennent normales. Malheureusement, ces gestes induisent une capacité de résistance de laquelle, précisément, les médias qui rendent passif vous ont désaccoutumé"* (p.38). De par sa manière de faire — raisonnement manichéen (pour ou contre), destination à une population moyenne, etc... — la télévision conduit à la normalité : *"on peut parler ici d'une dictature douce que n'étaye même pas un projet totalitaire"* (p.71). Et lorsque, enfin, on a le courage d'éteindre son poste *"Oh, la qualité du silence faisant suite à la pression sur le bouton off, derrière la cacophonie énonçant la guerre civile sur le ton de la pub, et la pub sur le ton de l'actualité culturelle"* (p.106).
Ecrit dans un style littéraire proche du roman, l'auteur nous entraîne en douceur dans une critique radicale de la télévision. Ravigotant. MB.

CHOMEUSE !
de Sophie Badreau
Ed. Esprit Frappeur
1998 - 80 p. - 10 F

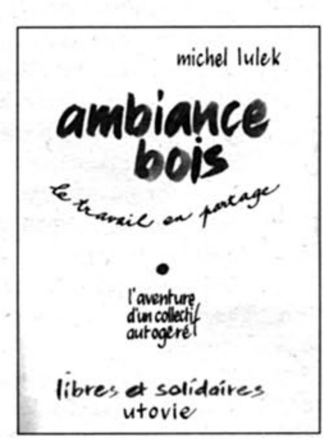


Enfin un texte sur le chômage écrit par une personne qui le vit quotidiennement. Elle nous livre ses impressions, non sans un certain humour, sur ce qui occupe la plus grande partie de son temps : la recherche d'un emploi. Loin des clichés redondants sur les chômeurs, l'auteure insiste sur le côté, décourageant mais aussi parfois

Le livre du mois

AMBIANCE BOIS
Le travail en partage
de Michel Lulek
Ed. Utovie (40320 Bats)
1998 - 128 p. - 90 F

Ambiance Bois est une entreprise alternative bien connue de ceux et celles qui fréquentent les salons écolos : ils offrent des produits finis en bois sans traitement chimique, destinés à la bioconstruction. Mais, ce qui est moins connu, c'est qu'à côté de cette entreprise, se trouve un collectif qui vit en communauté depuis fort longtemps et qui, parallèlement à la production, s'intéresse beaucoup au concept de produire autrement, de vivre autrement.
Ce livre, qui sort à l'occasion des dix ans d'Ambiance Bois, retrace une histoire qui commence chez les scouts en région parisienne et qui se poursuit aujourd'hui sur le plateau de Millevaches, dans le Limousin.
Au départ, il y a des jeunes qui veulent passer à la pratique, redonner un sens à leur vie et continuer à vivre des projets collectifs comme ils ont pu le faire pendant leurs vacances. Après une phase communautaire à Paris, ils cherchent un projet *"qui montre que rêver à l'impossible n'empêche pas de vivre un peu ses rêves, que l'utopie n'a pas forcément besoin d'un Grand Soir et que 'pour travailler autrement, il vaut mieux compter sur son imagination et sa volonté que sur un ministre du travail ou un quelconque plan de lutte contre le chômage"* (p.15).
Il faudra longtemps au petit groupe de départ pour arri-



ver à trouver ce qu'ils vont faire. Et encore : à peine démarrée, l'entreprise Ambiance Bois va complètement changer d'orientation, abandonnant rapidement l'idée de fournir les grandes surfaces : ils passent *"d'une vente à destination d'un grand public peu caractérisés (les bricoleurs) à une vente centrée sur un réseau de clients à sensibilité écologique plus exigeants sur la qualité des produits et son mode de production ; d'une production standardisée et réduite à quelques articles de base à une diversification des produits et à la couverture de l'ensemble de la filière bois"* (p.79).
Le projet se développe non sans mal, entre les contraintes économiques (les gros clients qui font faillite) et les contraintes sociales (comment intégrer de nouvelles personnes qui n'ont pas le vécu des anciens). Mais aujourd'hui, Ambiance Bois et son collectif ont réussi à atteindre un certain équilibre qui montre que choisir une autre voie est possible. Cet équilibre, Michel Lulek le lie avec le choix de vie qui a été le leur : *"si nous voulons ré-enchâsser le travail dans nos vies, si nous sentons que le bonheur n'est pas forcément au bout de la frénétique spirale "travail - richesses - besoins", si nous décidons de nous évader du diktat de la consommation, notre expérience peu à peu nous conduit à percevoir, à découvrir et à admettre que travailler autrement sans vivre autrement relève de l'illusion"* (p.100).
Cela permet de conclure que *"travailler est une chose. Avoir un revenu en est une autre. Déconnecter travail et salaire, c'est redonner au premier ce que le second lui avait subtilisé : un sens"* (p.103). Finalement, dit l'auteur, *"nous sommes juste un peu en avance sur des remises en cause qui ne manqueront pas de se réaliser"* (p.104).
Que ceux qui se heurtent à l'exclusion sociale, qui souhaitent vivre autrement se procurent au plus vite ce livre : si ce n'est pas une recette, c'est au moins la preuve qu'en coopérant, en acceptant une certaine solidarité, il est toujours possible de changer sa vie. Et quant aux politiques, qui nous disent qu'il faut être réaliste, la lecture de ce livre devrait leur amener un grand bol d'air frais. MB.

étonnant, de cet ordinaire peu banal, mais hélas si mal connu.
Dans un style très personnel, parfois provocateur, elle donne son sentiment sur les grands discours et les grandes théories des "spécialistes" du chômage !
Ce court récit vaut le détour même s'il ne contient aucune proposition. MJ.

VIVRE SA SPIRITUALITE AU QUOTIDIEN

de Pierre Pradervand
Ed. Jouvence
1998 - 140 p. - 85 F

L'auteur de l'excellent livre "Découvrez les vraies richesses" essaie ici de nous présenter sa conception de la spiritualité. Pour lui, l'essentiel est d'améliorer la qualité des relations entre les gens, ce qui passe par la bénédiction dans son sens originel (vouloir le bonheur de l'autre).



S'opposant aux religions doctrinaires, il y fait toutefois souvent référence. Pour l'auteur, le plus important est que *"l'on ne peut pas grandir spirituellement tant qu'on est alourdi mentalement par l'habitude de juger les autres"* (p.28). Il va très loin en affirmant : *"à la limite, aucune personne, aucun événement extérieur ne peut nous faire de mal à moins que, quelque part, nous ne leur concédions ce pouvoir"* (p.69).
Si la démarche a le mérite de la simplicité, elle me semble comporter une imperfection. Citant un courrier reçu, Pierre Pradervand pose le principe *"d'acceptation des gens et des événements"* (p.130). Si je suis prêt à accepter les gens comme ils sont, je pense que je peux contribuer à modifier les événements. Un ouvrage moins convaincant que le précédent. MB.

LA POLLUTION DE L'AIR

de Philippe Arquès
Ed. Edisud
1998 - 208 p. - 198 F

Ecrit par un enseignant de grande école, voici un livre très technique sur les causes des pollutions de l'air, avec une énorme partie consacrée aux moteurs de toutes sortes. A priori, une référence dans le domaine.
Toutefois, la lecture attentive du livre nous fait douter de l'objectivité de l'auteur. Ainsi, l'introduction nous montre, schéma à l'appui que *"l'espérance de vie à la naissance est corrélée à la puissance électrique consommée par habitant"* (p.12). D'où sort cette affirmation : la source est citée, de la CIA ! On nous affirme tout de suite après que *"les centrales nucléaires n'émettent pas de pollution"* (p.15). La source est indiquée : Vendryès, le père de Superphénix !
L'auteur se contredit d'ailleurs lui-même puisque qu'il montre (p160) dans un tableau que le nucléaire participe à l'effet de serre avec au moins 8 tonnes de CO_2 par GWh ! Sans parler des effluents gazeux et liquides, des déchets...
Et les arguments vicieux continuent. Ainsi, vouloir réduire la consommation de carburant dans les véhicules est dangereux. Savez-vous pourquoi ? *"La diminution de la taille des véhicules pour diminuer la consommation de carburant provoquera de 22000 à 27000 décès supplémentaires par an en l'an 2020"* (p32).
Les énergies renouvelables ne sont pas une solution puisque *"la demande énergétique en 2025 représentera plus de 5 fois celles des années 90"* (p.161). L'efficacité énergétique ? Connaît pas ! D'un côté, il affirme que *"le coût des énergies renouvelables diminue peu dans le temps"* (p.161) alors qu'un schéma (p.166) montre la chute vertigineuse du prix des éoliennes !
Bref, si l'auteur connaît le fonctionnement des moteurs, il a des a priori énormes dans le domaine de l'énergie et ne tient même pas compte des tableaux qu'il a pompé à différentes sources.
Un bel exercice de désinformation qui n'a manifestement pas été perçu par tous comme en témoigne d'autres critiques parues dans d'autres revues. Faudrait ouvrir les livres, chers collègues ! MB.

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU

LA DESOBEISSANCE CIVILE

de Henry David Thoreau
Ed. Mille-et-une-nuit
1996 - 63 p. - 10 F

Ce texte qui date de 1849 est toujours d'une criante actualité. Il est — avec *le discours de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie — un des classiques de la contestation sociale : si nous avons une société qui ne fonctionne pas, c'est avant tout parce que nous ne nous prenons pas en main et parce que nous acceptons que d'autres décident à notre place. A commander en gros et à offrir à tous ceux qui râlent et ne font rien.

LETTRES DE PRISON

de Wei Jingsheng
Ed. Plon
1998 - 302 p. - 149 F

Entre 1979 et 1998, Wei Jingsheng aura connu neuf mois de liberté. Arrêté à 29 ans pour avoir participé à des manifestations en faveur de la démocratie, il deviendra un symbole au niveau international et sera finalement expulsé de Chine en novembre 1997. Lorsqu'il a été arrêté, il était électricien et souhaitait faire de la recherche dans l'énergie solaire et hydraulique, deux grandes richesses du pays. Les lettres, presque toutes adressées aux autorités font une analyse de la situation des droits de l'Homme en Chine, commentent l'actualité politique, font des propositions de réformes. C'est facile à lire d'autant plus que Marie Holzman, la traductrice, par des notes, situe bien le contexte de chaque lettre.

DROIT INTERNATIONAL DU DESARMEMENT
et de la maîtrise des armements

de Jean-Marc Lavieille
Ed. L'Harmattan
1997 - 368 p.

Livre extrêmement technique sur l'état du droit international face à la course aux armements, aux armes illicites, au désarmement nucléaire... A réserver aux juristes et aux associations spécialisées.

QUAND LA CEVENNE SE SOULEVAIT

de Jean-Pierre Chabrol
Ed. Omnibus
1998 - 996 p. - 150 F

Les éditions Omnibus rééditent l'intégrale des romans de Jean-Pierre Chabrol, conteur passionné de la région cévenole. Quatre romans par volume. Heureuse initiative.

MAUVAISE VIE

de Danièle Burel
Ed. Empêcheur de penser en rond
1998 - 246 p. - 95 F

Histoire de la vie d'une femme qui commence aux côtés des truands, poursuit dans la prostitution, tombe dans la drogue, et élève quand même ses enfants. Bizarre chez un tel éditeur.

DANS LES TRACES DE GANDHI

de Catherine Ingram
Ed. Dangles
1998 - 190 p. - 120 F

Quarante ans après la mort de Gandhi, l'auteure a réalisé une série d'entretiens avec ceux qui s'en sont inspirés dans leur démarche politique et spirituelle : le Dalaï Lama, Cesar Chavez, Joan Baez, Desmond Tutu... Traduction d'un livre paru aux Etats-Unis en 1990 à laquelle a été rajoutée une biographie d'une trentaine de pages sur Gandhi. Des portraits fort intéressants, des interviews avec leurs forces et leurs faiblesses.

LA TERRE OUTRAGEE

J. Theys, B. Kalaora et coll.
Ed. Diderot
1998 - 360 p. - 54 F

Réédition dans un format de poche d'un dossier sur les questions de l'environnement et de la technique, paru aux Editions Autrement en 1992, lors du sommet de Rio. Pour l'essentiel, cela n'a pas — malheureusement —vieilli.

UN GENOCIDE, SECRET D'ETAT
La France et le Rwanda

de Jean-Paul Gouteux
Ed. Sociales
1998 - 254 p. - 110 F

Alors que les livres signalés précédemment sur la question se cantonnent à dénoncer l'implication de la France dans le génocide du Rwanda, Jean-Paul Gouteux, ancien coopérant au Kivu, essaie de montrer comment le discours — officiel ou non — a pu permettre cette complicité. Il analyse entre autres deux discours : celui d'*Amnesty International* et de la revue *Libération*. Excellent travail.

LOUIS MASSIGNON
et ses contemporains

sous la dir. de Jacques Keryell
Ed. Karthala
1997 - 384 p. - 180 F

Louis Massignon était un islamologue qui toute sa vie a œuvré pour le rapprochement entre les différentes religions. Actif pour dénoncer les atrocités de la guerre d'Algérie, ce livre retrace ses liens avec différentes personnalités dont Gandhi et Lanza del Vasto. Assez spécialisé.

QUESTIONS DE MŒURS

de G. Bach-Ignasse et J.P. Pouliquen
Ed. Synthélabo
1998 - 218 p. - 84 F

Animateurs de la revue *Humœurs* de 1992 à 1997, les auteurs animent aujourd'hui le collectif pour le contrat d'union civile et sociale. Ce livre reprend les meilleures entrevues de la défunte revue qui a beaucoup débattu autour du thème de l'homosexualité, des rapports hommes-femmes... Tendance socialiste. Lecture facile.

MAI 68 AU JOUR LE JOUR

De Michel Gomez
Ed. L'esprit Frappeur/Dagorno
1998 - 94 p. - 10 F

Une histoire succincte de mai 68, racontée de manière assez journalistique, ce qui en facilite la lecture. S'économisant toute analyse politique, elle ne permet toutefois pas de comprendre les forces alors en présence et quels ont été les héritages de cette explosion sociale.

LE DROIT A L'HUMANITE
Contre la violence des hommes

coordonné par Ariel Morabia
Ed. Autrement
1998 - 164 p. - 98 F

Ce livre publié avec Amnesty International à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme, propose une série de textes de réflexions parus dans la collection *Morales* de cette maison d'édition. A signaler la reprise d'un texte de Jacques Sémelin sur le combat non-violent. Hétérogène.



ENERGIE COSMIQUE

Mon abonnement arrive à son terme et je ne vais pas le renouveler. Je travaille pour que l'énergie libre (c'est une mauvaise traduction, en fait, ça veut dire "énergie gratuite") arrive dans les mains du grand public, et vous, vous sapez cette possibilité en censurant les articles que je vous envoie. Vous faites, avec votre attitude matérialiste enracinée, le jeu du système dominant. Vous faites ça consciemment ou inconsciemment ?
(...) Je cherche des infos directement utilisables comme par exemple où je peux me procurer un générateur à énergie cosmique de la taille d'une boîte à chaussures et pour moins de 500 francs. Ça fait deux mois que je vis sans électricité dans les collines de haute Provence et j'aimerais quand même bien avoir une machine à laver qui tourne (...).

Auréa AHARONIAN
Hautes-Alpes

Silence : *depuis quinze ans, on nous parle d'inventions géniales sur l'énergie libre. Bizarrement, nous ne pouvons jamais en voir une fonctionner. Notre matérialisme nous pousse à croire ce que l'on peut vérifier : quand votre machine à laver fonctionnera, on en parlera !*

COMBATTRE LA VIOLENCE SOCIALE

Chômeurs et exclus endurent quotidiennement une violence sociale totalement arbitraire et souvent insupportable. Assumée collectivement par les intéressés, elle peut (doit) se retourner contre les causes de son existence et alimenter la lutte commune (chômeurs et salariés) contre le chômage et l'exclusion, pour une autre société.
Mais le mouvement de lutte contre le chômage est très hétérogène (coupure salariés/chômeurs, divisions selon les différentes situations de chômage...). De plus, en situation de faiblesse, voire d'impuissance momentanée, grande est la tentation de retourner la violence subie contre son (sa) propre camarade. C'est la raison pour laquelle la quasi-totalité des collectifs de lutte contre le chômage se donnent comme règle collective essentielle de fonctionnement de ne pas tolérer la violence dans les rapports entre individus.
C'est cette règle que Bernard Parez (voir Silence de septembre 1998, page société) n'a pas su (pu) respecter. Bernard Parez a été exclu d'AC! pour "violences répétées et persécution systématique exercée à l'égard de la trésorière de l'association" (délibération de l'assemblée générale du 21 février 1998) ; une plainte en justice soutenue par l'association a été déposée par notre trésorière et est actuellement instruite. Bernard Parez est malheureusement coutumier de l'usage de la violence : il a été rejeté pour cette raison par les deux marches européennes contre le chômage auxquelles il a successivement participé au printemps 1997.
Nous nous proposons de revenir sur les problèmes concrets de la lutte contre la violence sociale et ses conséquences sur les relations entre militants dans un prochain numéro de Silence.

AC ! Rhône
37, cours de la République,
69100 Villeurbanne
Tél : 04 78 84 38 51.

Silence : *comme nous en avons discuté avec trois représentants d'AC! Rhône, Bernard participe aux activités de Silence depuis une dizaine d'années, nous n'avons jamais observé de manifestations violentes de sa part. Ceci nous interroge.*

SEL, LA SUITE...

A Philippe Val, (voir "Charlie Hebdo" du 14 janvier 1998), je répondrais que les SEL sont une vitrine économique qui prouve qu'une alternative économique est possible. En attendant des changements de société ils complètent les défaillances du système économique actuel et permettent à de nombreux "exclus" de ne plus l'être. Et donc d'éviter un immense gaspillage de ressources humaines. D'ailleurs une bonne proportion de ces "exclus", écœurés par les abus du système économique actuel, sont des êtres humains libres et responsables qui prennent leur destin en main : et ceci à tous les niveaux (santé, éducation, transports, etc...et bien sûr économie)
Bien sûr que le système économique actuel est pourri mais ce ne sont pas les SEL qui l'empêcheront de continuer à pourrir et s'écrouler de lui même. Comme l'a fait le mur de Berlin lorsque les êtres humains qui étaient enfermés derrière ont eu accès à l'information.
Le système économique actuel ne tient debout que parce que les êtres humains lui accordent une certaine confiance. Le jour où cette confiance n'existera plus ils brûleront les billets et on n'en parlera plus.
J'ai moi-même assisté à un phénomène presque semblable en Afrique en 1976 : Le "Sidi", la monnaie officielle du Ghana s'échangeait dans les banques d'état à 5 Francs pour un "Sidi". Dans la rue, devant la banque, on pouvait "acheter" le Sidi pour 1 Franc. Trois mois plus tard on pouvait même s'en procurer pour 20 centimes par Sidi ! Alors qu'à la banque il "valait" toujours 5 Francs. C'est dire le peu de confiance que les Ghanéens accordaient à leur monnaie qui à leurs yeux ne valait plus grand chose. Rendez-vous compte, c'est comme si en France les gens perdaient confiance dans le Franc et au lieu de donner 3,5 Francs en échange d'un Mark ils se mettent à offrir 87,5 Francs pour 1 Mark ! Ceci nous montre bien qu'une monnaie n'a de valeur qui si on lui en accorde...
Le raisonnement de Philippe Val est de dire : il faut qu'il y ait des exclus et qu'on en souffre pour que la société change, il semble avoir peur que la société ne change pas grâce au SEL. C'est comme s'il disait: "Il nous faut des dictateurs, des millions de torturés, d'atrocités et de morts pour que la société bouge." **Je ne suis pas d'accord avec ce raisonnement**. Le fascisme et les atrocités qui l'ont accompagné n'ont pas fait avancer d'un millimètre notre société, au contraire ça n'a amené que ruines et désolations et permis aux milliardaires américains de mieux installer leur domination économique sur le reste du monde (après l'avoir fait chez eux où l'exploitation de l'homme par l'homme est une véritable religion).
Je pense que si les chômeurs et les "marginaux" se mettaient à faire de la "lutte armée" cela conduirait à un renforcement des pouvoirs de l'état et à un recul de notre société.
Non, ne soyons pas bête, le seul moyen de faire bouger la "société" passe par notre transformation intérieure. Alors seulement après cela nous créons du neuf et montrons l'exemple.
C'est d'ailleurs ce qui se passe pour le phénomène SEL : La plupart de ceux qui y adhèrent sont ceux qui ont un regard lucide sur le système économique actuel et qui n'en sont pas satisfaits : en adhérant à un nouveau système, ils amorcent une transformation intérieure car ils se trouvent confrontés à un nouveau mode de pensée, aussi bien au niveau économique qu'au niveau humain : Les SEL sont un formidable champ d'expérimentation permettant de redonner une valeur aux mots **liberté, égalité**, et aussi et surtout, **fraternité**.
Les SEL sont un excellent moyen de donner l'exemple :
- en montrant qu'une alternative économique non violente, écologique et humaniste est possible.
- en montrant que nous modifions notre être intérieur en adoptant un mode de pensée basé sur la confiance et la solidarité. Et c'est cela qui crée un société différente.
- en préparant le monde de demain, parce que le jour où le système économique en place s'écroulera il faut que des bateaux de sauvetages efficaces soient en place si on ne veut pas aboutir à un chaos de guerres généralisées genre Bosnie où des "saigneurs" de la guerre perpétuent des atrocités.
D'ailleurs, en aidant le système économique actuel, les SEL non seulement ne sont pas des "ennemis" de ce système, mais en plus ils permettent à ce système d'accélérer son évolution et donc de pourrir tout seul plus rapidement. (plus les abus de ce système seront clairs et évidents, moins les êtres humains ne leurs accorderont leur confiance) Même dans le cas où le système actuel ne pourrirait pas, mais, au contraire, se transformerait progressivement pour devenir plus humaniste, où est le problème ? Ne perdons pas de vue que le "but du jeu" au niveau des SEL est de supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme et tous les maux qui accompagnent cette exploitation (guerres, prostitutions, esclavages des enfants, hold-up, escroqueries, destructions écologiques du milieu, génocides, famines, etc). En effet comment imaginer, au niveau d'un SEL où tout le monde se connaît, où il y a une totale transparence, qu'on puisse assister à des choses comme le braquage à main armée, l'escroquerie généralisée, la spéculation monétaire, etc. Comment voulez-vous assister à ce que quelqu'un puisse, sur un simple coup de fil, gagner des milliards d'unités d'échange ? Et quand bien même cela serait rendu possible par je ne sais quel tour de passe-passe qu'est-ce qu'il en ferait de son tas de milliards d'unités d'échange ? Dans la mesure où dans les SEL nul n'est tenu d'accepter une offre d'échange si elle ne lui paraît pas correcte, et que la transparence des comptes est une règle...il ne pourrait pratiquement rien en faire, comme les bouts de papiers que nous appelons "monnaie" si un jour la plupart d'entre nous décident de plus y accorder de valeur.
Alors si le système actuel se transforme un jour pour être à l'image de ce que montrent les SEL, alors je suis prêt à y adhérer complètement.
Le système économique actuel n'est pas satisfaisant parce qu'il est une porte ouverte à toutes sortes d'abus et d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais si un jour il permet le développement des valeurs humanistes qui sont recherchées dans les SEL alors la mission des SEL sera terminée, il ne sera plus nécessaire de démontrer qu'un système économique ayant pour base des valeurs humanistes est possible puisque ce sera fait...

Marco JEAN-MONTCLER
coordinateur dans le SEL47BIS
Lot-et-Garonne

LA MACHINE

Les Gitanes ont sûrement raison. Bougez tout le temps, ne vous attachez pas à un endroit, à une terre. Que le monde entier vous appartienne ; ou alors un continent, un pays, une région. Mais pas un endroit. Ne vous laissez pas pousser de racines. Parce que se faire déraciner, d'une façon ou d'une autre, c'est trop terrible. Avant de refaire souche ailleurs et d'y enfoncer de nouvelles racines, vous risquez d'être irrémédiablement abîmé ou alors de vous dessécher : car parfois on est trop vieux pour supporter une telle épreuve.

J'étais jeune. La terre où je suis née était une terre aride, presqu'un désert. Partout poussaient des maisons, des autoroutes, des supermarchés et la terre où je suis née disparaissait peu à peu sous une chape gigantesque de béton. Les canyons et les mesas aplanis par les bulldozers. Pendant toute mon enfance, je regardais rétrécir les espaces sauvages. La Nature, si belle, Ma Nature est morte. Ne me restait qu'un petit canyon où je me baladais le soir, en compagnie des coyotes, des lapins, des écureuils et des serpents à sonnettes, lovés sur des pierres encore chaudes. C'était Ma Terre, puis les bulldozers se sont rapprochés, une ville devait être construite, et le canyon détruit. La gigantesque Machine de la modernité œuvrait dans l'indifférence de tous. Alors je suis partie. Je ne m'appelle pas Don Quichotte.

Je me suis réimplantée ici, au pays du Verdon. Entourée de beauté sauvage, mes racines ont poussé, et même des branches... mes enfants y sont nés. Et je me disais que c'était bien, qu'ils pourraient toujours préserver cet endroit, cette Terre qui était la leur. Qu'ils ne connaîtraient jamais la peine et l'égarement d'un déracinement, cette souffrance d'un enfant loin de sa Mère.

Mais, même ici, dans une région soi-disant protégée, en plein milieu d'un parc naturel, la Machine arrive pour défigurer et abîmer à jamais sa splendeur. Et la Machine porte cette fois-ci le nom d'EDF. Les fils passeront au-dessus de ma tête, car cinq des sept tracés possibles de la ligne se rejoignent juste sur les collines derrière ma maison.

J'aurais mieux fait de naître Gitane.

Helen ROSFELDER
Alpes-de-Haute-Provence

BANQUE MONDIALE (SUITE)

Au bas de mon texte intitulé *"une banque mondiale et populaire"* (Silence n°233-234, juillet 1998) figure une petite note. Elle suggère que j'entends *"raisonner de l'universel vers le local"* et que ceci présente certains risques, notamment celui d'empêcher *"la mise en place d'une pratique"*. Le rédacteur de cette note commet un contresens notable susceptible d'induire le lecteur en erreur et qui, au-delà de ce texte, concerne toute la philosophie universaliste qui l'inspire.

Au niveau du texte même, pour défendre cette idée de *banque populaire mondiale*, je m'appuie sur la *subsidiarité*, principe *"qui embrasse toute entité hiérarchisée avec ses différents échelons : locaux, régionaux, nationaux, voire internationaux"* (notez bien qu'à ce stade, je pars bien du *local* et me dirige vers le *global*) et dont je décris la logique : *"chaque instance supérieure ne doit aborder et régler certains problèmes que dans la mesure où ils ne peuvent être résolus au niveau inférieur"*. Ainsi, contrairement à ce qui est allégué dans la note, à travers ce principe *"libertaire par excellence"*, on ne raisonne pas *"de l'universel vers le local"*, mais inversement, du local vers l'universel.

Au niveau plus général, ce texte émane d'une certaine philosophie *universaliste* à laquelle j'ai consacré mon dernier ouvrage *L'universalisme, expression majeure du mouvement social* (disponible contre 80 F auprès de Rassemblement universaliste, BP25, 75622 Paris cédex 13). L'universalisme est une conception du monde *très vieille et très nouvelle à la fois. Très vieille* parce qu'elle remonte à l'antiquité grecque (Socrate se dit citoyen du monde) et à la chrétienté primitive, en initialisant dès ces premiers temps les notions de valeur et de liberté individuelle. *Très nouvelle* car, n'ayant cessé d'évoluer depuis cette époque, enrichie notamment par l'humanisme de la Renaissance, le républicanisme des Lumières, le socialisme du XIXe siècle, ce n'est qu'à présent que l'on peut en entrevoir toute la mesure.

L'Universalisme est l'émanation d'un mouvement émancipateur qui ne cesse de progresser, particulièrement depuis ces deux derniers siècles, comme je le rappelle en maints endroits de mon ouvrage, notamment en évoquant notre histoire récente. Celle-ci est marquée par *"l'affrontement continu entre deux tendances radicalement opposées : la première, progressiste, contestataire, émancipatrice, fédéraliste... émanant du bas et s'adressant au haut ; celle-ci se fait de plus en plus pressente ; la seconde, conservatrice, autoritaire, hiérarchique, centralisée... provenant du haut et s'exerçant vers le bas ; celle-ci se replis peu à peu... On devine aisément quel est le sens du mouvement réel historique"*.

L'universalisme et la subsidiarité, concepts intimement liés, procèdent bien du bas vers le haut, c'est-à-dire du *local vers l'universel*, et non le contraire. Loin de nuire à *"la mise en place d'une pratique"*, quelle qu'elle soit, ils encouragent toute forme d'initiative personnelle.

Djémil KESSOUS
Paris.

BON DE COMMANDE

Les anciens numéros et les livres sont à commander uniquement en France. Il est possible de s'abonner en Belgique pour les lecteurs et lectrices Belges.

anciens numéros (franco de port)

❑ 162 **La prison autrement**
Forêts tropicales. Indonésie. Argent et pouvoir .... 20 F
❑ 170 **Racisme et environnement**
Péniche pour la paix. Bio-Lopin. Logiques sociales ... 20 F
❑ 172 **Après Rio : un monde à venir**
Feuille d'érable.Palestine-Israël. Dérive technologiste 20 F
❑ 173 **Yougoslavie : ingérence méfiance**
Déchets toxiques. Développement et aide. Malville .. 20 F
❑ 176 **Superphénix : la marche en avant**
Transports suisses ! Réduction et ouverture (3) .... 20 F
❑ 177 **Quelle écologie radicale ?**
Déchets. AC ! Voile. Développement durable .... 20 F
❑ 178 **Comment démilitariser ?**
Reconversion armement. Inestène. Malville. Mac-do. 20 F
❑ 181 **Energies douces au Sud (1)**
Malville. Pub dans boîtes aux lettres......................23 F
❑ 182 **Energies douces au Sud (2)**
Artisans du Monde. Ville-monde et inertie sécuritaire 23 F
❑ 184 **Breton Wood : 50 ans ça suffit !**
Maison de quartier de Neudorf. Bhopal. .... 23 F
❑ 187 **Prolifération nucléaire (1).**
Israël. Asie. Marcher. Société informatico-policière ...23 F
❑ 188 **Prolifération nucléaire (2)**
Neve Shalom. Solaire en régions froides. Matérialisme 23 F
❑ 189 **Autonomie toujours**
Réseau Santé. Cun du Larzac. Servas. Laine de verre 23 F
❑ 190 **Nicaragua face au marché mondial**
Brennelis. Malville. Retraite et chômage .... 23 F
❑ 191 **Santé et autonomie (1)**
Climat. Champ d'action. Loi et femmes. Grünen ...... 23 F
❑ 195 **Stop Essais**
Campagne contre reprise. Israël : Vanunu. Somport .. 23 F
❑ 196 **Canal Rhin-Rhône**
A51 Grenoble-Sisteron. Santé et autonomie (4). Irlande. 23 F
❑ 197 **La défense par actions civiles (1)**
La Hague. Grünen et non-violence. Amiante. Salsigne. 23 F
❑ 199-200 **Ecologie, gauche, droite, ailleurs**
Turquie sanglante. Santé et autonomie (5) .... 35 F
❑ 201 **Marée noire sur droits de l'homme**
Monju. Loi de programmation militaire. Déficits Etat 23 F
❑ 202 **Soyons Réseau-nables**
Maaform. Primevère. L'Impatient. Cuiseur solaire.... 23 F
❑ 203 **Sortir du nucléaire**
Sites. Déchets. Tchernobyl. Economies. Renouvelables 23 F
❑ 204 **G7 : l'argent d'abord**
Femmes algériennes. Santé et autonomie (6). Travail 23 F
❑ 205 **Radios actives**
G7. Solaire au Népal. Bouteilles. Médias et social ......23 F
❑ 206-207 **Face au G7, ouvrons-là !**
Presse différente. Internet. Santé et autonomie (7) .... 35 F
❑ 208 **Pour des villes sans voitures**
Exportation d'EDF. Tchernobyl. Vallée d'Aspe. G7... 25 F
❑ 211 **L'équivoque humanitaire**
Superphénix. SEL et informel. Tibet.Vache folle ...... 25 F
❑ 212-213 **Ecologisme et Etat**
SEL. La Hague. Communication ONG. Palestine .... 38 F
❑ 216 **Femmes et santé**
Malaisie. SEL et dons. Accueil des étrangers .... 25 F
❑ 217 **L'impasse nucléaire**
Le Carnet. Semaine sans télé. Canal Rhin-Rhône.........25 F
❑ 218 **Alternatives en Alsace**
Une trentaine d'articles sur la région ....25 F
❑ 219 **Retrouver les forêts sauvages**
Le Carnet. Femmes et santé. SEL et contrat civique 25 F
❑ 222 **Des ruines du développement**
Sortir du nucléaire. Neutralité suisse. Femmes et santé . 25 F
❑ 224 **Simplifier sa vie**
Ruines (2). Nucléaire change. Téléphones mobiles. .. 25 F
❑ 225 **Gandhi aujourd'hui**
Développement. Femmes et santé. SEL. .... 25 F
❑ 226-227 **Vivre ensemble**
SEL, Santé et autonomie (11). Vélo. Moruroa .... 38 F
❑ 229 **Finances solidaires**
AMI et mondialisation. Maïs fou. Eourres. Kanaki .... 25 F
❑ 230 **Plantes folles en accusation**
Eco-Village Los Angeles. Femmes & Santé. Semences 25 F
❑ 231 **La télé... visée**
Greenpeace. Développement. Sale gueule du travail...... 25 F
❑ 232 **EDF ment !**
Lait en poudre, eaux minérales. SEL. La Hague .... 25 F
❑ 233-234 **La nature : à aimer, à protéger**
Dvlpt. Femmes et santé. El Niño. Presse diff. Namibie 38 F
❑ 235 **Lien social et jardinage**
Planète Titanic. Indochine. Negawatts. Internet .... 25 F

Librairie par correspondance

Nouveautés
❑ SEL : pour changer échangeons .... 50 F
❑ La simplicité volontaire .... 80 F
❑ Le guide des alternatives .... 95 F
❑ L'énergie au futur .... 120 F
❑ Facteur 4 .... 118 F
❑ Tout nucléaire, une exception française .... 10 F
❑ Rwanda, un génocide français .... 10 F

Hors-série Silence
❑ Paris-Dakar : Pas d'accord .... 25 F
❑ La menace climatique .... 30 F
❑ Radioactivité, les faibles doses .... 30 F
❑ Energies renouvelables .... 30 F
❑ Les métiers de l'écologie .... 70 F
❑ Du chômage à l'autonomie conviviale ..... 30 F

Editions Silence
❑ Le soleil à votre table .... 89 F
❑ Séphastoche, mon premier cuiseur .... 36 F
❑ Un cuiseur solaire facile à faire .... 20 F
❑ Construisez votre cuisinière solaire ...... 30 F
❑ Cuiseurs solaires pliable .... 20 F
❑ Nucléaire ? Non merci .... 75 F
❑ Le nucléaire détrôné .... 30 F
❑ La liberté de circuler .... 70 F
❑ Quelle écologie radicale ? .... 70 F
❑ Où va le climat ? .... 40 F

Diffusion Silence
Ed. Ecososiété (Montréal)
❑ La belle vie .... 65 F
❑ Parce que la paix n'est pas une utopie ..... 65 F
❑ Pour un pays sans armée .... 65 F
❑ Pour que demain soit .... 65 F
❑ L'écosophie ou la sagesse de la nature ..... 65 F
❑ Moi, ma santé .... 65 F
❑ Deux roues, un avenir .... 80 F
❑ L'Ecologie politique .... 65 F
❑ Entre Nous, rebâtir nos communautés ..... 95 F
❑ Et si le Tiers-Monde s'autofinançait ...... 85 F
❑ Des ruines du développement .... 65 F
❑ Les carnets d'un militant .... 80 F
❑ Pierre Kropotkine, prince anarchiste ..... 110 F

Ed. Deleatur (Angers)
❑ La dictature de la croissance .... 85 F
Ed. Atelier de Création Libertaire (Lyon)
❑ Qu'est-ce que l'écologie sociale ? .... 35 F
❑ Société à refaire : une écologie de la liberté . 88 F
❑ Philo écologie et politique de l'anarchisme . 38 F
❑ Sociobiologie ou écologie sociale .... 20 F
❑ Le rêve au quotidien .... 75 F
❑ Un goût d'air libre .... 35 F
❑ Pensée sociale d'Elisée Reclus .... 70 F
Ed. Utovie (Landes)
❑ Nous sommes peut-être frères .... 36 F
❑ L'homme qui plantait des arbres .... 36 F
❑ N'hésite pas à le dire .... 36 F
❑ La dernière chasse de Tim .... 36 F
Ed. Courrier du livre (Paris)
❑ Le solaire pour tous .... 90 F
Ed. Jouvence (Genève)
❑ Découvrez les vraies richesses .... 96 F
Ed. WISE (Paris)
❑ La France nucléaire : matières et sites ... 120 F
Ed. Voici la Clé (Québec)
❑ Les affranchis de l'an 2000 .... 110 F
Ed. Ruralis (Lot-et-garonne)
❑ L'exode urbain est-il pour demain ? .... 89 F
Ed. Georg (Lausanne)
❑ Additifs alimentaires .... 98 F
❑ Gestion des déchets .... 98 F
❑ Les sols .... 98 F
❑ L'eau .... 98 F
❑ La radioactivité .... 98 F
❑ L'alimentation .... 98 F
❑ La diversité biologique .... 98 F
❑ L'air .... 98 F
❑ Le bruit .... 98 F
❑ Les déchets dangereux .... 98 F
Ed. Vague Verte (Somme)
❑ Le diable des bois .... 90 F
Ed. Ostal del libre (Cantal)
❑ Jouets de toujours .... 120 F
❑ Jouets sonores .... 120 F

Frais de port

❑ 1 ouvrage .... 15 F
❑ 2 ouvrages .... 28 F
❑ 3 ouvrages et plus .... 40 F

Abonnement

Attention ! Du fait de la parution de numéros doubles, 12 numéros ne correspondent pas à un an

FRANCE METROPOLITAINE

❑ Particulier	12 n°	240 FF
❑ Institution	12 n°	480 FF
❑ Soutien	12 n°	300 FF et +
❑ Petit futé	24 n°	420 FF
❑ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	630 FF
❑ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	950 FF
❑ Petit budget France	12 n°	190 FF

BELGIQUE

❑ Particulier	12 n°	1740 FB
❑ Institution	12 n°	2880 FB
❑ Soutien	12 n°	1800 FB et +
❑ Petit futé	24 n°	2520 FB
❑ Groupés par 3 ex	3 x 12 n°	3780 FB
❑ Groupés par 5 ex	5 x 12 n°	5700 FB

AUTRES PAYS ET DOM-TOM

❑ Dom-tom et étranger	12 n°	290 FF

Je règle un total de :

NOM .... Prénom ....

Adresse ....

....

Code postal .... Ville ....

France : Règlement à Silence, 9 rue Dumenge, 69004 Lyon
Belgique : Règlement à Brabant-Ecologie, Route de Renipont 33, B 1380 Ohain

SALON MARJOLAINE

450 EXPOSANTS, 25 CONFERENCES ET 80 ATELIERS

CONFÉRENCES L'APRÉS-MIDI

SAMEDI 7: LES OGM
Les risques toxiques des OGM
Plantes transgéniques: quels dangers?
Le transgénique en question

DIMANCHE 8: L'ALIMENTATION BIO
Comment passer à l'alimentation bio?
La viande et les risques alimentaires
Aliments bio et cristallisation sensible

LUNDI 9: COMPRENDRE LA VIE
Mieux s'aimer pour mieux aimer
La parole libératrice

MARDI 10: SOLIDARITÉ
Solidarité internationale et citoyenne
Solidaires contre l'exclusion
L'Europe solidaire: un avenir à construire

MERCREDI 11: PROFESSION BIO
Les perspectives de développement de l'agriculture biologique
La reconversion en agriculture biologique
La traçabilité des aliments biologiques

JEUDI 12: GÉOPOLITIQUE
L'AMI des multinationales, l'ennemi des droits sociaux
Géopolitique du chaos

VENDREDI 13: SCIENCE ET ÉTHIQUE
Humains artificiels et machines animées
Quelle éthique pour quel futur?
Les experts et notre santé

SAMEDI 14: ENVIRONNEMENT
Quitter la ville pour la campagne: enjeux et difficultés
Des dioxines dans notre assiette
Les métiers de la nature et de l'environnement

DIMANCHE 15: NATURE
Le jardinage biologique
L'intelligence verte ou les trésors de la nature
Pourquoi une maison écologique?

ALIMENTATION BIO
PRODUITS NATURELS
HABITAT SAIN
ENVIRONNEMENT
TOURISME VERT

7 - 15 novembre 98

11h-19h30 nocturne 22h mardi et vendredi

parc floral de paris

(M) Château de Vincennes
sortie gare routière (navette gratuite)

SPAS organisation, 86 rue de Lille 75007 Paris - T. 01 45 56 09 09